

CH.-V. LANGLOIS

~~revisé~~

HISTOIRE
DE BRETAGNE

Texte et récits

28 Gravures, 3 cartes

Notes, questionnaires, devoirs



Armand COLIN et C^{ie}

ÉDITEURS

du Cours de Lecture courante GUYAU
et du Dictionnaire Gastier

P. FONCIN. — La Première année de Géographie. 1 vol. in-4°, cartonné. 1 50
— La même, Livre du Maître. 1 vol. in-4°, cartonné. 1 50

HISTOIRE
DE BRETAGNE

OUVRAGES D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Cours d'Histoire par M. Ernest LA VISSE.

Récits et Entretiens familiers sur l'Histoire de France jusqu'en 1328. — Récits. — 97 gravures. — 3 cartes. — Lexique et table alphabétique. 1 vol. in-12, cartonné..... » 60

L'Année préparatoire d'Histoire de France. — Récits. — 82 gravures. — 5 cartes. — Résumés. — Questionnaires et lexique. 1 vol. in-12, cartonné..... » 60

La Première année d'Histoire de France. — Leçons. — Récits. — Réflexions. — 95 gravures. — 14 cartes. 1 vol. in-12, cart. 1 40

La Deuxième année d'Histoire de France. — Récits et dissertations. — Gravures. — Cartes. — Questionnaires. — Réflexions. — Devoirs. — Lexique. 1 vol. in-12, cartonné..... 1 50

Histoire générale. — Gravures. — Cartes. — Résumés. — Questionnaires. — Réflexions. — Devoirs de rédaction. — Lexique. 1 vol. in-12, cartonné..... 1 »

Cours de Géographie par M. P. FONCIN.

L'Année préparatoire de Géographie (La France, les cinq parties du Monde), 57 figures sur bois, 10 cartes coloriées placées en regard des leçons, devoirs faciles. Oblong, cartonné.... » 75

La Première année de Géographie (La France, les cinq parties du Monde). Nouvelle édition entièrement refondue. 30 cartes coloriées, placées en regard des leçons, 24 gravures sur bois, 146 devoirs. 1 vol. in-4°, cartonné..... 1 50

L'Ancienne édition de la Première année de Géographie (24 cartes) continue à se vendre..... 1 30

La Deuxième année de Géographie (La France); — 80 cartes coloriées (dont 4 muettes) placées en regard des leçons, 95 gravures sur bois, 300 devoirs donnés dans les examens. 1 vol. in-4°, cartonné..... 3 90

La Troisième année de Géographie (les cinq parties du Monde), précédée d'une révision de la France. 73 cartes coloriées, 14 profils de continents, 5 profils de profondeur des mers, 45 gravures sur bois, 80 leçons placées en regard des cartes, 80 devoirs donnés dans les examens. 1 vol. in-4°, cartonné..... 6 50

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et Co, rue des Poitevins, 6.

HISTOIRE DE BRETAGNE

OUVRAGE CONTENANT

DES RÉCITS — DES GRAVURES — DES CARTES
DES NOTES — DES QUESTIONNAIRES — DES DEVOIRS
ET UN LEXIQUE DES MOTS DIFFICILES

A L'USAGE

des classes élémentaires des lycées et collèges
et des élèves qui recherchent

LE CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

PAR

Ch.-V. LANGLOIS

Agrégé d'histoire,
Docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.

Cet ouvrage est le complément, pour les écoles
des cinq départements bretons, de l'**Histoire de
France** de M. Ernest LAVISSE.

PARIS

ARMAND COLIN ET Co, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1894

Tous droits réservés.

PRÉFACE

La France est une et indivisible, mais elle est composée de parties qui ont leur unité. Nous sommes Français, mais nous sommes aussi Bretons, Normands, Picards, Flamands, Lorrains, Bourguignons, Provençaux, Languedociens, Gascons. Nous avons tous une petite patrie dans la grande, une petite patrie dont nous aimons les paysages familiers, les costumes, les coutumes, l'accent, et dont nous sommes fiers. Aimer cette petite patrie, rien n'est plus légitime, rien n'est plus naturel, rien n'est plus propre à fortifier l'amour de la France, notre patrie commune.

La grande voix de la France, qui a toutes les inflexions, depuis les plus douces jusqu'aux plus puissantes, est faite de voix distinctes, qui chantent à l'unisson. Chacune de nos vieilles provinces joue sa partie dans ce concert, et contribue à l'harmonieuse perfection de l'ensemble. Enlever la Bretagne, ou la Normandie, ou la Gascogne, à la France, ce serait mutiler non seulement son territoire, mais son génie. C'est pour cela que la

perte de l'Alsace-Lorraine a été une si grave atteinte à l'intégrité de la patrie.

Chacune de nos vieilles provinces a de glorieuses annales qui lui sont propres, mais qui contribuent cependant à la gloire de la France entière. Étudions-les pour avoir plus de raisons encore d'être attachés au sol natal, pour nous rendre mieux compte de la place et de l'importance de *notre* pays dans l'ensemble du Pays.

Des notions d'histoires provinciales sont donc le complément nécessaire de l'histoire de France. — Comme l'*Histoire de France* de M. Ernest Lavisse est sans contredit la meilleure de celles qui ont été écrites jusqu'ici à l'usage de nos écoles, nous avons adopté pour notre *Histoire de Bretagne* le plan, et, autant que possible, la méthode de l'ouvrage de M. Lavisse, afin que notre publication paraisse très clairement au lecteur complémentaire de la sienne.

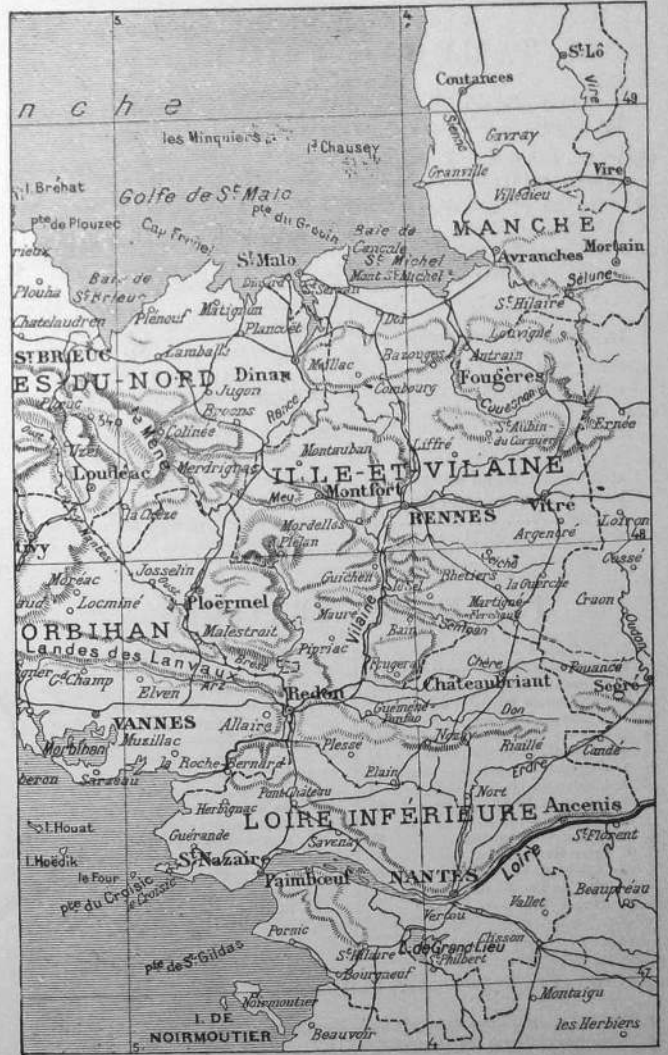


TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER	
Les origines de la Bretagne.	
CHAPITRE PREMIER. La Bretagne avant les Bretons...	9
CHAP. II. Les Bretons dans la péninsule.....	14
CHAP. III. Les origines du duché de Bretagne.....	20
LIVRE II	
La Bretagne sous ses ducs.	
CHAPITRE PREMIER. La Féodalité en Bretagne.....	29
CHAP. II. La Bretagne du x ^e au xii ^e siècle.....	37
CHAP. III. La guerre de succession de Bretagne au xiv ^e siècle. — Bretagne et Penthièvre.....	48
CHAP. IV. Les derniers ducs de Bretagne.....	62
LIVRE III	
La Bretagne, province de la monarchie française.	
CHAPITRE PREMIER. Les guerres de religion et la Ligue en Bretagne.....	73
CHAP. II. La Bretagne au xvii ^e siècle.....	78
CHAP. III. La Bretagne au xviii ^e siècle.....	85
LIVRE IV.	
La Bretagne depuis 1789 jusqu'à nos jours.	
CHAPITRE PREMIER. La Bretagne pendant la Révolution française.....	91
CHAP. II. La Bretagne depuis 1815 jusqu'à nos jours.....	101

TABLE DES GRAVURES

Fig. 1. Un dolmen.....	11	Fig. 16. Restes du château d'Anne de Bretagne.....	68
— 2. Saint-Pol-de-Léon.....	40	— 17. Château de Costfree.....	76
— 3. Château de Suelino.....	43	— 18. Château des Rochers.....	81
— 4. Tombeau de saint Yves à Tréguier.....	46	— 19. Le R. P. Maunoir.....	83
— 5. Jean de Montfort.....	48	— 20. Duguay-Trouin.....	83
— 6. Jeanne de Montfort.....	49	— 21. La Chalotais.....	86
— 7. Combat des Trente.....	51	— 22. Le procureur-syndic de la Roche-Bernard et les Chouans.....	95
— 8. Duguesclin.....	52	— 23. La Tour d'Auvergne.....	99
— 9. Charles de Blois.....	53	— 24. Le lieutenant Bisson.....	102
— 10. Olivier de Clisson.....	54	— 25. Costumes d'Ille-et-Vilaine.....	103
— 11. Château de Tonquédec.....	55	— 26. Costumes de Quimper et de Quimperlé.....	104
— 12. Église de Roscoff.....	56	— 27. Paludiers de Bourg-de-Batz.....	105
— 13. Château de Clisson.....	58	— 28. Costumes de Pontivy.....	106
— 14. Gilles de Laval.....	60		
— 15. Anne de Bretagne.....	67		

CARTES

1. Carte des cinq départements de la Bretagne.....	6-7
2. Carte linguistique de la Bretagne.....	26-27
3. Carte féodale de la Bretagne.....	32-33

HISTOIRE DE BRETAGNE

LIVRE PREMIER

LES ORIGINES DE LA BRETAGNE

CHAPITRE PREMIER

LA BRETAGNE AVANT LES BRETONS

NOTA. — Les élèves liront d'abord le chapitre, paragraphe par paragraphe, sans se préoccuper des récits. Après chaque paragraphe, le maître les interrogera à l'aide du questionnaire. Arrivés à la fin du chapitre, ils liront les récits. Cela fait, ils apprendront le résumé par cœur. Cette méthode devra être suivie pour tous les chapitres du livre.

1. La péninsule *¹ armoricaine. — 1. La péninsule armoricaine est une des plus vieilles terres de l'Europe. 2. Il y a très longtemps, lorsque les plaines où coulent aujourd'hui la Seine et la Loire étaient encore couvertes par la mer, les roches granitiques * de notre Bretagne émergeaient * déjà au-dessus des eaux. 3. Il y a des milliers et des milliers d'années que l'Océan bat les rivages de ce pays; il en a découpé les côtes, mais il n'en a pas entamé * la masse indestructible.

4. La péninsule armoricaine, qui s'avance maintenant dans les flots comme la proue * du continent européen,

1-2. La péninsule armoricaine est-elle une terre de formation récente? Existait-elle à l'époque où la grande mer couvrait les plaines de l'Europe actuelle? — **3.** L'Océan a-t-il entamé profondément, depuis tant de siècles, la masse de la péninsule? — **4.** Quelles sont les limites de la péninsule à l'est?

1. Les mots marqués d'un astérisque (*) sont expliqués dans le lexique placé à la fin de l'ouvrage.

commence, à l'est, au bassin de la Vilaine, entre le cours inférieur de la Loire et les collines d'Avranches. 5. Ses limites sont un peu vagues de ce côté; de tous les autres côtés, elle est entourée par la mer.

6. Cette vieille terre est très belle. Les étrangers admirent ses landes, couvertes de bruyères, de genêts et d'ajoncs, ses forêts de chênes au flanc des montagnes. Ils admirent ses rochers aux formes monstrueuses, et ses grèves,* où le flot se brise et s'étale avec un bruit terrible. 7. Les gens du pays aiment tant les paysages grandioses de la côte et les paysages si doux de la campagne, qu'ils ne peuvent se consoler de ne plus les voir, quand ils sont forcés de les quitter. Ils y reviennent toujours.

1^{er} RÉCIT. — **Aspect de la péninsule.** — Peu de spectacles laissent un plus profond souvenir que celui des houles* de tempête qui, du large de l'Atlantique, viennent se heurter contre les falaises* avancées du Finistère. Souvent un ciel bas et sombre pèse sur l'espace, et donne à la nature entière une physionomie de tristesse. Pendant les beaux jours, la mélancolie de la terre et du ciel fait place à une joie intime et contenue, si discrète qu'elle ose à peine se révéler. Tels sont les paysages de Bretagne.

ÉLISÉE RECLUS.

2. Les premiers habitants de la péninsule. —

8. Il y a trois mille ans, la péninsule était habitée par des hommes qui ressemblaient beaucoup à certains sauvages de l'Océanie actuelle. 9. Ils possédaient des troupeaux et des animaux domestiques (cheval, bœuf, brebis, chèvre, cochon, chien). Ils cultivaient des céréales* et des arbres fruitiers. Ils avaient de la vaisselle de terre, des couteaux et des outils en **Pierre polie**. 10. Ils élevaient de grandes pierres au-dessus des tombeaux de leurs chefs. 11. Ce sont eux qui ont dressé les *menhirs*, les *dolmens*, les *allées couvertes* de Locmariaquer, les alignements de Carnac, tous ces monuments funéraires qu'on appelle *mégalithiques*, et qui sont encore aujourd'hui si nombreux sur le sol de la Bretagne.

5. De tous les autres côtés? —
6. Que pensent les étrangers de la beauté du pays? — 7. Qu'en pensent les gens qui y sont nés? —
8-9. Quels étaient les habitants de la péninsule il y a trois mille ans?

Avaient-ils des animaux domestiques, des céréales? En quoi étaient faits leur vaisselle et leurs outils? —
10. Avaient-ils l'habitude d'élever des tombeaux? — 11. Quel peuple a construit les dolmens, les menhirs?

12. On compte 170 dolmens dans le Finistère, 303 dans le Morbihan, 409 dans les Côtes-du-Nord, 37 en Ille-et-Vilaine. 13. Les **hommes de l'âge de la pierre polie**, pour construire des tombeaux si grands et si solides, devaient être nombreux et déjà grossièrement civilisés.

2^e RÉCIT. — **Les monuments mégalithiques.** — Les *dolmens* on appelle *dolmen* une grande pierre plate posée sur deux autres

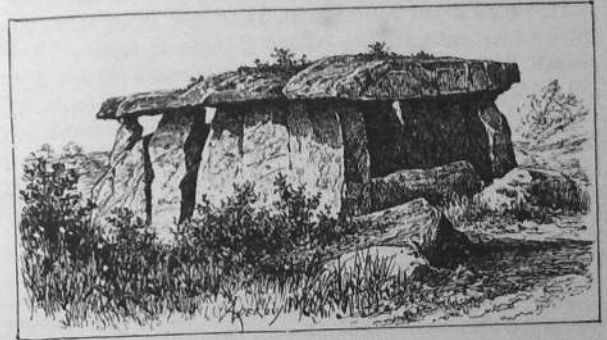


FIG. 1. — Un dolmen.

pierres dressées verticalement) sont des monuments funéraires; personne ne croit plus aujourd'hui que ce sont d'anciens autels druidiques, sur lesquels aurait coulé le sang des victimes. Les dolmens qui subsistent encore de nos jours sont en général dénudés. Ils étaient autrefois, dans leur état primitif, recouverts d'une enveloppe de terre, comme les chambres sépulcrales de *Gavr'inis* en Baden, de *Kercado* en Carnac, et comme la *Mané er Hoek* de Locmariaquer. — Les monuments mégalithiques, très nombreux en Bretagne, ne sont pas rares dans d'autres parties de l'Europe. A une époque très ancienne, toute l'Europe occidentale fut peuplée par des hommes constructeurs de dolmens, de *menhirs* (pierres levées) et de *cromlechs* (pierres verticales disposées symétriquement en cercle).

(D'après A. BERTRAND).

3. **Les Gaulois dans la péninsule.** — 14. Les peuples de l'âge de la pierre polie furent attaqués, à une

12. Combien compte-t-on de dolmens dans chacun des quatre départements bretons? — 13. Quels renseignements les dolmens peuvent-ils donner sur les hommes de l'âge de pierre? — 14. Par quel peuple les hommes de la pierre polie furent-ils remplacés en Bretagne?

époque qu'il est impossible de déterminer précisément, par des hommes de race celtique, pourvus d'armes en fer, venus de l'Orient en conquérants : les Gaulois. 15. Les Gaulois se mêlèrent plus ou moins aux indigènes vaincus par eux, et donnèrent au pays le nom celtique d'Armorique. Ils dominèrent dans la péninsule pendant plusieurs siècles.

4. Conquête de la péninsule par les Romains.

— 16. En 58 avant Jésus-Christ, le célèbre général romain Jules César entreprit de conquérir toute la Gaule. 17. Il soumit l'Armorique en une seule campagne (56 av. J.-C.) qui fut très difficile à cause du courage des habitants. 18. Le peuple des Venètes (Vannes) résista vaillamment aux Romains, mais il fut vaincu par les soldats de César dans une grande bataille. L'Armorique devint un pays romain.

3° RÉCIT. — Les vaisseaux des Venètes. — Les vaisseaux des Venètes, dit César dans ses *Mémoires*, sont construits de manière à lutter contre l'Océan. Ils ont la carène* plus plate que les nôtres et redoutent moins les bas-fonds. Le corps du navire, tout en chêne, peut soutenir le choc le plus rude des vagues. On y voit des poutres d'un pied d'équarrissage* attachées par des clous en fer de la grosseur d'un pouce. Les ancres sont retenues par des chaînes de fer. Au lieu de voiles de lin, les Venètes emploient comme voiles des peaux apprêtées, qui résistent mieux aux efforts du vent. Nos épérons ne pouvaient entamer ces masses solides, et la hauteur de leurs murailles au-dessus de l'eau les mettaient à l'abri de nos traits. Dans l'action, notre seul avantage était de les surpasser en agilité.

5. La péninsule sous les Romains. — 19. Au cinquième siècle de notre ère, après quatre cents ans de domination romaine, la péninsule était entièrement romanisée; on y parlait latin; on y vivait à la manière des Romains. 20. Elle était comprise dans la Troisième Lyonnaise, l'une des cinq grandes provinces de la Gaule, et partagée officiellement entre cinq peuples : les Namnètes

15. A quelle race appartenaient les Gaulois ? Que firent-ils dans la péninsule ? — 16. A quelle date furent-ils attaqués eux-mêmes ? Par qui ? — 17. A quelle date eut lieu la campagne de Jules César contre les

Venètes ? — 18. Fut-elle décisive ? — 19. Que devint la péninsule sous les Romains ? — 20. Dans quelle grande province de la Gaule était-elle comprise ? Entre quels peuples était-elle partagée ?

(autour de Nantes), les Redons (autour de Rennes), les Venètes (autour de Vannes), les Osismiens (à la pointe du Finistère) et les Curiosolites (autour de Corseult). 21. La péninsule fut sillonnée de routes par les Romains (on y a trouvé les traces de plus de quarante « voies romaines* »). Elle fut couverte de villes et de villas; on voit encore des ruines de bâtiments romains à Carhaix et dans plus de cent communes du Morbihan.

6. Le christianisme dans la péninsule. — 22. C'est pendant que la péninsule était sous la domination romaine que le christianisme y fut prêché pour la première fois. 23. Mais il ne semble pas que la religion chrétienne y ait obtenu d'abord beaucoup de succès. 24. Au cinquième siècle, trois évêchés seulement y étaient établis : dans les grandes villes de Nantes, Rennes et Vannes. 25. Le biographe* de saint Mélaïne, évêque gallo-romain de Rennes, dit que, du temps de cet évêque, les gens du pays de Vannes étaient encore presque tous païens.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. La péninsule armoricaine est une des plus vieilles terres de l'Europe. Elle est bornée de tous côtés par la mer, sauf à l'est, entre la basse Loire et les collines d'Avranches. Les étrangers l'admirent; ses enfants l'aiment.

II. La péninsule a été habitée d'abord par des hommes qui se servaient d'outils de pierre. Ce sont ces hommes qui ont élevé les monuments funéraires qu'on appelle mégalithiques (dolmens, menhirs, etc.).

III. Des hommes de race celtique, les Gaulois, munis d'armes de fer, s'y sont établis ensuite; ils lui ont donné son nom; Armorique est un nom celtique.

IV. La péninsule fut conquise par les Romains pendant l'expédition de Jules César (56 av. J.-C.). Elle se soumit tout entière après la défaite de la flotte des Venètes.

V. Pendant quatre cents ans, la péninsule fut soumise à la domination romaine. Elle se romanisa complètement.

VI. Le christianisme y fut prêché du temps des Romains.

21. Trouve-t-on des ruines romaines en Bretagne ? — 22. Quelle religion fut prêchée pendant la domination romaine ? — 23-24. La religion chrétienne fut-elle prêchée avec succès ? Combien y avait-il d'évêchés dans la péninsule au cinquième siècle ? Lesquels ? — 25. Ne restait-il pas encore beaucoup de païens dans le pays de Vannes.

CHAPITRE II

LES BRETONS DANS LA PÉNINSULE

7. État du pays au V^e siècle. — 26. Au cinquième siècle après Jésus-Christ, la péninsule était la région la moins peuplée de la Gaule romaine. 27. L'Empire romain en décadence n'était plus assez fort pour protéger cette province lointaine contre les pirates de la mer. 28. La ruine des établissements romains était donc commencée, quand une invasion d'étrangers vint l'achever. Cette invasion fut celle des Bretons.

4^e RÉCIT. — L'Armorique au V^e siècle. — Les points de la côte aujourd'hui les plus fertiles étaient, au moment de l'arrivée des Bretons, couverts de forêts et inhabités, à en juger par les Vies des saints immigrants. Fragan, père de Guénolé, aborda dans la baie de Saint-Brieuc; il finit par s'établir dans un lieu entièrement entouré de bois et de broussailles, auquel il a laissé son nom : Ploufragan (le *plou* de Fragan). Une épaisse forêt couvrait les deux vallées du Gouët et du Gouedic. Saint Paul Aurélien, parti de Ploudalmezeau, ne rencontra pas âme qui vive jusqu'à Léon. En allant de Léon à Batz, il traversa une ville ruinée qui n'avait plus pour habitants qu'une laie, un essaim d'abeilles, un buffle et un ours.

(D'après J. LOTI).

8. Les Bretons. — 29. Dans l'île de Grande-Bretagne (aujourd'hui Angleterre) vivaient longtemps avant César des peuples qui appartenaient, comme les Gaulois, à la race celtique. Ils portaient le nom de Bretons. 30. Ils n'avaient pas de villes; ils vivaient dans les bois, de viande, de lait et de bouillie d'avoine; ils se tatouaient*. 31. Comme les Gaulois, ils étaient très braves, très agiles, mais ils passaient pour être aussi légers de caractère que de corps.

26. Dans quel état se trouvait la péninsule au cinquième siècle de notre ère? — 27. Pourquoi? — 28. Quelle invasion consumma dans la péninsule la ruine de la civilisation gallo-romaine? — 29. Quelle était la population de la Grande-Bretagne avant César? — 30. Comment vivaient les Bretons? — 31-34. Quelles étaient leurs qualités, et leurs défauts?

32. Jamais découragés, ils alliaient une *indomptable énergie* à beaucoup de *sensibilité*, comme les Bretons d'aujourd'hui. 33. Très fiers de la pureté de leur race, ils étaient organisés en *familles* indépendantes, souvent en guerre, malheureusement, les unes contre les autres. 34. Ils aimaient la musique, le chant, la harpe. 35. Les Romains conquièrent la Grande-Bretagne comme la Gaule, mais moins facilement; ils y bâtirent aussi des villes et ils y tracèrent des routes, mais sans réussir à romaniser profondément les vaincus, qui continuèrent à parler la *langue celtique*, tandis que les Gaulois du continent adoptèrent le latin. 36. Cependant les Bretons se convertirent au christianisme, comme les Gallo-Romains; mais leur christianisme ne ressembla pas tout à fait à celui des autres peuples; ils eurent des rites spéciaux pour la tonsure, pour le baptême; ils célébrèrent la fête de Pâques à une autre date que les Romains. Ils organisèrent des *monastères* immenses, dont les abbés étaient en même temps évêques: celui de Bangor ne comptait pas moins de deux mille moines.

5^e RÉCIT. — Le Christianisme chez les Bretons. — Avant l'introduction du christianisme, les Celtes païens rêvaient déjà qu'il existait « un pays de paix et d'éternelle jeunesse, où le corps ne se flétrissait pas, où le mal, la maladie et la mort étaient inconnus ».

Saint Malo, adolescent, se jette avec son maître saint Brandan dans une barque, à la recherche de cette contrée mystérieuse; au bout de quelques jours, les flots le rejettent, rebuté et découragé, sur le rivage. Un ange lui ouvre les yeux: le pays de l'éternelle paix et de l'éternelle jeunesse, c'est celui que le christianisme promet à ses élus. Le paganisme n'en indiquait pas la situation: le christianisme le promet à tous et donne les moyens d'y parvenir.

(D'après J. LOTI).

9. Invasion des Bretons dans la péninsule armoricaine. — 37. Les légions romaines évacuèrent la Grande-Bretagne en l'an 407, et les Bretons recommencèrent à vivre à peu près comme leurs ancêtres avaient vécu avant César. 38. Mais ils ne tardèrent pas à

35. Quels furent les effets de la conquête de la Grande-Bretagne par les Romains? — 36. Quel forme revêtit le christianisme chez les Bretons? — 37. A quelle époque les Bretons redevinrent-ils indépendants? — 38. Pourquoi furent-ils forcés d'émigrer?

être attaqués dans leur île par des barbares de race **germanique**, les Angles et les Saxons, qui les forcèrent à se retirer dans les montagnes du pays de Galles, ou à **émigrer**. **39.** Chassés de leur pays, les Bretons, à la recherche d'une nouvelle patrie, choisirent naturellement la péninsule armoricaine, alors presque **déserte**. **40.** Tous ne dirigèrent point du reste leurs navires vers l'Armorique : beaucoup allèrent jusqu'en Galice (Espagne), où il y eut des « évêques des Bretons » jusqu'en 692.

41. C'est à la fin du cinquième siècle et au commencement du sixième que le grand mouvement d'émigration des Bretons se produisit. **42.** Ils arrivèrent en Armorique par bandes, souvent dirigées par des moines, qui ont été depuis canonisés *, et qui sont restés les **saints** les plus populaires de la Bretagne armoricaine. **43.** Nos saints les plus célèbres sont nés en Grande-Bretagne ou en Irlande et sont venus dans la péninsule comme chefs d'émigrants ; c'est le cas de Samson, de Paul Aurélien, de Magloire, de Briec, de Tugdual, d'Armel, de Budoc, de Corentin, de Jacut, de Golven, de Gonéri, de Goueznou, d'Hervé, de Thégonnec, de Guénolé, de Briac, de Renan.

6° RÉCIT. — **Saint Gildas de Ruis.** — Le plus célèbre des moines qui traversèrent la Manche au sixième siècle et qui, originaires d'outre-mer, fondèrent des monastères en Armorique, est **saint Gildas**. Gildas avait évangélisé successivement l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles lorsque, désireux de porter la parole de Dieu dans le dernier-né des pays celtiques, il débarqua sur nos côtes, vers 540. Il créa dans la presqu'île de Ruis un monastère fameux qui a été longtemps l'un des principaux foyers de l'Église celtique. Gildas, qui avait écrit l'histoire des peuples bretons, mourut en 570.

44. La Grande-Bretagne celtique avait été partagée entre un certain nombre de tribus bretonnes : on y distinguait jadis la *Cambrie*, le *Domnonée*, la *Cornouailles*, etc. **45.** Les

39. Pourquoi émigrèrent-ils en Armorique ? — **40.** Émigrèrent-ils tous en Armorique ? — **41.** Quelle est la date de l'émigration ? — **42.** Quels étaient les chefs des émigrés ? — **43.** Citez quelques saints bretons, nés en Grande-Bretagne ou en Irlande, qui sont venus en Ar-

morique comme chefs des émigrés ? — **44.** Quels étaient les noms des principales tribus bretonnes en Grande-Bretagne ? — **45-46.** Quels furent les subdivisions de la nouvelle Bretagne armoricaine ? Où était située le *Domnonée*, la *Cornouailles*, la *Bro-Waroch* ?

émigrés de chacune de ces régions se groupèrent ensemble après leur établissement dans la péninsule ; il y eut en Armorique une nouvelle *Domnonée*, une nouvelle *Cornouailles*. **46.** L'invasion bretonne du sixième siècle donna ainsi naissance en Armorique à trois États distincts : la **Domnonée**, sur les côtes de la Manche, depuis le Couesnon jusqu'à la rade de Brest ; la **Cornouailles**, à la pointe du Finistère, entre la rade de Brest, l'Ellé et les monts d'Arrée ; enfin, entre l'Ellé et la Loire, l'État désigné sous le nom de **Bro-Waroch**, parce qu'il fut fondé par un certain Waroch, peut-être originaire de la Cambrie insulaire.

47. Quand les Bretons se furent installés dans les royaumes de *Domnonée*, de *Cornouailles* et de *Bro-Waroch*, ils remplacèrent partout par des noms bretons les noms gallo-romains des villes, des villages, des fleuves et des montagnes ; ils ne conservèrent les noms gallo-romains que pour *Ouessant*, *Aleth* et *Corseult*. **48.** La population gallo-romaine, qui les avait bien accueillis d'abord, parce qu'ils étaient chrétiens, fut probablement chassée, exterminée ou réduite en esclavage. **49.** Trop peu nombreuse, elle ne résista sérieusement aux envahisseurs que dans le pays de Vannes, mais là, elle fut accablée par les gens de *Bro-Waroch*. **50.** A la fin du sixième siècle, les Gallo-Romains ne possédaient plus dans la péninsule que les territoires de Rennes, de Nantes et une partie du Vannetais oriental. — Ces territoires, justement parce qu'ils avaient échappé à l'invasion des Bretons, étaient alors considérés comme situés **hors de Bretagne**.

REMARQUE. — Le dialecte breton du Vannetais est séparé des autres dialectes par des différences aujourd'hui assez graves pour qu'il soit difficilement intelligible aux Bretons de *Cornouailles*, *Léon* et *Tréguier*. Ces différences datent de quelques siècles seulement. Elles ne remontent pas à l'époque de l'invasion.

10. Les Bretons après l'invasion. — **51.** Il n'est pas étonnant que les Bretons, décidés à faire de l'Armo-

47-48. Que devint la population gallo-romaine à la suite de l'invasion bretonne ? — **49.** Ne résista-t-elle nulle part ? — **50.** Les Gallo-Romains gardèrent-ils des territoires dans la péninsule ? — **51-52.** Les Bretons n'ont-ils pas apporté avec eux, de Grande-Bretagne, certaines coutumes, notamment des coutumes ecclésiastiques ?

rique une nouvelle Bretagne, y aient transporté, en même temps que leur langue, leur Église et leurs coutumes.

52. Les *saints* bretons établirent sur le sol de la péninsule de grands monastères, pareils à ceux de leur île natale (7^e récit), et ces monastères celtiques ont été le berceau de beaucoup de communes bretonnes. 53. On trouve dans toute la Bretagne les *laus* (monastères) des disciples de saint Tugdual. La Cornouailles est couverte d'ermitages des disciples de saint Guénolé. 54. Les monastères de Samson à Dol, de Malo à Lan-Aleth, de Briec à Saint-Briec, de Tugdual à Tréguier, sont devenus des évêchés. 55. Les moines bretons prêchaient et méditaient, mais le travail manuel était leur principale occupation. Ils défrichaient les forêts et les landes, plantaient des vergers. 56. Ils avaient conservé leurs usages particuliers, par exemple la tonsure celtique (qui partageait le crâne en deux parties, l'une rasée, l'autre chevelue, suivant une ligne allant d'une oreille à l'autre) au lieu de la tonsure romaine. 57. Ils n'étaient pas très bienveillants pour les chrétiens gallo-romains. Les rois bretons qui étaient très pieux et qui fondaient chez eux de grandes églises brûlaient sans remords celles des Gallo-Romains.

7^e RÉCIT. — Les monastères bretons du VI^e siècle. — Voici comment le biographe de saint Briec décrit la fondation d'un monastère par le saint : « Briec et ses compagnons s'arrêtèrent dans une forêt, près d'une claire fontaine. Là, Briec, donnant l'exemple, entama la construction d'une église. Tous se mettent à l'œuvre. Les arbres sont abattus, les buissons coupés, les ronces et les épines déracinées; bientôt la forêt est devenue une campagne découverte. L'église est achevée, mais les pieux solitaires, non contents de vaquer aux exercices spirituels, n'abandonnent pas le travail manuel. Les uns taillent des poutres avec la hache et en polissent les faces; les autres retournent la terre avec la bêche, la bêche et la charrue. » — Avant de se mettre à table, les disciples de saint Lunaire jetaient la dime de leur repas aux animaux et aux oiseaux du ciel domestiqués par leurs mains. — Les moines de saint David fabriquaient de leurs propres mains tous les objets

53. Que sont devenus les monastères fondés par leurs moines? — 54. Quels évêchés sont sortis des monastères de Samson, de Briec, de Malo et de Tugdual? — 55.

Quelles étaient les occupations des moines bretons? — 56. Conservèrent-ils leurs usages nationaux? — 57. Quelle fut leur attitude à l'égard du clergé gallo-romain?

nécessaires à leur communauté. « Ils n'avaient pas de bœufs pour labourer; eux-mêmes en faisaient l'office. » — Dans les monastères de saint Guénolé, le fondateur de l'abbaye de Landevenec, qui passe pour l'inventeur du cidre, chaque moine devait savoir un métier avec lequel il fût capable de gagner sa vie.

58. Les Bretons laïques continuèrent à pratiquer les habitudes de leurs pères. Leurs villages (*plou*), gouvernés chacun par un *machtiern* ou chef de clan*, furent organisés sur le modèle de ceux qui existaient dans la Grande-Bretagne quand ils l'avaient quittée, et qui existent encore aujourd'hui chez les Celtes du pays de Galles. 59. Ils continuèrent à se plaire à la musique et aux chants de leurs *bardes**.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. Au cinquième siècle, la péninsule armoricaine était la région la moins peuplée de la Gaule romaine. Elle était presque déserte.

II. Les Bretons, Celtes comme les Gaulois, habitants de l'île de Grande-Bretagne, furent chassés au cinquième siècle de leur pays par les Angles et les Saxons.

III. Ils envahirent l'Armorique, sous la conduite de leurs moines: saint Samson, saint Pol, saint Tugdual, saint Briec, saint Guénolé, etc., et y fondèrent les trois royaumes de Domnonée, de Cornouailles et de Bro-Varoch.

IV. A la suite de cette immigration, tout change de face en Armorique; la langue romaine est remplacée par la langue celtique, le clergé romain par un clergé celtique, les Gallo-Romains par les Bretons. L'Armorique est devenue la Bretagne.

58. Les Bretons laïques conservèrent-ils aussi leurs anciens usages? Le *machtiernat*? — 59. Le *bardisme*?

CHAPITRE III

LES ORIGINES DU DUCHÉ DE BRETAGNE

11. Les Bretons d'Armorique au temps des Mérovingiens. — 60. C'était le temps où les Francs, gouvernés par les Mérovingiens, avaient remplacé les Romains dans la domination de la Gaule; les Gallo-Romains d'Armorique, de Nantes et de Rennes avaient accepté le roi franc Clovis comme l'héritier des Césars romains. 61. Les Bretons, au contraire, qui s'étaient expatriés pour être libres, furent dès leur arrivée rebelles au joug des Francs et luttèrent sans relâche pour maintenir leur indépendance contre les descendants de Clovis. 62. Pendant deux cents ans, il y eut des guerres atroces sur les frontières du pays breton et du pays gallo-romain, rattaché aux royaumes francs. 63. Le fameux chef breton Waroch, chef des belliqueuses* tribus des environs de Vannes, fit la guerre aux rois Chilpéric et Gontran, pilla Nantes, où son armée mit à sec toutes les caves, et s'avança en 579 jusqu'à Saint-Aubin-du-Cormier, au cœur du pays gallo-romain.

12. Les Bretons d'Armorique au temps des Carolingiens. Nomenoë. — 64. Vannes fut pris et repris cinq ou six fois par les Bretons et par les Francs au temps des Mérovingiens, mais ni les Francs, ni les Bretons, en deux siècles, n'avancèrent d'un pas, 65. Les rois carolingiens, de la race de Pépin le Bref et de Charlemagne, beaucoup plus puissants que les rois de la race de Mérovée, furent d'abord plus heureux. Les généraux de Pépin le Bref et de Charlemagne (surtout en 799 et en

60-61. Quelles furent, vis-à-vis des rois Francs, les relations des Bretons et des Gallo-Romains d'Armorique? — 62-63. Parlez des guerres qui eurent lieu, au temps des Méro-

vingiens, sur les frontières du pays breton et du pays gallo-romain? — 64. Quels en furent les résultats? — 65. Parlez des guerres qui eurent lieu au temps des Carolingiens?

811), Louis le Débonnaire en personne, parcoururent victorieusement les grandes routes de la Bretagne indépendante. 66. Mais leurs prétendues conquêtes furent toujours superficielles; il fallait les recommencer tous les dix ans.

67. C'est alors que s'éleva parmi les Bretons un homme extraordinaire, Nomenoë. 68. Son œuvre fut double: d'une part, il amena tous les chefs de clan (*machtiers*), entre lesquels était divisée la Bretagne armoricaine, à le reconnaître comme chef suprême; d'autre part, il sut forcer les Francs à respecter désormais le territoire des immigrants; il agrandit même ce territoire, et il est le premier Breton qui ait régné sur toute la péninsule.

69. L'année 845 est l'année décisive de la carrière de Nomenoë. Cette année-là, le chef de la confédération bretonne battit, sous les murs du monastère de Ballon (dans la paroisse de Bain), les soldats francs et saxons du roi Charles le Chauve. 70. A la bataille de Ballon, rien ne put résister au choc de ces hardis cavaliers bretons, à la tête rasée, qui ont passé pour les meilleurs du monde jusqu'au douzième siècle. Au douzième siècle, on disait encore que « les Bretons étaient sept fois plus forts contre leurs ennemis, quand ils les combattaient à cheval que quand ils les combattaient à pied ».

71. Nomenoë fut ainsi le fondateur d'un royaume uni et indépendant de Bretagne. 72. Ami de saint Conwoïon, le premier abbé du célèbre monastère de Redon, il résolut d'enlever les églises bretonnes à la juridiction de la métropole gallo-romaine de Tours, dont elles avaient dépendu jusque-là, et il établit en 848 un archevêché à Dol; c'était consacrer l'indépendance de l'église nationale des Bretons avec Dol comme capitale. 73. Les comtés de Rennes, de Nantes et de Retz, qui constituèrent plus tard, avec la Bretagne bretonnante, le corps du duché de Bretagne, étaient entre les mains de Nomenoë quand ce héros mourut. Il fut enterré dans l'abbaye de Redon (851).

66. Quels en furent les résultats?

67-68. Quelle fut l'œuvre de Nomenoë? — 69. Quel grand événement marqua, en 845, la carrière de Nomenoë et l'histoire des Bretons? — 70. Comment les Bretons com-

battirent-ils à Ballon? — 71-72. Quelles mesures prit Nomenoë pour rendre indépendante l'Église de Bretagne? — 73. Quelle était la situation de Nomenoë quand il mourut?

13. Destinées du royaume de Nomenoë. Les Normands. Alain le Grand. — 74. La mort du fondateur n'arrêta point l'élan des Celtes, enfin unis et favorisés par la chance. Le fils de Nomenoë, *Erispoë*, infligea en effet à Charles le Chauve une seconde défaite, presque comparable à celle de Ballon. « Il régna », au témoignage de ses contemporains, « jusqu'à la rivière du Maine ». 75. Les noms bretons et la langue bretonne se répandirent alors dans plusieurs cantons de l'Armorique orientale, où ils étaient auparavant inconnus. Il faut donc croire que des chefs bretons s'établirent au neuvième siècle, sous Nomenoë et sous *Erispoë*, dans des régions peuplées jusque-là de Gallo-Romains (8^e récit). 76. On calcule que la frontière de la langue bretonne fut portée par les conquêtes de Nomenoë et d'*Erispoë* quinze ou vingt lieues plus à l'est. A la fin du neuvième siècle, la limite du breton partait d'auprès de Donges, sur la Loire, pour atteindre l'embouchure du Couesnon.

8^e RÉCIT. — Bretons et Gallo-Romains au IX^e siècle. — Les Gallo-Romains ne furent pas exterminés dans les cantons où les Bretons s'établirent pour la première fois au temps de Nomenoë et d'*Erispoë*. Les Bretons, groupés en masses compactes dans la Domnonée, la Cornouailles et la Bro-Waroch, ne déposèrent dans ces cantons qu'une couche très mince de population. Ils changèrent les noms de lieu et se maintinrent à l'état de seigneurs, mais le bas peuple, quoique soumis, resta gallo-romain et n'oublia pas ses vieilles rancunes contre la race conquérante. L'histoire suivante en est la preuve. Deux Bretons, soldats d'*Erispoë*, s'étaient égarés dans le village gallo-romain de Peillac (Morbihan). Pendant la nuit, les Francs firent irruption dans la bourgade. Les deux Bretons se cachèrent dans l'aire d'un pauvre homme, sous la paille. Mais un homme du peuple les dénonça aux Francs, disant : « Si vous cherchez des Bretons, il y en a là, sous la paille. » Les Francs tuèrent aussitôt les Bretons, leur coupèrent la tête et exposèrent les corps mutilés.

77. Ce comble de prospérité fut suivi très brusquement d'une ruine complète. 78. Cette ruine fut causée par les

74. Sa mort arrêta-t-elle l'expansion de la Bretagne? Quel fut son successeur? — 75. Résultats du règne d'*Erispoë*? — 76. Quelle était la frontière de la langue bretonne

du côté de l'est à la fin du règne d'*Erispoë*? — 77. La prospérité du royaume breton fut-elle durable? — 78. Quelle fut la cause de sa ruine?

éternels ennemis de la race bretonne, les Germains de la Baltique, qui avaient jadis occupé la Grande-Bretagne sous le nom d'Angles et de Saxons, et qui, quatre cents ans plus tard, occupèrent la Bretagne armoricaine sous le nom de Normands.

79. Les Normands, hardis pirates venus du nord de l'Europe, pillaient chaque année les côtes de l'Empire carlovingien. (Voyez le 46^e récit de la *Deuxième année d'Histoire de France*). Ils parurent en Bretagne dès 843. *Erispoë*, puis son frère *Salomon* (9^e récit) les tinrent d'abord en respect.

80. Mais après que *Salomon*, qui avait assassiné en pleine église son aîné *Erispoë* pour lui succéder, eût été assassiné lui-même par le comte de Rennes, *Gurwand*, le faisceau* des forces bretonnes se disjoignit. Les États de Nomenoë se divisèrent entre les comtes de Rennes, de Vannes, de Cornouailles, de Léon, de Poher, et les Normands envahirent les terres qui s'étendent entre la Loire et le Blavet.

81. L'union fut heureusement rétablie quelque temps, grâce à l'énergie du comte de Vannes, *Alain*, surnommé **Alain le Grand** à cause de ses victoires sur les pirates. 82. *Alain le Grand* assura quinze ans de paix à la province, et ce n'est pas seulement pour cela qu'il a mérité le titre de « père de la patrie ». En repoussant les barbares normands, il convia pour la première fois les Bretons et les Gallo-Romains d'Armorique à une œuvre commune. Il est le premier chef breton qui ait été non seulement un maître, mais un bienfaiteur pour les sujets armoricains des conquérants celtiques. Il a contribué ainsi à éteindre les haines de race entre les indigènes et les immigrés de la péninsule, menacés par les mêmes périls.

9^e RÉCIT. — La richesse du roi *Salomon de Bretagne*. — Le roi *Salomon*, qui avait assassiné en pleine église son frère *Erispoë* pour lui succéder, était poursuivi par les remords. Pour apaiser la vengeance de Dieu, il fit beaucoup de cadeaux aux convents. Il fonda notamment le monastère de Plélan et donna à celui de Redon de grands trésors : un calice d'or d'un travail merveilleux.

79. Qu'étaient les Normands? Obtinrent-ils de grands succès en Bretagne sous *Erispoë*? Sous *Salomon*? — 80. Qu'arriva-t-il après la

mort du roi *Salomon*? — 81. Qui rétablit l'union? — 82. Pourquoi *Alain le Grand* a-t-il été surnommé le père de la patrie?

pesant dix livres, et orné de trois cent treize pierres précieuses; une patène* de même poids où cent quarante-cinq pierres fines étaient incrustées; un livre des Évangiles recouvert d'or ciselé; une petite châsse en ivoire indien, ornée de reliques; trois cloches d'une grosseur extraordinaire; une chasuble de drap d'or, etc. Salomon envoya au pape de Rome une statue d'or de même taille que lui, une couronne enrichie de pierreries qui valait 900 sous, des chasubles, des étoffes de laine de diverses couleurs, des peaux de cerf, etc.

14. Le règne des Normands. — 83. À la mort d'Alain le Grand (907), les Normands reparurent, plus terribles que jamais. 84. Les Bretons, incapables, cette fois, de résister, songèrent à *émigrer* une seconde fois. 85. Les pauvres restèrent, et passèrent sous le joug de seigneurs normands. Quelques-unes des plus illustres familles de la haute Bretagne descendent de ces seigneurs normands du dixième siècle. 86. Mais les chefs bretons et les moines s'en allèrent. Quelques-uns retournèrent en Angleterre, d'où leurs pères étaient venus jadis. D'autres s'enfuirent en France, en Bourgogne, en Aquitaine, en emportant avec eux leurs richesses et les reliques des saints. C'est pour cela que les reliques des Saints bretons ne sont pas toutes conservées en Bretagne (10^e récit).

10^e RÉCIT. — **Les reliques des Saints bretons.** — Le corps de saint Magloire fut alors transporté à Paris; celui de saint Guénolé, à Montreuil-sur-Mer; celui de saint Samson, à Orléans.

87. Les Normands furent les maîtres de la Bretagne pendant vingt-cinq ans. Ils avaient créé à la même époque un grand duché en **Normandie**; on pouvait croire que la Bretagne ne serait plus désormais qu'une province sujette de la Normandie. 88. Mais cela n'arriva pas, grâce à l'énergie des Bretons.

15. Alain Barbe Torte, le Libérateur. Fondation du duché de Bretagne. — 89. En 938, un petit-fils d'Alain le Grand, qui s'appela aussi Alain, **Alain à la**

83. Qu'arriva-t-il après la mort d'Alain le Grand? — 84. Que firent les Bretons en présence des Normands? — 85. Que firent les pauvres? — 86. Que firent les seigneurs et les

moines? — 87. Combien de temps les Normands furent-ils maîtres de la Bretagne? — 88. Réussirent-ils à s'y maintenir? — 89. Qu'est-ce qu'Alain à la Barbe Torte?

Barbe Torte, revint d'Angleterre en Armorique. 90. Il chassa les Normands, que les Bretons n'avaient pas cessé de détester, releva les églises abattues, restaura les cultures (11^e récit). 91. Les seigneurs et les moines bretons revinrent d'exil. 92. Alain Barbe Torte fut acclamé comme libérateur à la fois par les Bretons et par les Gallo-Romains de la péninsule.

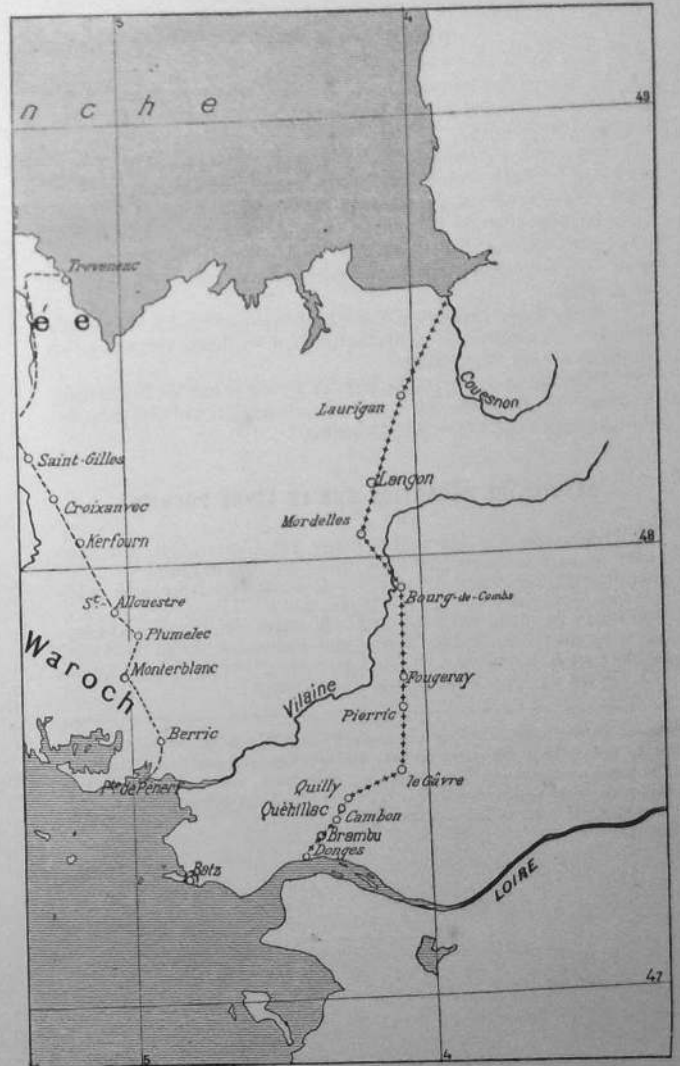
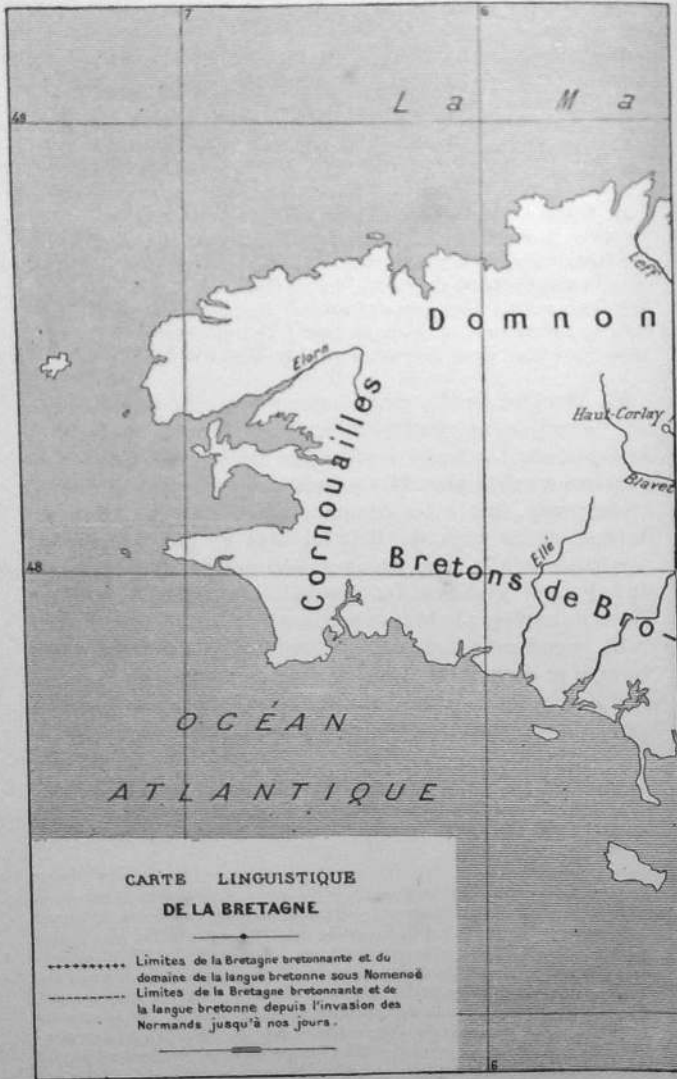
11^e RÉCIT. — **Alain Barbe Torte à Nantes.** — On raconte que la première pensée d'Alain Barbe Torte, après avoir enlevé Nantes aux Normands, fut d'aller remercier Dieu de la délivrance du pays dans la vieille église de Saint-Pierre. Mais, de ce vénérable édifice, il ne restait plus que des ruines. Les ronces avaient poussé dans le sanctuaire, et, pour arriver à l'emplacement de l'autel, Alain fut obligé de se frayer un passage avec son épée.

93. Ainsi fut fondé, par la guerre de délivrance contre les Normands, au profit d'Alain Barbe Torte, un *duché de Bretagne*, où l'antique rivalité des Bretons et des Gallo-Romains n'exista plus. 94. Ce duché comprit, outre la région bretonnante, toutes les conquêtes de Nomenoë : Rennes, Nantes, et le pays de Retz au delà de la Loire. 95. On remarque qu'à la suite des invasions normandes, la limite de la langue bretonne fut reportée de quinze ou vingt lieues en arrière; le breton perdit alors tout le terrain qu'il avait gagné sous Nomenoë et ses fils. *Sous Alain Barbe Torte, il se renferma de nouveau dans ses frontières primitives qu'il a du reste conservées, à une ou deux lieues près, jusqu'à aujourd'hui*¹. (Voir la carte ci-contre, p. 26.)

90. A quelle époque chassa-t-il les Normands? — 91-92. Qu'arriva-t-il après l'expulsion des Normands? — 93. Quelle est l'origine du duché de Bretagne? — 94.

Quelles en furent les limites? — 95. La langue bretonne ne recula-t-elle pas à l'ouest à la suite des invasions normandes? Dites pourquoi?

1. Pourquoi la langue bretonne a perdu au dixième siècle le territoire qu'elle avait gagné sous Nomenoë. — Dans le territoire gagné par la langue bretonne sous Nomenoë, la population de race bretonne ne fut jamais très nombreuse (8^e récit). Elle ne se composait que de seigneurs, qui furent chassés par les Normands et qui ne revinrent pas tous. La langue gallo-romaine qui n'avait jamais cessé d'être parlée par le bas peuple de cette région, reprit facilement le dessus à la suite du départ des seigneurs bretons. *Les noms seuls restèrent bretons.* Beaucoup de villages des évêchés de Saint-Brieuc, de Saint-Malo et de Dol, où l'on n'a jamais parlé breton que du règne de Nomenoë à celui d'Alain le Grand, portent encore aujourd'hui des noms bretons. — Le breton n'a



RÉSUMÉ (à réciter).

I. Au temps des Mérovingiens, les Bretons du pays de Vannes se battirent souvent contre les Francs et les Gallo-Romains de Nantes et de Rennes.

II. Les guerres continuèrent au temps des Carolingiens. Nomenoë battit les Francs en 845, à Ballon, dans une grande bataille, et fonda un royaume indépendant de Bretagne.

III. Le royaume de Nomenoë, encore florissant sous ses fils, Erispoë et Salomon, fut attaqué par les Normands. Alain le Grand, comte de Vannes, réussit à le maintenir encore intact pendant quinze ans.

IV. Mais, après la mort d'Alain le Grand en 907, les Normands devinrent les maîtres de la Bretagne. Ils n'en furent chassés qu'en 938 par Alain dit Barbe Torte.

V. Alain Barbe Torte fonda, par ses victoires sur les Normands, un *duché de Bretagne*, où vécurent désormais, unis fraternellement, les Bretons et les Gallo-Romains.

DEVOIRS DE RÉDACTION SUR LE LIVRE PREMIER¹

- | | |
|--|--|
| <p>1. Quels ont été les habitants de la péninsule armoricaine antérieurement à l'arrivée des Bretons ?</p> <p>2. Dites ce que vous savez sur les Bretons avant leur arrivée en Armorique ?</p> <p>3. Dites ce que vous savez</p> | <p>sur l'établissement des Bretons en Armorique ?</p> <p>4. Parlez de Nomenoë et de ses fils ?</p> <p>5. Dites ce que vous savez sur l'invasion de la Bretagne par les Normands et sur ses résultats ?</p> |
|--|--|

disparu de nos jours de la région occupée dès le sixième siècle par les émigrants de la Grande-Bretagne qu'en un seul endroit ; aux environs de Guérande.

1. Ces devoirs devront être composés avec le texte, sans les récits. Ils sont choisis de façon à faire repasser par l'élève les principaux événements. Les récits devront servir à des exercices oraux.

LIVRE II

LA BRETAGNE SOUS SES DUCS

CHAPITRE PREMIER

LA FÉODALITÉ EN BRETAGNE

16. La réorganisation de la Bretagne après l'expulsion des Normands. — 1. La Bretagne, aux dixième et onzième siècles, changea tout à fait d'aspect ; elle avait été bouleversée par les Normands ; les hommes n'y vécurent plus désormais de la même manière. 2. Avant l'invasion des Normands, les Bretons vivaient en mauvaise intelligence avec les Gallo-Romains d'Armorique. Les deux races vécurent désormais d'accord. 3. Avant l'invasion des Normands, les Bretons vivaient en petites tribus, dont chacune formait un *plou* et avait un chef, le *machtiern* ; aucune coutume étrangère ne s'était introduite dans le *plou* breton. 4. Après les victoires d'Alain Barbe Torte, les *plou* ne se reformèrent pas : au régime de la tribu succéda le régime du *fief*^{*}. Avec ce régime, d'origine étrangère, beaucoup de coutumes nouvelles pénétrèrent parmi les Bretons.

5. Au dixième siècle, la *féodalité* était déjà établie dans toutes les parties de l'ancienne Gaule, c'est-à-dire que la terre de France était couverte de seigneuries grandes ou petites, qui dépendaient les unes des autres (Voir la *Deuxième année d'histoire de France*, p. 39). 6. Les ducs dans leurs

1. La conquête de la Bretagne par les Normands eut-elle des résultats durables ? — 2. Au point de vue de l'union des races ? — 3. Comment vivaient les Bretons avant l'invasion normande ? — 4. Quel régime remplaça celui de la tribu ? L'introduction du régime féodal entraîna-t-il des conséquences accessoires ? — 5. Qu'est-ce que le régime féodal ? — 6. Quel lien unissait le seigneur et le vassal ?

duchés, les comtes dans leurs comtés, les seigneurs dans leurs seigneuries, étaient de *petits souverains héréditaires* qui rendaient la justice, percevaient des redevances. Mais tout seigneur avait au-dessus de lui un *suzerain*, dont il était le *vassal*. Tout vassal devait *fidélité* à son suzerain, à cause de la terre qu'il avait reçue de lui en fief.

7. Après l'expulsion des Normands, les anciens royaumes bretons (Domnonée, Cornouailles, Bro-Waroch) disparurent. Le chef de toute la Bretagne porta le titre de *duc*, et, comme dans le reste de la France, il y eut, au-dessous du duc, toute une *hiérarchie** de comtes et de seigneurs, de suzerains et de vassaux. 8. La Bretagne fut alors un *État féodal*, organisé à peu près de la même manière que la Normandie, la Flandre, l'Aquitaine, la Bourgogne. 9. Les ducs de Bretagne, comme les ducs de Normandie, d'Aquitaine, de Bourgogne, étaient presque *indépendants*; ils reconnaissaient cependant que le roi de France était leur suzerain.

17. **Les fiefs de Bretagne.** — 10. Nantes et Rennes avaient été de tout temps le siège d'un comté gallo-romain. Les comtes de Nantes et de Rennes, au onzième siècle, dépendaient du duc de Bretagne, mais ils avaient au-dessous d'eux un grand nombre de vassaux, qui dépendaient d'eux.

11. Les comtes bretons de Nantes cédèrent en fief à des Bretons de vastes territoires dans leur comté. Le *baron de Retz*, le *seigneur de Clisson* défendaient pour eux la frontière du côté du Poitou; le *baron d'Ançenis*, du côté de l'Anjou.

12. Les comtes bretons de Rennes avaient également donné en fief une grande partie du territoire de leur comté. Cinq barons défendaient pour eux la frontière de l'est : ceux de *Châteaubriant*, de *la Guerche*, de *Vitré*, de *Fougères*, de *Combourg*. 13. Ils comptaient en outre parmi leurs principaux vassaux, le châtelain de *Tinténiac* et le vicomte de *Dinan*.

14. Au comté de Rennes fut rattachée, après l'invasion des Normands, la vaste région appelée jadis en breton

7-8-9. Que faut-il entendre quand on dit que la Bretagne est devenue féodale? — 10. Quel était la situation de Nantes et de Rennes pendant la

période gallo-romaine? — 11-12-13. Quels étaient les fiefs dépendants des comtés de Nantes et de Rennes?

Poutrecoët, c'est-à-dire le centre de la péninsule, couvert de forêts et presque désert. 15. Les comtes de Rennes divisèrent le Poutrecoët, ou **Porhoët**, en deux régions. Dans la région située à l'est, ils se réservèrent le domaine de *Ploërmel*, et taillèrent trois seigneuries: *Gaël*, *Lohéac*, *Malestroët*. Dans la région occidentale, moins fertile, il n'y eut d'abord qu'une seule seigneurie: celle des vicomtes de Porhoët, qui résidaient à *Josselin*. Le Porhoët se scinda plus tard, quand il fut plus peuplé, et donna naissance à la vicomté de *Rohan*.

16. L'ancien pays breton de **Bro-Waroch** ou *Broërech* était devenu le comté de **Vannes**, et les comtes de Vannes, qui dépendaient du duc de Bretagne, eurent au onzième siècle dans leur dépendance féodale la baronnie de *Rieux*, le fief possédé par le grand monastère de *Redon*, la seigneurie de l'Argoët (capitale *Eteven*), la châtelainie d'*Aurai*, etc.

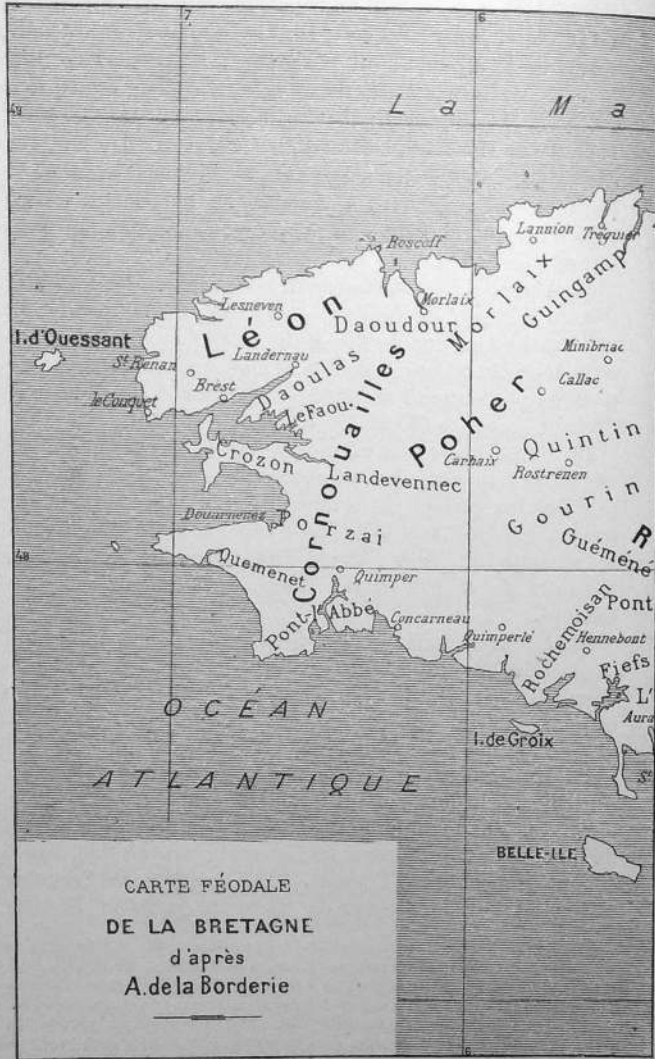
17. Dans l'ancien royaume breton de **Cornouailles**, il y eut aussi un comté. Les principaux vassaux des comtes de Cornouailles étaient au onzième siècle: sur le littoral, les barons de *Pont-l'Abbé* et de *Pont-Croix*, l'abbé de *Landevennee*, le vicomte du *Faou*; dans l'intérieur des terres, les vicomtes de *Gourin* et de *Poher* (*Carhaix*, *Callac*, *Rostrenen*).

18. Le **Léon** était un comté compact qui comprenait quatre châtelainies: *Lesneven*, *Saint-Renan* ou *Brest*, *Daoudour*, *Landerneau*. Les comtes de Léon possédaient au onzième siècle, outre ces quatre châtelainies, celle de *Morlaix*, située dans le diocèse* de Tréguier.

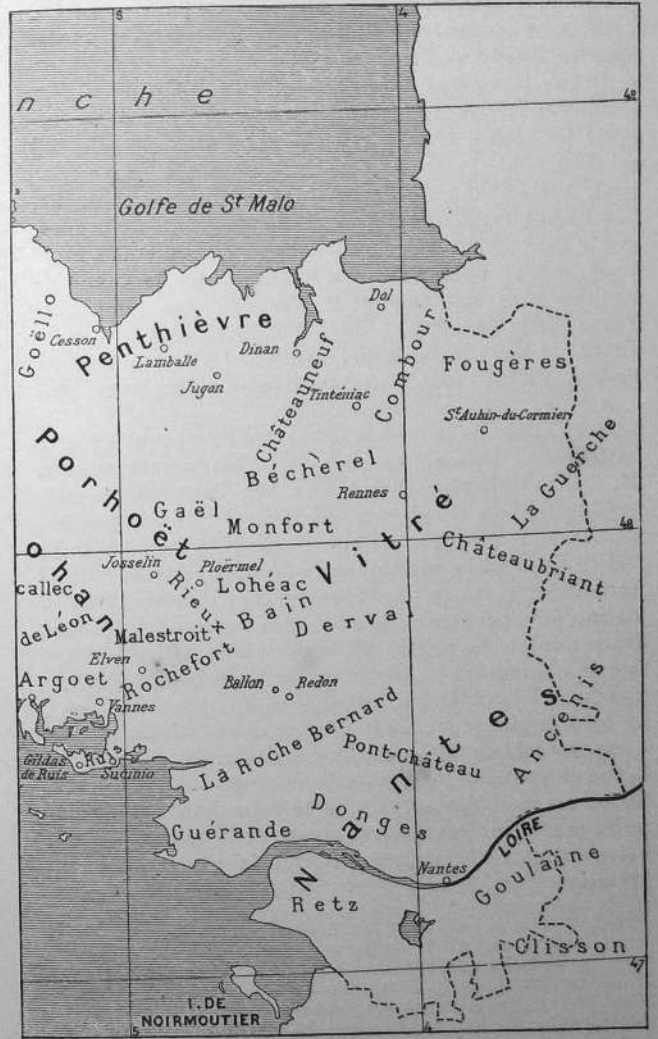
19. L'ancien royaume breton de **Domnonée** forma au onzième siècle deux comtés: celui de *Penthièvre* et celui de *Tréguier*. 20. Le comté de **Penthièvre** comprenait la partie du diocèse de Saint-Brieuc où l'on parle français (*Lamballe*, *Jugon*, *Moncontour*, *Cesson*). 21. Le comté de **Tréguier** s'étendait sur le diocèse de Tréguier jusqu'au Douro

14-15. Qu'est-ce que le Poutrecoët ou Porhoët? Quelle fut sa géographie féodale? — 16. Quels étaient les fiefs dépendants du comté de Vannes? — 17. Quels fiefs furent découpés dans l'ancien royaume breton de Cornouailles? — 18. Quels étaient

les châtelainies qui composaient le comté de Léon? — 19. Quels fiefs furent découpés dans l'ancien royaume breton de Domnonée? — 20. Quelles étaient les principales villes du comté de Penthièvre? — 21. Du comté de Tréguier?



CARTE FÉODALE
DE LA BRETAGNE
d'après
A. de la Borderie



(Lannion, Minibriac, Guingamp) et sur le pays de *Goello*.

18. Les premiers ducs, successeurs d'Alain Barbe Torte. — **22.** La couronne ducale de Bretagne ne resta pas longtemps dans la famille d'Alain Barbe Torte. Il mourut en 952; ses trois fils furent assassinés les uns après les autres, comme l'avaient été autrefois le fils du roi Nomenoë.

23. Après de longues guerres, qui durèrent quarante ans, la race du Libérateur s'éteignit, et **Conan**, comte de Rennes, prit le titre vacant de duc. **24.** Des mariages et des héritages avaient réuni entre ses mains, outre le comté de Rennes avec son annexe le Porhoët, les comtés de Vannes, de Tréguier et de Penthièvre, c'est-à-dire la moitié de toute la Bretagne. **25.** Quand il devint duc de Bretagne, il était déjà le plus puissant des seigneurs bretons (990).

26. Les ducs de la race de Conan passèrent leur vie à se battre contre leurs voisins et contre leurs propres parents. **27.** Conan lui-même fut tué en 992 dans une grande bataille livrée à *Conquereux* aux hommes de l'Anjou, qui voulaient prendre le comté de Nantes. **28.** Son fils *Geoffroi I^{er}* fit aussi la guerre contre l'Anjou, allié au duc de Normandie, et fut tué en 1008 d'un coup de pierre lancée, dit-on, par une pauvre femme dont les faucons du duc avaient enlevé les poules. **29.** *Geoffroi I^{er}* avait épousé une femme normande; les deux fils de *Geoffroi* et de la Normande, *Alain* et *Eudon*, furent d'abord très unis, mais, en 1034, le plus jeune, *Eudon*, jaloux et ambitieux, réclama à son frère **Alain III** une part d'héritage. **30.** *Alain III* lui donna en apanage* les comtés de Tréguier et de Penthièvre. *Eudon* est ainsi devenu la tige de cette grande et dangereuse maison de Penthièvre, rivale de la maison ducale, qui a entretenu pendant des siècles la guerre civile en Bretagne.

22. Quel fut le sort de la famille ducale fondée par *Alain Barbe Torte*? — **23-24-25.** Quelle maison ducale succéda à celle d'*Alain Barbe Torte*? Quelles étaient ses possessions? — **26.** Que firent les ducs de la race de Conan, comte de

Rennes? — **27.** Que savez-vous sur le duc *Conan*? — **28.** Sur *Geoffroi I^{er}*? — **29.** De quel pays était la femme de *Geoffroi I^{er}*? Combien eut-elle de fils? Quel était l'aîné? — **30.** Comment fut établi l'apanage de Penthièvre?

31. *Alain III*, à demi normand par sa mère, fut le plus fidèle ami de *Robert le Diable*, duc de Normandie, qui, au moment de partir pour la Terre-Sainte, lui confia la tutelle de son jeune fils. **32.** Il mourut en 1040; son héritier, *Conan II*, n'était qu'un enfant de trois mois. Le comte de Penthièvre gouverna le duché à la place de son neveu, avec l'aide des Normands. Quand *Conan II* fut devenu grand, il fut obligé de se battre contre son oncle de Penthièvre et contre les Normands pour faire valoir ses droits. **33.** Il allait envahir la Normandie quand il mourut subitement, empoisonné, dit-on, par un de ses officiers qui avait enduit de poison l'embouchure de son cor, ses gants et ses harnais. — Depuis *Erispoë*, c'était le neuvième prince de Bretagne qui mourait assassiné (1066).

34. C'est alors qu'à la dynastie des comtes de Rennes succéda, en Bretagne, celle des comtes de Cornouailles. **Hoël**, comte de Cornouailles (par son père) et de Nantes (par sa mère), épousa *Havoise*, sœur de *Conan II*, héritière de la dignité ducale et des biens des comtes de Rennes. **35.** Le duc de Bretagne fut donc plus puissant que jamais en Bretagne; il n'y eut plus que le comté de Léon et l'apanage de Penthièvre qui restassent en dehors de ses domaines personnels.

12^e RÉCIT. — **Les Bretons au XI^e siècle.** — *Guillaume de Poitiers*, qui a raconté la vie du duc *Guillaume de Normandie*, décrit ainsi les Bretons de son temps : « La Bretagne fournit une incroyable quantité de gens de guerre. Habiles aux armes, excellents cavaliers, les Bretons dédaignent la culture de la terre, ne mangent presque pas de pain et ne vivent que de laitage. Ils ont des pâturages qu'ils ne cultivent pas. Ils combattent avec fureur. Prompts à rompre les rangs ennemis, difficiles eux-mêmes à enfoncer, ils dépouillent les morts sur le champ de bataille, après la victoire. »

19. Progrès de l'influence française. — **36.** Dans

31. Quelle fut l'attitude d'*Alain III* à l'égard des ducs de Normandie? — **32.** Qu'arriva-t-il après la mort d'*Alain III*? — **33.** Comment mourut *Conan II*? — **34.** Quels étaient les domaines du duc *Hoël* en Bretagne? — **35.** Quelles

régions de Bretagne restèrent après l'avènement d'*Hoël* en dehors des domaines personnels des ducs? — **36.** A quelle race appartenait la plupart des plus anciens seigneurs des seigneuries de Bretagne?

presque toutes les seigneuries de la péninsule, même en pays *gallo*, les premiers seigneurs, les fondateurs, furent des Bretons pur sang. Ils avaient des noms bretons : *Gestin, Harscoët, Guéthenoc, Brien, Riwallon, Jarnigon, Hervé, Judicaël, Catwallon, Alain, Conan*, etc. **37.** Mais les seigneurs bretons se marièrent avec des femmes de Normandie, d'Anjou ou de Poitou, et les noms d'origine franque ou gallo-romaine remplacèrent peu à peu les noms bretons (*Geoffroi*, etc.). **38.** Beaucoup de seigneurs bretons accompagnèrent, en 1066, le duc de Normandie, Guillaume, quand il conquiert l'Angleterre; par exemple, Brien, fils d'Eudon de Penthièvre, reçut le comté de Richmond, en Angleterre, en récompense de ses services. **39.** Le français, parlé par la moitié des habitants de l'Armorique (les habitants de l'Armorique gallo-romaine), parlé aussi par les seigneurs normands et par les seigneurs angevins, devint la langue des seigneurs bretons. Au douzième siècle, on n'en parlait plus d'autre à la cour des ducs de Bretagne. *Les ducs de Bretagne de la race d'Hoël ne comprenaient plus le breton.*

RÉSUMÉ (à réciter).

I. Après l'invasion et l'expulsion des Normands, le régime féodal s'établit en Armorique.

II. Les *grands fiefs* rattachés à la couronne ducale de Bretagne étaient les comtés de Nantes, de Rennes (avec le Porhoët), de Vannes, de Cornouailles, de Léon. Le Penthièvre fut détaché des domaines ducaux au onzième siècle pour former un *apanage*.

III. Conan, comte de Rennes, fonda la maison ducale qui succéda (990) à celle qu'avait fondée Alain Barbe Torte. Cette dynastie fut en bons termes avec les ducs de Normandie.

IV. Sous la dynastie fondée par Conan de Rennes (éteinte en 1066), les seigneurs bretons commencèrent à *se franciser*, c'est-à-dire à adopter les noms, la langue et les usages du reste de la France.

37. Les seigneurs bretons se marièrent-ils avec des étrangères? Quelles furent les conséquences de ce fait? — **38.** Les Bretons pri-

rent-ils part à de grandes expéditions hors de leur pays? — **39.** Le breton resta-t-il longtemps la langue des *seigneurs* bretons?

CHAPITRE II

LA BRETAGNE DU X^e AU XIII^e SIÈCLE

20. Derniers ducs nationaux : Hoël, Alain Fergent et Conan III. — **40.** Lorsque les ducs de Normandie furent devenus rois d'Angleterre (en 1066), la Bretagne se trouva prise, comme entre les deux pinces d'une tenaille, entre les deux grands royaumes de France et d'Angleterre. **41.** Dès lors, il fut dans la destinée de ce pays de n'échapper à l'un qu'en s'appuyant sur l'autre. **42.** La Bretagne défendit héroïquement son indépendance pendant cinq cents ans envers et contre tous, car elle ne voulait être ni une province française, ni une colonie continentale de l'Angleterre. **43.** Mais, pendant ces cinq cents ans, la péninsule fut, malheureusement pour elle, le principal champ de bataille où se rencontrèrent, tantôt comme alliés d'un parti breton, tantôt comme envahisseurs de la Bretagne, les Français et les Anglais.

44. Cela commença sous le duc Hoël qui, en 1076, appela à son secours le roi de France, Philippe I^{er}, contre le roi d'Angleterre, Guillaume le Bâtard. **45.** Sous le fils d'Hoël, Alain Fergent, et sous Conan III, fils d'Alain Fergent, il y eut cependant quatre-vingts ans de répit, — parce que Alain Fergent et Conan III furent alliés avec les rois anglo-normands, tandis que les rois de France étaient encore trop faibles pour s'occuper de leurs affaires.

46. Alain Fergent était un saint homme; en 1096, il alla en Palestine pour faire un pèlerinage aux lieux saints; il y resta cinq ans. **47.** En 1112, il abdiqua en faveur de son fils et se retira dans le monastère de Redon.

48. Alain Fergent et Conan III sont les grands ducs

40-43. Quel fut le sort de la Bretagne, placée, depuis 1066, entre la France et l'Angleterre? Comment chercha-t-elle à maintenir son indépendance? — **44.** Qu'arriva-il, par exemple, dès le règne du duc Hoël? — **45.** N'y eut-il point cependant une longue période de paix sous les règnes des derniers ducs nationaux? Pourquoi? — **46-47.** Parlez d'Alain Fergent. — **48.** Et de son fils Conan III.

nationaux de la Bretagne. On dit que pendant leurs longs règnes pacifiques ils firent de sages lois pour adoucir les mœurs, encore très barbares, du peuple breton (13^e récit).

13^e RÉCIT. — **Brigandages en Bretagne sous Conan III.** — Olivier de Pontchâteau, homme d'un naturel sanguinaire et féroce, avait choisi le pays de Redon comme théâtre de ses brigandages. Conan III marcha contre lui. Pontchâteau s'était barricadé, avec sa bande, dans l'église même de Saint-Sauveur de Redon; il y fut traqué comme une bête féroce, pris, et enfermé au château de Nantes: « Les méfaits des habitants de cette contrée, écrivait Conan III au pape, se sont tellement accumulés qu'il ne m'est plus possible d'exercer, comme il conviendrait, ma mission de gardien des églises. A vous donc de faire justice des mal-fauteurs. »

21. Les ducs étrangers; les Plantagenets.

— 49. La mort de Conan III, arrivée en 1148, eut pour conséquence une terrible *guerre de succession*, qui dura huit ans, entre divers prétendants. 50. Celui qui l'emporta, Conan IV (1156), vainquit grâce à l'aide des Anglais. Il était le fils d'une fille de Conan III et d'Alain le Noir, de la maison de Penthievre, comte de Richemond en Angleterre. 51. Il ouvrit toutes grandes les portes de la Bretagne aux Anglais, en récompense de leurs services.

52. La famille des **Plantagenets** était alors la plus puissante de l'Europe occidentale. Henri, chef de cette famille, était à la fois roi d'Angleterre, duc de Normandie, duc de Guienne, comte d'Anjou et de Touraine. Il régnait à la fois sur tous les ennemis héréditaires des Bretons: Anglais (descendants des *Saxons* qui, jadis, avaient chassé les Celtes de la Grande-Bretagne), Angevins et Normands. 53. C'est à lui, cependant, que Conan IV livra son pays.

54. Henri Plantagenet maria son fils **Geoffroi Plantagenet** avec Constance, fille de Conan IV. 55. Puis Conan IV abdiqua, et Geoffroi Plantagenet fut couronné comme duc

49. Quelles furent les conséquences de la mort de Conan III? — 50. Pourquoi Conan IV l'emporta-t-il sur ses rivaux? — 51. Comment récompensa-t-il ses alliés? — 52. Qu'était-ce que la famille des Plantagenets? Quels pays possédait-elle? — 53. A qui Conan IV laissa-t-il son pays. — 54. Comment Geoffroi Plantagenet devint-il duc de Bretagne? — 55. A quelle date?

de Bretagne, à Rennes, en 1169. 56. Quelques seigneurs bretons essayèrent de s'y opposer, mais, comme le roi de France (Louis VII) n'eut pas, cette fois, l'idée d'intervenir, le duc anglais resta le maître.

22. **Progrès de l'influence française au XII^e siècle.** — 57. C'était la civilisation née dans le nord de la France que tous les peuples de l'Europe imitaient alors. Partout on parlait français. Partout on construisait des églises pareilles à celles du nord de la France. 58. Les Normands avaient introduit la civilisation française en Angleterre. 59. Les princes anglais contribuèrent à leur tour à l'introduire en Bretagne.

60. Les églises construites en Bretagne au douzième siècle ont été élevées par des architectes de l'école normande ou française. Voyez la cathédrale de *Saint-Pol-de-Léon*, l'église de *Guérande*, la nef de la cathédrale de *Saint-Malo*.

61. Le duc Geoffroi introduisit en Bretagne les lois de la féodalité anglo-normande et française. 62. Avant lui, quand un seigneur breton mourait, ses enfants se partageaient ses biens par parties à peu près égales; aussi, les fiefs, divisés à chaque génération, diminuaient sans cesse d'étendue. 63. En Normandie et en France, au contraire, prévalait le droit d'aînesse qui maintenait à travers les générations, au profit des aînés, l'intégrité des domaines. 64. Geoffroi rendit dans une assemblée d'évêques et de barons, en 1185, une ordonnance interdisant désormais le partage des baronnies. 65. Cette ordonnance a été longtemps célèbre en Bretagne sous le nom d'**Assise au comte Geoffroi**.

23. **Artur.** — 66. Geoffroi Plantagenet ne fut pas, malgré son origine étrangère, un mauvais duc de Bretagne. Il prit sa fonction au sérieux, et fit la guerre contre son

56. Le roi de France s'y opposa-t-il? — 57-58-59. Les Anglais connaissaient-ils la civilisation française? Ont-ils contribué à l'introduire en Bretagne? — 60. Citez des églises bretonnes du douzième siècle? Dans quel style sont-elles bâties? — 61-62-63. En quoi la règle du partage égal des successions diffère-t-elle de la règle du droit d'aînesse? — 64-65. Qu'est-ce que l'*Assise au comte Geoffroi*? Quelle est la date de la réforme? — 66. Quelle fut la conduite de Geoffroi Plantagenet, comme duc breton?

propre père, Henri II, qui l'avait fait nommer. 67. Il mourut

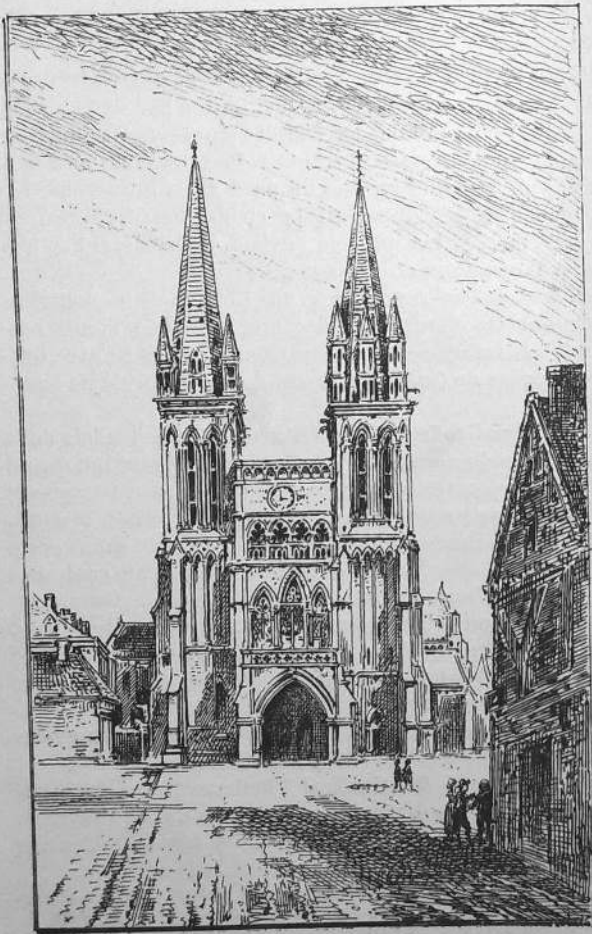


FIG. 2. — Saint-Pol-de-Léon.

en 1187. Les Bretons donnèrent à son fils le nom d'Artur

67. Pourquoi son successeur reçut-il le nom d'Artur ?

Les Bretons croyaient, dit-on, que le vieux roi celte Artur, défenseur légendaire de la nationalité celtique, renaîtrait dans cet enfant. Les prophéties attribuées au sorcier * MERLIN (14^e récit) promettaient à l'orphelin, fils de Geoffroi et de Constance, la gloire de créer un grand empire breton.

14^e RÉCIT. — **Les prophéties de Merlin.** — Un évêque de Saint-Asaph en Angleterre, au douzième siècle, fabriqua en 1135 une histoire fabuleuse des Bretons ; il y inséra un grand nombre de prédictions qu'il attribua à un poète, prophète et sorcier, célèbre chez les Gallois, *Merlin* (en gallois, *Myrddhin*). On accepta comme des vérités les fables de l'évêque de Saint-Asaph, et, admirant l'exactitude des prophéties de Merlin jusqu'en 1135, on s'efforça de démêler ce qu'elles annonçaient pour les temps à venir.

Gaston PARIS.

68. Artur fut donc duc de Bretagne pendant quelques années, sous la tutelle de sa mère Constance. 69. Mais, en 1199, le trône d'Angleterre se trouva vacant : le jeune Artur, comme neveu du dernier roi Richard Cœur de Lion y avait des droits ; il les réclama avec l'appui du roi de France Philippe-Auguste. 70. Malheureusement **Jean sans Terre**, qui prétendait aussi au trône d'Angleterre, réussit à prendre Artur au siège de Mirebeau. Et il le fit assassiner à Rouen (1203) (15^e récit).

15^e RÉCIT. — **La mort d'Artur.** — On raconte (mais cela n'est pas certain) que Jean sans Terre ordonna à trois de ses serviteurs d'arracher les yeux au jeune Artur, enfermé dans le château de Falaise. De ces trois hommes, deux s'enfuirent pour ne pas commettre pareille cruauté. Le troisième pénétra dans le cachot où Artur était enfermé, avec une triple chaîne au pied. Mais l'enfant, quoique fondant en larmes à l'audition de la sentence, frappa le bourreau et, s'adressant aux seigneurs qui étaient là, les pria de lui permettre « de châtier un peu le scélérat avant qu'il ne lui arrachât les yeux ». D'ailleurs, la mutilation n'eut pas lieu. Transféré de Falaise à la prison de Rouen, Artur fut probablement noyé dans la Seine ; on fit courir le bruit qu'il avait péri en essayant de s'échapper de la tour où il était enfermé. Le poète anglais *Shakespeare* a mis en scène d'une manière admirable ces tragiques événements dans son drame * intitulé : *Le roi Jean*.

68-69. Racontez la lutte de Jean sans Terre et d'Artur ? — 70. Comment périt Artur ?

24. Les ducs étrangers. Ducs français. Pierre Mauclerc. — **71.** L'assassinat révoltant du jeune Artur eut pour résultat d'arracher pour longtemps la Bretagne aux Plantagenets. **72.** La duchesse Constances s'était remariée avec un Poitevin, Gui de Thouars; elle en avait eu une fille, la duchesse *Alix*. **73.** Cette fille, âgée de sept ans, était désormais l'héritière du duché. **74.** Le roi de France, Philippe-Auguste, vainqueur de Jean sans Terre, et soi-disant vengeur d'Artur, maria cette enfant à un prince de sa famille, **Pierre de Dreux**, surnommé **Mauclerc**, le premier Français qui ait gouverné la Bretagne.

75. Pierre Mauclerc était un homme très brave, dur, habile et ambitieux. *Il voulut être le maître chez lui, dans son duché, comme le roi de France était le maître dans son royaume.*

76. Les seigneurs, les évêques et les abbés avaient des privilèges et des libertés qu'il jugeait excessives. Il essaya de les soumettre à une sorte de *régime monarchique*, et de transformer en *souveraineté* la suzeraineté ducal. **77.** Les seigneurs se révoltèrent, les évêques l'excommunièrent; mais il les dompta tous. **78.** Il trouva même le temps de se mêler aux conspirations des grands barons français contre la reine Blanche de Castille, régente pendant la minorité de saint Louis. **79.** Il ne craignit pas alors, lui, prince français, d'implorer le secours du roi d'Angleterre, Henri III, tandis que le duc Geoffroi, prince anglais, n'avait pas hésité jadis à combattre les Anglais, sujets de son propre père. **80.** Mais Blanche de Castille l'emporta. Pierre Mauclerc fut obligé de remettre la couronne de Bretagne à son fils (1237) et d'aller, en expiation de ses fautes, combattre les musulmans d'Orient. **81.** Comme duc de Bretagne, il avait déjà pris part à la croisade contre les Albigeois. (Voyez la *Deuxième année d'Histoire de France*, p. 69.) Détrôné, il accompagna saint Louis à la croisade d'Égypte, et mourut en 1252, après avoir été la terreur des Sarrasins.

71. Quel fut le résultat principal de l'assassinat du jeune Artur? — **72-73.** Quel était en 1203 l'héritière de Bretagne? — **74.** Quel fut le mari choisi par Philippe-Auguste pour la duchesse Alix? — **75.** Caractère de Pierre Mauclerc; ses

projets. — **76.** Quelle fut sa conduite à l'égard des seigneurs et des évêques de Bretagne? — **77.** Réussit-il? — **78-79.** Quel fut son attitude pendant la régence de Blanche de Castille en France? — **80.** Quel fut son châtiment? — **81.** Sa mort?

82. Pierre Mauclerc a laissé une trace profonde dans l'histoire de Bretagne; car, d'une part, **il a fortifié l'autorité des ducs sur leurs vassaux**, et, d'autre part, il a compromis l'indépendance, jusque-là presque complète, des ducs de Bretagne à l'égard des rois de France en prêtant à plusieurs reprises **hommage-lige** * à saint Louis son parent.

25. Ducs français (suite). Les successeurs de Pierre de Dreux. — **83.** Le fils de Pierre Mauclerc et d'Alix, *Jean I^{er} le Roux*, régna cinquante ans. Le fils de Jean

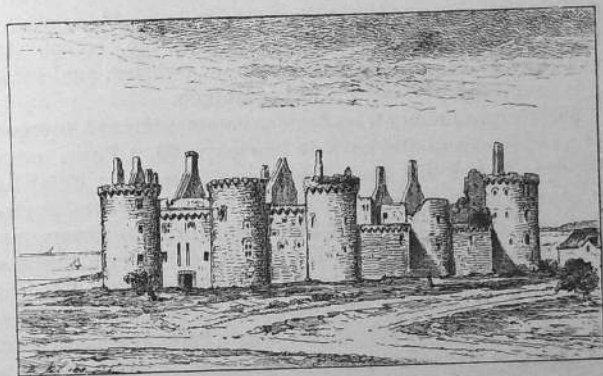


FIG. 3. — Château de Sucinio (Morbihan).

le Roux, *Jean II*, régna vingt ans (1286-1305). Le fils de Jean II, *Artur II* (1305-1312) régna sept ans. **84.** Ces princes, médiocres et pacifiques, ne firent pas beaucoup parler d'eux dans le monde. **85.** Ils vécurent obscurément dans leurs châteaux du Morbihan; la presqu'île de Ruis était leur séjour de prédilection; on y voit encore les ruines du château de *Sucinio*, résidence d'hiver de Jean le Roux. La résidence d'été était au château de *Bernon*, en Sarzau, et au château de *Benester*. **86.** Ces trois ducs continuèrent obscurément l'œuvre de Pierre Mauclerc; comme Pierre, ils eurent des démêlés avec les seigneurs et les évêques

82. Son œuvre? — **83.** Quels furent les trois premiers successeurs de Pierre Mauclerc? — **84-85.** Com-

ment vécurent-ils? Citez les châteaux préférés des ducs du treizième siècle? — **86.** Quelle fut leur œuvre?

du duché, qui s'assouplirent de plus en plus ; comme Pierre, ils subirent eux-mêmes de plus en plus l'influence et les commandements des rois de France. Jean II accepta le titre de *pair de France*. **87.** Le roi de France Philippe le Bel faisait exécuter ses ordonnances en Bretagne, sous les ducs Jean II et Artur II, comme dans le reste de son royaume.

26. La France en Bretagne et les Bretons en France du XI^e au XIII^e siècle. — **88.** L'influence française continua naturellement, sous les ducs de la race de Pierre de Dreux, à s'infiltrer en Bretagne. Les monuments bâtis en Bretagne au treizième siècle, comme le château de *Sucinio* et la cathédrale de *Quimper*, sont bâtis à la manière française, en style **gothique**.

89. Réciproquement, les Bretons commencèrent à voyager et à se faire connaître hors de leur pays. **90.** A Paris, sous Philippe le Bel, il y avait beaucoup de Bretons : c'étaient presque tous de pauvres gens, qui étaient balayeurs, portefaix et fabricants de balais. **91.** Il y en avait aussi beaucoup à *Orléans* ; c'est aux écoles d'Orléans que les clercs* bretons qui voulaient s'instruire venaient alors étudier. **92.** Les Bretons faisaient déjà du commerce avec le reste de la France ; ils vendaient leurs bestiaux à Paris, leurs blés dans le Maine et dans l'Anjou ; les seigneurs achetaient leurs habits à Paris et faisaient venir leurs vins de Gascogne.

93. La Bretagne produisit en ce temps-là quelques grands hommes dont la renommée s'étendit bien au delà des frontières du duché. **94.** **Robert**, né à *Arbrissel*, dans le diocèse de Rennes, fut, au onzième siècle, l'un des plus célèbres réformateurs de l'Église ; il fonda le fameux monastère de *Fontevault*. **95.** Plus illustre encore fut **Abélard**, né en 1079 au bourg du *Pallet*, entre Nantes et *Clisson*, d'un *Poitevin* et d'une Bretonne. — Ce puissant esprit créa la *dialectique scolastique*, c'est-à-dire la manière de penser,

87. L'autorité des rois de France sur le duché de Bretagne s'accrut-elle au XIII^e siècle? — **88.** Dans quel style ont été construits les monuments élevés en Bretagne au XIII^e siècle? — **89-90-91.** Dans quelles villes de la France les Bre-

tons habitaient-ils en grand nombre? Où les Bretons allaient-ils étudier? — **92.** Commerce de la Bretagne au moyen âge. — **93-94.** Que savez-vous sur *Robert d'Arbrissel*? — **95.** Sur *Abélard*?

d'étudier et d'enseigner qui a dominé pendant plusieurs siècles dans toutes les écoles du moyen âge (*16^e récit*). **96.** Enfin, **saint Yves** (*Yves Haelori*), né en 1253 à *Kermartin*, près de *Tréguier*, mort en 1303, symbolisa la **Justice**, non seulement dans la Bretagne, où il fut juge, après avoir étudié le droit à *Orléans*, mais dans toute la France. Il est le patron des avocats dans tous les pays du monde (*17^e récit*).

16^e RÉCIT. — **Abélard.** — *Abélard* enseigna à Paris, l'art de raisonner avec un tel succès qu'il fonda la réputation de l'Université de Paris et y créa une tradition qui s'est continuée pendant plusieurs siècles. Mais *Abélard* ne fut pas seulement un philosophe ; c'était aussi un homme passionné. Il épousa secrètement *Héloïse*, la jeune nièce très savante et très douce d'un chanoine de l'église cathédrale de Paris, nommé *Fulbert* ; et bientôt séparé d'elle, nommé, grâce à la bienveillance du duc *Conan IV*, abbé du monastère de *Saint-Gildas de Ruis*, il entretint avec cette femme supérieure, devenue, de son côté, abbesse du monastère du *Paraclet*, une correspondance admirable qui nous a été conservée. Condamné comme hérétique par un concile tenu à Paris en 1140, à la requête de *saint Bernard*, adversaire déclaré de ses doctrines, *Abélard* mourut en 1142. Il est le premier qui, dans ses œuvres littéraires, ait exprimé la force et la mélancolie de l'âme bretonne.

17^e RÉCIT. — **Saint Yves.** — Quand *saint Yves* fut canonisé, on entendit, comme témoins de sa vie, tous ceux qui l'avaient connu, et on leur demanda de raconter ce qu'ils savaient de lui. Voici quelques-unes des histoires qu'ils racontèrent : — *Geoffroi de l'Isle*, paroissien de *Plougasnou*, marié à une veuve, plaidait, de concert avec sa femme, contre deux fils du premier lit de cette femme. Un matin, dans la cathédrale de *Tréguier*, *Yves* rencontra les quatre plaideurs : il s'offrit pour arbitre. Les deux jeunes gens consentirent ; *Geoffroi* et sa femme furent intraitables ; mais *Yves* dit sa messe et demanda pour eux l'esprit de paix. La messe dite, *Geoffroi* et sa femme s'écrièrent : « Réglez notre procès comme vous voudrez. » — Certain été, par un temps de grande cherté, *Yves* n'avait plus rien à donner aux pauvres ; il n'avait plus qu'un cheval employé à la culture de ses terres. Il vint de *Kermartin* à *Tréguier* trouver un banquier appelé *Riwallon Traquin*, son beau-frère. Il dit à *Traquin* : « Achetez mon cheval. » — « Êtes-vous fou, répondit le bourgeois, de vendre votre cheval pour donner aux pauvres? » Peu ému de ces railleries, *Yves* insista et vendit son cheval 250 francs. Aussitôt le prix convenu et compté, il rentra chez lui suivi d'une grande foule de pauvres. — Le roi de France *Philippe le Bel* avait envoyé des sergents à *Tréguier* pour lever un impôt sur

96. Que savez-vous sur *saint Yves*?

les biens de l'évêque, au mépris des privilèges de l'Église et de la Bretagne. Saint Yves s'y opposa. Mais le trésorier du chapitre, qui

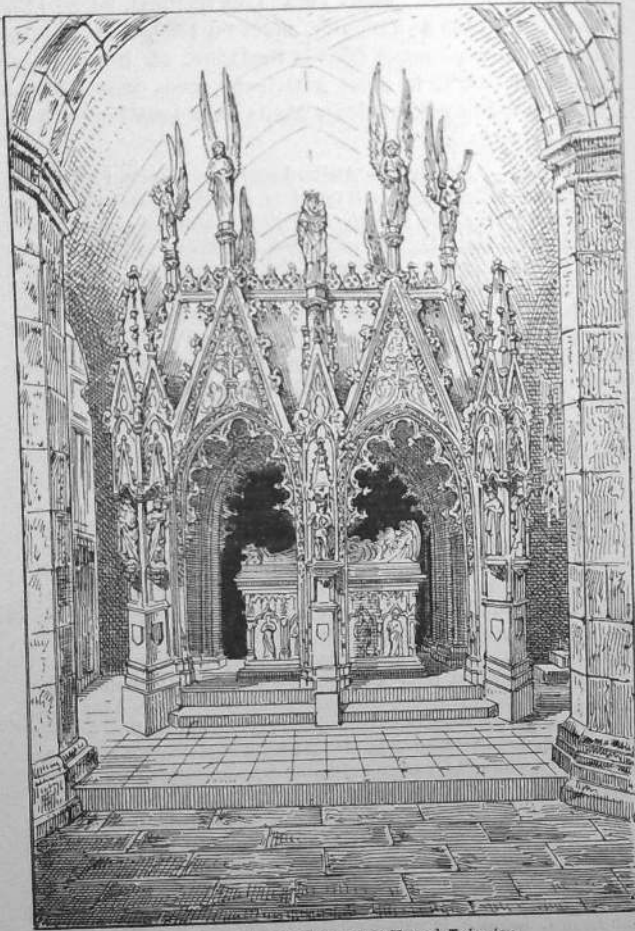


FIG. 4. — Tombeau de saint Yves à Tréguier.

avait peur de la vengeance du roi de France, fut effrayé de cette résistance : « Coquin, coquin, lui dit-il, vous nous mettez en danger

de perdre tous nos biens ; c'est parce que vous n'avez rien à perdre. » Saint Yves n'avait rien à perdre parce qu'il avait distribué tous ses biens aux pauvres. (D'après A. DE LA BORDERIE.)

97. Au douzième et au treizième siècle, les Gallois (c'est-à-dire les Bretons restés en Grande-Bretagne, dans le pays de Galles, à l'époque où nos Bretons, leurs frères, s'établissaient en Armorique) furent révélés à l'Europe par les Anglo-Normands, conquérants de la Grande-Bretagne. 98. Leurs poésies nationales, traduites en français, furent à la mode dans tout l'Occident. 99. Les musiciens gallois, qui chantaient en s'accompagnant de la *rote* (espèce de petite harpe) parcouraient, au douzième siècle, les cours seigneuriales de France et d'Angleterre. 100. Les Bretons d'Armorique avaient aussi des chansons populaires et s'entendaient pareillement en musique. Mais ce n'est pas par eux, c'est par les Gallois de Grande-Bretagne que le trésor des traditions celtiques fut ouvert aux autres peuples.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. La Bretagne se trouve prise, après la conquête de l'Angleterre par les Normands, entre les deux grands royaumes de France et d'Angleterre. Elle devait subir désormais l'influence de l'un ou de l'autre et servir de champ de bataille à tous les deux.

II. L'Angleterre l'emporta d'abord. Après les derniers ducs de race bretonne (Hoël, Alain Fergent, Conan III), la famille anglaise des Plantagenets réussit à placer sur le trône l'un des siens : le duc Geoffroi. — Geoffroi Plantagenet introduisit en Bretagne des coutumes étrangères.

III. L'assassinat du jeune Artur (1203) enleva la Bretagne aux Plantagenets. Le duché passa sous l'influence des rois de France, qui le firent gouverner par Pierre de Dreux, dit Mauclerc, membre de leur famille.

IV. Pierre de Dreux s'attacha à fortifier l'autorité des ducs sur leurs vassaux en Bretagne. Il voulut être maître dans son duché comme le roi de France l'était dans ses domaines. Ses descendants continuèrent obscurément son œuvre.

V. Les Bretons commencèrent, pendant cette période, à se faire connaître hors de leurs pays. La Bretagne produisit alors des hommes d'une réputation universelle, comme Robert d'Arbrissel, Abélard et saint Yves.

97. Qu'est-ce que les Gallois ? N'eurent-ils pas au XII^e siècle une heure de célébrité et d'influence ? — 98-99. En quel genre ? — 100. Les Bretons n'avaient-ils pas une littérature populaire analogue à celle des Gallois ?

CHAPITRE III

LA GUERRE DE SUCCESSION DE BRETAGNE
AU XIV^e SIÈCLE.
BRETAGNE ET PENTHIÈVRE

27. La succession de Jean III. — **101.** Jean III, fils d'Artur II, prince peu intelligent, commit une imprudence capitale lorsqu'il releva, en 1317, au profit de son frère Gui, l'apanage* de Penthièvre. **102.** En effet, Gui épousa la comtesse d'Avagour ou de Goëlle, héritière des derniers domaines de la première maison de Penthièvre. La fille de Gui et de la comtesse de Goëlle, **Jeanne de Penthièvre**, se trouva en possession, comme l'avait été jadis Eudon, frère du duc Alain III, de toute l'ancienne Domnonée. **103.** La reconstitution de l'apanage de Penthièvre entraîna des guerres horribles qui durèrent près d'un siècle; et d'abord, la *grande guerre de succession de Bretagne*.



FIG. 5. — Jean de Montfort (d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale).

104. Jean III mourut en 1341 des suites d'une blessure reçue au service du roi de France. Il n'avait pas d'enfants. Il laissait une nièce, **Jeanne de Penthièvre** et un frère, né d'une autre mère que lui, **Jean de Montfort**. Comme il détestait son frère Jean, il avait eu la précaution de marier Jeanne de Penthièvre à un puissant seigneur français, **Charles de Blois**, neveu du roi de France Philippe VI, afin que les Français défendissent au besoin les droits de Jeanne. (Voir le *Tableau généalogique de la maison de Bretagne*, ci-après, p. 65.)

101. Quel est le principal événement du règne de Jean III? — **102.** Généalogie et possessions de Jeanne de Penthièvre? — **103.** Quelles furent

les conséquences de la reconstitution de l'apanage de Penthièvre? — **104.** Quels furent les prétendants à la couronne de Bretagne en 1341?

105. On appelle *guerre de succession de Bretagne* ou *guerre de Blois et de Montfort*¹, la guerre qui éclata au sujet de la succession de Jean III entre Charles de Blois, mari de Jeanne de Penthièvre, soutenu par les Français, et Jean de Montfort, qui chercha naturellement des auxiliaires en Angleterre.

C'est un épisode de la grande *guerre de Cent ans* entre la France et l'Angleterre (*Deuxième année d'Histoire de France*, p. 93).

106. La plupart des villes de Bretagne et les Bretons bretonnants se rangèrent du côté de *Montfort* et des *Anglais*; la plus grande partie de la noblesse et tout le comté de Penthièvre étaient au contraire inébranlablement attachés au parti de *Blois* et des *Français*.

28. Les quatre périodes de la guerre de succession de Bretagne. —

107. Il est remarquable que les chefs des deux partis en présence furent presque toujours empêchés de prendre part personnellement à la guerre, qui se poursuivit sans eux. **108.** *Jean de Montfort* fut fait prisonnier à Nantes par les Français en novembre 1342; il mourut en 1345. Sa femme, *Jeanne de Montfort*, qui « avait courage d'homme et cœur de lion », remplaça d'abord son mari, mais elle alla en



FIG. 6. — Jeanne de Montfort (d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale).

105. Qu'appelle-t-on guerre de la succession de Bretagne? — **106.** Quels furent en Bretagne les partisans de Montfort, de Penthièvre?

— **107-110.** La guerre de succession de Bretagne ne fut-elle pas menée presque toujours en l'absence des chefs des deux partis? Pourquoi?

1. On appelle aussi cette guerre « Guerre des deux Jeanne », à cause des deux héroïnes qui y prirent part : Jeanne de Penthièvre, femme de Charles de Blois, et Jeanne de Montfort, femme de Jean de Montfort.

Angleterre dès 1343 et n'en revint jamais. **109.** Quant à Charles de Blois, il fut fait prisonnier par les Anglais en 1347, à la bataille de la Roche-Derrien; il ne reparut en Bretagne, les armes à la main, qu'en 1362. **110.** Ainsi la guerre ne fut presque jamais dirigée par les chefs naturels des deux partis.

111. L'histoire de la guerre de succession de Bretagne se divise en quatre périodes :

112. (a) D'abord les Français prirent Jean de Montfort dans Nantes. Tout aurait été terminé s'ils avaient aussi réussi à prendre sa femme Jeanne de Montfort, enfermée dans Hennebont, mais les Anglais sauvèrent Hennebont. — Les rois de France et d'Angleterre vinrent en personne en Bretagne avec de grosses armées, mais ils conclurent la trêve de Malestroit (1343) au moment de livrer bataille.

113. (b) Suivent neuf ans de guerre acharnée, qui marquent l'apogée de la lutte. Les Anglais, sous l'excellent capitaine Dagworth, rejetèrent les Français dans l'apanage de Penthièvre. Ils les y suivirent même, et Charles de Blois fut battu à la Roche-Derrien (1347), défaite désastreuse, comparable à celle que le roi de France, Philippe de Valois, avait subie à Crécy, deux ans auparavant (Voir la *Deuxième année d'Histoire de France*, p. 95-96.) Les Français étaient très braves, mais ils étaient alors imprudents et ils manquaient de sang-froid. Les Anglais, eux, ne dédaignaient pas de calculer. **114.** Charles de Blois fut fait prisonnier à la Roche-Derrien; cependant, son parti ne fut pas abattu, car les Anglais étaient odieux aux Bretons qu'ils maltraitaient comme des animaux. **115.** Le 26 mars 1351, trente Bretons du parti français vainquirent dans le pré de Mi-Voie, à mi-chemin entre Ploërmel et Josselin, trente Anglais de la garnison de Ploërmel qu'ils avaient provoqués: c'est le fameux **Combat des Trente** (18^e récit).

18^e RÉCIT. — Le Combat des Trente. — Un jour Robert de Beaumanoir, châtelain de Josselin, du parti de Blois, provoqua le capitaine anglais de Ploërmel nommé Bromborough. On convint de se

111. En combien de périodes se divise l'histoire de la guerre? — **112.** Racontez la première période de la guerre jusqu'à la trêve de

Malestroit. — **113-114.** Parlez de la bataille de la Roche-Derrien? — **115.** Du combat des Trente?

battre, trente contre trente, dans un pré. Au premier choc quatre Français et deux Anglais furent tués. Les autres se reposèrent, burent du vin qu'ils avaient apporté en bouteilles, raccommodèrent leurs armes, et bandèrent leurs plaies. Puis le combat recommença à coups d'épée et de hache. Un des Français, qui était resté à cheval tandis que les autres combattaient à pied, décida enfin de la journée. Huit Anglais et Bromborough lui-même restèrent sur le pré; les autres, incapables de se défendre, furent faits prison-



FIG. 7. — Combat des Trente d'après Penquillez (Estampe de la Bibliothèque nationale).

niers et emmenés à Josselin. Des deux côtés, tous ceux qui avaient pris part à cette lutte étaient couverts de blessures. « Vingt deux ans après le combat des Trente, dit Froissart, je vis à la table du roi Charles de France un des combattants, un chevalier qu'on appelait Yvain Charuel. On voyait à son visage que l'affaire avait été chaude, car il était tout balaféré. » (D'après FROISSART).

Les Anglais n'en restèrent pas moins, du reste, maîtres de toute la Bretagne, surtout après que leur grande victoire de Mauron (1352) eut complété l'effet de celle de la Roche-Derrien.

116. (c) De 1352 à 1355, les Anglais furent fortement établis à Brest, au Conquet, à Landevennec, à l'île Tristan

116. Quelle était la situation en 1352 à la fin de la seconde période de la guerre?

dans la baie de Douarnenez, à Concarneau, Quimperlé, Hennebont, Vannes, Sucinio, Guérande, Guéméné-Guégan, Carhaix, et au château de Trogoff (en Plouégat-Moisan).



FIG. 8. — Du Guesclin (d'après sa statue à Saint-Denis).

puis le commencement. La Bretagne était couverte de ruines.

19^e RÉCIT. — La jeunesse de du Guesclin. — Bertrand du Guesclin naquit à la Motte-Broons (près de Dinan) vers 1320. Il était laid; il avait le visage basané, le nez camus, les yeux verts, la démarche gauche, l'encolure massive. Il avait un caractère brusque et intraitable. Quand il était jeune, au lieu d'aller à l'école, son amusement favori était de rassembler les enfants de son village, de les partager en deux bandes et de les faire se battre les uns contre les autres. Quand il voyait la victoire pencher d'un côté, il se jetait de l'autre pour rétablir le combat « comme un loup ». Puis il menait tout le monde boire à la taverne. Il rentrait au château de son père les habits en lambeaux, le visage en sang. A seize ans, apprenant qu'on donne un tournoi à Rennes, il s'échappe de la maison paternelle sur un cheval de labour. A Rennes, on lui prête des

117-120. Racontez brièvement la troisième période de la guerre de succession ?

armes et un cheval meilleur. Dans le tournoi, il désarçonne quinze chevaliers, les uns après les autres, au grand étonnement des assistants : « Beau fils, lui dit son père après ce brillant exploit, soyez sûr que je ne vous traiterai plus comme je l'ai fait jusqu'à ce jour. Désormais, je vous donnerai chevaux de prix, or et argent à volonté. J'engagerai au besoin ma terre pour vous mettre en état d'aller partout acquérir de la gloire, puisqu'aujourd'hui vous m'avez fait tant d'honneur. »

(D'après Siméon LUCE.)

121. (d) La paix conclue à Brétigny, en 1360, entre la France et l'Angleterre ne résolut point la question de la succession de Bretagne; seulement, il fut décidé que les deux rois ne s'en mêleraient plus : les deux prétendants au duché videraient eux-mêmes leur querelle. **122.** Jean, fils de Jean de Montfort, élevé en Angleterre, traité jusque-là par le roi d'Angleterre comme un petit garçon, avait alors vingt-trois ans. Il avait hâte d'en finir et de régner; il aurait probablement consenti à un partage. **123.** Mais Charles de Blois (20^e récit) et sa femme Jeanne de Penthièvre crurent que l'occasion était bonne pour porter à leur adversaire un coup décisif. **Bertrand du Guesclin**, devenu l'un des meilleurs capitaines de la France, et qui venait de battre les Anglais en Normandie, commandait leur armée. **124. La bataille décisive d'Aurai (1364)** fut cependant gagnée par Jean de Montfort, aidé d'aventuriers anglais, et Charles de Blois fut tué. Du Guesclin fut fait prisonnier (21^e récit).



FIG. 9. — Charles de Blois (d'après une estampe de la Bibliothèque nationale).

20^e RÉCIT. — Charles de Blois. — Charles de Blois était un saint homme, très doux, très affable, humble comme un moine, extraordinairement pieux. Il ne tutoyait personne, pas même ses valets, si ce n'est en signe de satisfaction et de douce familiarité. Il saluait même les petites gens. Voyant, un jour, dans une rue large et boueuse, une bourgeoise de Saumur, chez laquelle il logeait quand il allait aux pèlerinages d'Anjou, il traversa la boue pour la saluer, et comme la bonne femme, confuse d'un tel honneur, voulait se jeter

121-126. Racontez les dernières batailles entre Jean V de Montfort et Charles de Blois? Où se livra la bataille décisive? Quelle en fut l'issue?

à genoux, il la retint gracieusement par le bras et l'en empêcha. Il aimait son peuple de Bretagne, surtout sa chère ville de Guingamp. Il aimait la paix, et disait que s'il n'avait pas été marié, il serait entré chez les Chartreux. — Pendant l'hiver de 1363, il voulut, malgré les grands froids, parcourir, à pied, et couvert seulement d'une chemise, un espace de deux lieues, de la Roche-Derrien à Tréguier en portant la châsse* de saint Yves.

(D'après A. DE LA BORDERIE.)

21^e RÉCIT. — **Après la bataille d'Aurai.** — Après la bataille, les capitaines anglais Chandos, Knolles, Hugh de Caverley, dirent à Jean de Montfort de louer Dieu et de se réjouir, car *en ce jour ils avaient gagné l'héritage de Bretagne*. Et Jean les remercia, disant à Chandos qu'il lui savait plus grand gré qu'à nul homme du monde. Puis il saisit une bouteille, but au goulot, et fit passer la bouteille à la ronde, car ils avaient tous très chaud. Le sire de Clisson, qui avait abattu avec sa hache les ennemis « comme un boucher », avait l'œil crevé. Après cela, le duc fit chercher parmi les morts le cadavre de son rival; il le fit transporter à Guingamp et enterrer honorablement dans le couvent des Franciscains, à côté de son beau-père, monseigneur Gui de Bretagne.

FROISSART.

125. Quelques mois après, Jean de Montfort fut enfin reconnu comme duc de Bretagne sous le nom de Jean IV.

126. Jeanne de Penthièvre ne garda que son apanage. Elle s'enferma dans Guingamp et y vécut encore vingt ans, cloîtrée comme une religieuse.

29. **La Bretagne pendant la guerre de succession.** —

127. Les Bretons eurent l'occasion de déployer, au quatorzième siècle, leurs qualités militaires. Jamais pays ne fut si longtemps et si cruellement ravagé. 128. C'est à la rude école de la guerre de la succession de Bretagne que se



FIG. 10. — Olivier de Clisson, connétable de France (d'après une estampe de la Bibliothèque nationale).

formèrent deux grands capitaines de ce temps : *Bertrand du Guesclin* et *Olivier de Clisson*, qui furent tous deux connétables* de France.

127. La guerre de succession ne contribuait-elle pas à mettre en lumière les qualités militaires des Bretons ? — 128. Quels grands capitaines y firent leur éducation ?

129. En temps de guerre, les liens de la société se relâchent. Les seigneurs, tenus en bride depuis Pierre Mauclerc, cessant d'être surveillés, reprirent quelque indépendance. Ils fortifièrent leurs châteaux, et quelques-uns en firent des repaires de brigands. 130. Beaucoup de châteaux bretons ont été élevés au quatorzième siècle, pour protéger

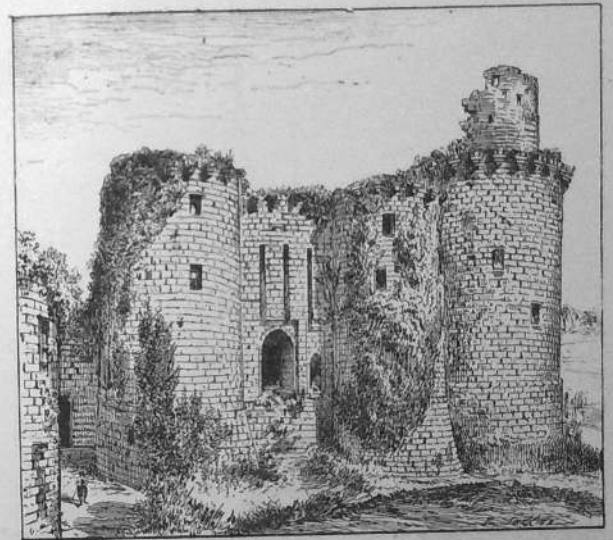


FIG. 11. — Château de Tonquédec.

ou pour opprimer le plat pays : *Cesson* près de Saint-Brieuc, *Tonquédec* près de Lannion, sans parler des châteaux forts de *Vitré* et de *Nantes*.

131. Les Bretons, qui voulaient étudier loin du tumulte des armes, prenaient, au quatorzième siècle, la route de Paris. 132. A l'Université de Paris avaient été fondés, pour

129. Quelles furent les conséquences de la guerre de succession pour la sécurité publique ? — 130. Citez des châteaux construits en Bretagne au quatorzième siècle ? — 131. Où les Bretons allaient-ils étudier au quatorzième siècle ? — 132. Quels étaient les collèges bretons de l'Université de Paris ?

les recevoir, plusieurs collèges ; le collège de Cornouailles recevait des jeunes gens nés dans le diocèse de Quimper ; il y avait aussi le collège du Plessis et le collège de Tréguier.



FIG. 12. — Église de Roscoff (Notre-Dame-de-Croaz-Batz).

133. La maison de Penthièvre, qui fit tant de mal à la Bretagne, après et avant la guerre de succession, eut au moins le mérite d'encourager l'art et les artistes. 134. Ce

133. La maison de Penthièvre encouragea-t-elle les artistes ? — 134- | 135. Citez des églises construites en Bretagne au quatorzième siècle.

sont les artistes de la cour de Penthièvre qui ont élevé, sans s'éloigner du goût français, la cathédrale de Tréguier. 135. Les églises de Roscoff, du Folgoat et de Brelevenez datent aussi du quatorzième siècle.

30. Les ducs anglophiles* de la famille de Montfort. — 136. Quand on dit que la guerre de succession finit à la bataille d'Aurai, c'est une manière de parler. Jean IV, il est vrai, fut reconnu comme duc, mais le Penthièvre resta un foyer d'opposition à sa dynastie. 137. A la place de Charles de Blois, mort, les Bretons de Penthièvre et tous les Bretons qui aimaient mieux les Français que les Anglais trouvèrent bientôt un chef dans Olivier de Clisson. 138. Olivier de Clisson avait combattu à Aurai et jusqu'en 1370 pour la cause des Montfort, mais, révolté de voir Jean IV préférer des Anglais à ses partisans bretons, il passa au parti français.

139. La guerre entre Jean IV et Olivier de Clisson, c'est-à-dire, sous des noms nouveaux, la vieille guerre de l'influence anglaise et de l'influence française, dura plus de vingt ans, de 1372 à 1395. 140. Jean IV fut encore obligé de se réfugier en Angleterre, où il vécut de nouveau plusieurs années. 141. Mais il fut rappelé quand le roi de France, Charles V, prétendit confisquer le duché de Bretagne et le réunir à son domaine royal. 142. Les Bretons, qui avaient expulsé leur duc parce qu'il était trop anglais, le rappelèrent, en 1379, comme le champion de leur indépendance nationale contre les entreprises de Charles V. 143. Alors Jean IV essaya de faire tuer Clisson, qui était devenu connétable de France à la place de du Guesclin et qui avait uni par un mariage sa famille à celle des Penthièvre (22^e récit). 144. Les meurtriers se sauvèrent en Bretagne, et le duc Jean refusa de les livrer au roi, car il était leur complice. 145. Le roi, qui était le malheureux Charles VI, marcha, pour les lui arracher, avec une grande armée, du côté de la Bretagne. Mais, en traversant la forêt du Mans, il fut saisi d'un accès de folie furieuse, et l'expé-

136. La mort de Charles de Blois mit-elle fin à l'hostilité des maisons de Montfort et de Penthièvre ? — Clisson ? — 139. Combien de temps dura la lutte de Jean IV contre Olivier de Clisson ? — 140-146. Incidents de cette lutte. 137-138. Quel rôle prit Olivier de

dition fut abandonnée (voyez la *Deuxième année d'Histoire de France*, p. 112). 146. Clisson resta seul pour se venger,

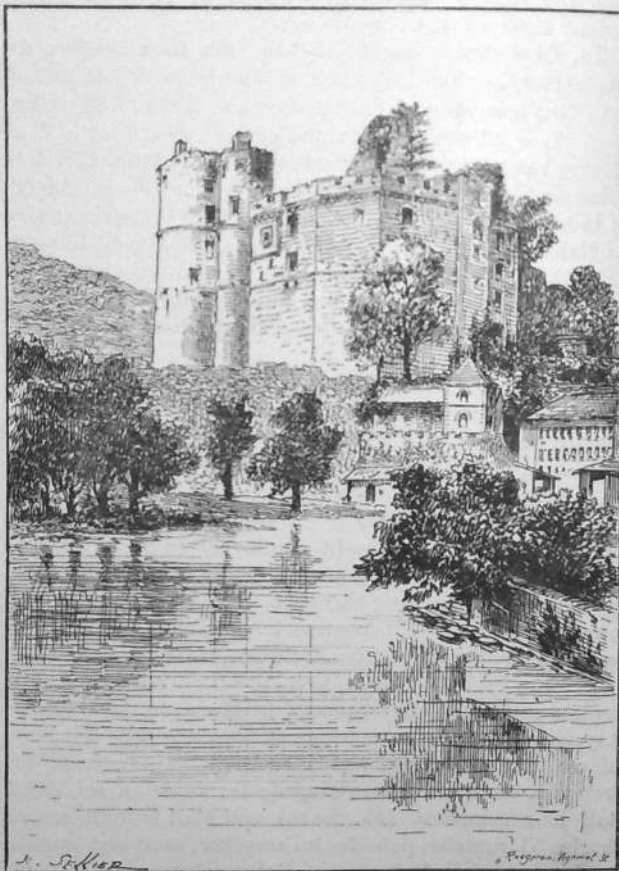


FIG. 13. — Château de Clisson.

et il se vengea en déchaînant une nouvelle guerre civile entre les anciens partisans de Blois contre les anciens partisans de Montfort.

22^e RÉCIT. — **Tentative d'assassinat sur Olivier de Clisson.** — Le soir du 14 juin 1392, le connétable de Clisson revenait peu accompagné d'un bal et d'un souper chez le roi, quand il fut attaqué, au coin de la rue Saint-Antoine et de la rue Culture-Sainte-Catherine, par des coupe-jarrets placés sous le commandement de Pierre de Craon, serviteur du duc de Bretagne. Il fut blessé et renversé de son cheval. Les assassins le crurent mort, et s'enfuirent par la porte Saint-Antoine, qui était ouverte.

147. **Jean V**, fils de Jean IV, lui succéda en 1399. Il fut mêlé aux tristes querelles des Armagnacs et des Bourguignons (*Deuxième année d'Histoire de France*, p. 115), qui désolèrent la France, et changea, du reste, plus d'une fois de cocarde. 148. Il eut à subir et à étouffer les dernières convulsions de la famille de Penthièvre. 149. En 1420, Olivier de Blois, petit-fils de Jeanne de Penthièvre par son père et d'Olivier de Clisson par sa mère, maître de l'apanage si fatal à la paix du duché, s'empara par trahison de Jean V et l'enferma dans un château. 150. Il fallut encore une guerre pour le lui arracher; mais, comme les Penthièvre furent, cette fois, désavoués par les Français, ils furent soumis assez facilement. *L'apanage de Penthièvre fut confisqué.*

151. C'est sous le règne de Jean V (1440) que fut brûlé, à Nantes, *Gilles de Retz*. Cet homme avait commis tant de crimes, et de si affreux, que sa scélératesse étonna toute la France. 152. Il est, dit-on, le prototype* de ce *Barbe-Bleue* dont parlent les contes (23^e récit).

23^e RÉCIT. — **Barbe-Bleue.** — Gilles de Laval était un des plus grands seigneurs de Bretagne; la baronnie de Retz (avec Macheoul et Champtocé), sur la rive gauche de la Loire, entre Bretagne et Poitou, lui appartenait; il était très riche, très instruit, très brave et très généreux. Tout jeune encore, il se battit vaillamment pour Jean V contre les Penthièvre. Au service du roi de France Charles VII, il fut le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc et mérita par ses services d'être nommé *maréchal de France*, le jour du couronnement de Charles VII, à Reims. Mais c'était un homme terrible; tout le monde avait peur de lui. Il s'enfermait avec des sor-

147. Quel fut le successeur de Jean IV ? — 148-150. Derniers efforts des maisons de Penthièvre et de Clisson contre la dynastie de Montfort. — 151-152. Que savez-vous sur Gilles de Retz (Barbe-bleue) ?

ciers italiens; on disait qu'il cherchait à faire de l'or et qu'il évoquait le diable. Ses domestiques enlevaient les petits enfants dans la campagne et les amenaient dans ses châteaux, où il s'amusaient à les tuer. Des centaines d'enfants disparurent ainsi; il faisait brûler leurs cadavres, on ne savait pas ce qu'ils étaient devenus. Enfin ce monstre, à peu près ruiné par ses folles dépenses, fut dénoncé, jugé et condamné à être brûlé vif. Le jugement fut exécuté à Nantes (1440), en présence d'une foule immense. Si peu



FIG. 14. — Gilles de Laval, maréchal de Retz (d'après une gravure du quinzième siècle, aux estampes de la Bibliothèque nationale).

digne qu'il fût de pitié, on l'étrangla avant de placer son corps sur le bûcher. On l'avait surnommé *Barbe-Bleue*, et, depuis quatre cents ans qu'il est mort, les bonnes gens continuent à raconter l'histoire de ses crimes. Les gens de Machecoul, de Champtocé et de Tiffauges (communes où Gilles de Retz avait ses principaux châteaux) ont conservé toute fraîche la mémoire des terreurs auxquelles leurs pères ont assisté. Du reste, tout ce qu'on raconte de *Barbe-Bleue* n'est pas vrai: on dit qu'il tua successivement ses sept femmes; or, Gilles de Retz ne fut marié qu'une fois et sa femme lui survécut; mais tout n'est pas imaginaire dans le conte de ce *Barbe-Bleue* dont le nom fait peur encore aujourd'hui aux petits enfants dans tous les pays de France.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. On appelle *Guerre de la succession de Bretagne*, la grande guerre qui éclata en 1341 au sujet de la succession du duc Jean III, entre Charles de Blois et Jean de Montfort. Charles de Blois fut soutenu par les Français, Jean de Montfort par les Anglais, et la guerre de succession de Bretagne fut un des principaux épisodes de la guerre de Cent ans entre la France et la Bretagne.

II. La guerre de succession de Bretagne se divise en quatre périodes. Elle fut marquée par la bataille de la Roche-Derrien, le combat des Trente et la victoire décisive du parti anglais à la bataille d'Aurai (1364), où Charles de Blois fut tué.

III. La guerre de Blois contre Montfort fut atroce; mais de grands capitaines s'y formèrent: du *Guesclin*, *Olivier de Clisson*.

IV. La guerre de l'influence française contre l'influence anglaise en Bretagne ne fut pas terminée en même temps que la guerre de succession proprement dite. Les *Clisson* reprirent la suite des affaires des *Penthièvre*, et s'appuyèrent toujours sur les Français contre les ducs anglophiles de la dynastie de Montfort.

CHAPITRE IV

LES DERNIERS DUCS DE BRETAGNE

31. Progrès de l'influence française en Bretagne au XV^e siècle. — 153. Pendant le quinzième siècle, la France exerça sur les Bretons (principalement sur la noblesse bretonne) un attrait tout puissant. 154. Tous les Bretons qui avaient de l'ambition allèrent alors chercher fortune en France, au service des rois de France, encouragés par l'exemple de du Guesclin et de Clisson. 155. Deux barons de *Rieux* furent maréchaux de France. La maison bretonne de Rohan fournit aux armées françaises le maréchal de *Gié* et l'amiral de *Montauban*. 156. Charles VII de France était entouré de capitaines bretons : *Coëtivy*, *Lohéac*, *Rocheport*, *Tanneguy du Châtel*, *Guillaume de Rosnivoën*. 157. Enfin **Artur de Richemond**, fils du duc Jean IV, fut un de ceux qui aidèrent Jeanne d'Arc à sauver la France, menacée d'être conquise par les Anglais. Charles VII lui donna l'épée de connétable (c'était le troisième connétable breton depuis cinquante ans). 158. Le nom du Breton Artur de Richemond doit être associé à celui de Jeanne d'Arc la Lorraine dans la reconnaissance de tous les Français.

159. En même temps, les ducs de la famille de Montfort s'efforçaient de mettre la Bretagne en contact avec le monde extérieur. À l'exemple des rois de France, ils favorisèrent chez eux les bourgeois, les marchands, les artistes.

32. Les coutumes de Bretagne. — 160. Cepen-

153. La France exerça-t-elle de l'influence sur les Bretons au quinzième siècle? — 154. Pourquoi en exerça-t-elle? — 155-156. Citez quelques noms de Bretons qui servirent alors dans les armées françaises. — 157-158. Quel est le plus

célèbre? Que savez-vous sur Artur de Richemond? — 159. Que firent les ducs de la famille de Montfort? — 160. Les Bretons n'avaient-ils pas cependant encore des prétentions à une espèce d'indépendance à l'égard de la France?

dant les Bretons étaient encore fiers d'être un peuple à part; ils ne se confondaient pas encore avec les Français. Ils tenaient à ce que leur duc prêtât l'hommage qu'il devait au roi de France « debout, l'épée au côté, sans s'incliner », plutôt comme un *allié* que comme un *sujet*. 161. Le duché de Bretagne avait, comme un royaume indépendant, ses lois particulières, sa monnaie d'or et d'argent. 162. Quand les *États généraux du royaume de France* (*Deuxième année d'histoire de France*, p. 85) étaient convoqués, la Bretagne n'y envoyait pas de députés. 163. Le duché avait ses *États* à lui, les **États de Bretagne**, où la noblesse, le clergé et les villes étaient représentés par des délégués.

164. Le duc de Bretagne avait une couronne fermée, pareille à celle des rois. 165. Les savants bretons disaient et croyaient que le duché de Bretagne était plus ancien que le royaume de France.

33. Artur de Richemond. — 166. Jean V avait laissé trois fils (voir le *Tableau généalogique*, p. 65). Les deux premiers régnèrent l'un après l'autre sous les noms de *François I^{er}* (1442-1450) et de *Pierre II* (1450-1457). 167. François I^{er} qui avait, comme son père, un caractère indécis, ombrageux et peu loyal, est célèbre à cause de la haine qu'il déploya contre son plus jeune frère, *Gilles de Bretagne*.

168. Il accusa Gilles d'être trop l'ami des Anglais et le fit cruellement mourir de faim dans un caveau du château de la Hardouinaie (arrondissement de Loudéac), malgré les efforts du connétable Artur de Richemond, qui, comme frère de Jean V, était à la fois l'oncle de la victime et du bourreau.

169. Comme François I^{er} et Pierre II moururent sans enfants, ce fut justement Artur de Richemond, leur oncle, qui leur succéda. 170. Les Bretons désiraient qu'Artur, devenu duc de Bretagne, donnât sa démission de connétable de France. Mais le bon serviteur de la France refusa, disant qu'« il voulait honorer dans sa vieillesse une

161-165. Donnez-en quelques preuves. — 166. Quels furent les successeurs de Jean V? — 167-168. Caractère et crimes de François I^{er}. — 169-171. Artur de Richemond, duc de Bretagne.

entente permanente avec la Bourgogne et l'Angleterre pour résister aux Français. **181.** De là les oscillations de la politique de François II, ballotté entre Chauvin et Landais.

35. Pierre Landais, ministre de François II.

— **182.** A partir de 1475 environ, l'influence de Pierre Landais l'emporta décidément sur celle de ses rivaux. **183.** Pierre Landais était fils d'un tailleur de Vitré; il était devenu très riche; et les nobles et les évêques le détestaient, parce qu'il ne se gênait pas avec eux. **184.** C'est lui qui dirigea depuis 1475, sous le nom de son maître François II, à peu près tombé en enfance, *la lutte pour l'indépendance de la Bretagne*, en s'appuyant surtout sur les bourgeois des villes.

185. François II avait deux filles, et c'était l'aînée de ces filles, **Anne de Bretagne**, qui était l'héritière du duché. **186.** Mais quel serait son mari? De la solution de cette question dépendait le sort de la Bretagne. **187.** Landais se servit d'Anne de Bretagne (alors âgée de sept ans), comme d'appât, pour procurer des alliés à la Bretagne contre la France: il la promit au duc d'Orléans, révolté après la mort de Louis XI (1483) contre la régence d'Anne de Beaujeu (voir *Deuxième année d'Histoire de France*, p. 147); — il la promit à Maximilien d'Autriche; — il la promit au fils du vicomte de Rohan pour détacher de la France ce redoutable seigneur. **188.** Malheureusement pour lui, les seigneurs bretons ne comprenaient point ses vastes projets, et ils souffraient de son insolence; ils organisèrent donc une conspiration pour le renverser. **189.** Landais, qui ne ménageait personne, venait de faire tuer son ennemi, le chancelier Chauvin, quand il succomba lui-même sous les haines qu'il avait soulevées. **190.** François II fut forcé en 1485 de livrer son fidèle trésorier aux seigneurs du parti français: il fut exécuté à Nantes (25^e récit).

25^e RÉCIT. — **Arrestation de Pierre Landais.** — Le duc François envoya le comte de Foix, son beau-frère, pour apaiser le peuple qui réclamait la tête de Pierre Landais, mais le comte revint à

182-184. A quelle époque l'influence de Pierre Landais devint-elle prépondérante? En quel sens s'exerça-t-elle? — **185-187.** Projets et politique de Pierre Landais. — **188.** Causes de sa chute. — **189-190.** Sa mort.

grand'peine en disant: « Monseigneur, je jure Dieu que j'aimerais mieux être prince d'un million de sangliers que de tel peuple comme sont vos Bretons. Livrez votre trésorier où nous sommes tous en danger. »

Alain BOUCHART.

36. Les mariages d'Anne de Bretagne. —

191. Pierre Landais disparut en 1483, mais ses idées lui survécurent. **192.** Quatre ans après son exécution, la politique qu'il avait recommandée triomphait. — Effrayés à leur tour des exigences des Français, la plupart des seigneurs bretons avaient abandonné le parti français; Anne, l'héritière de Bretagne, était promise à l'empereur allemand Maximilien et la guerre décisive, la guerre pour l'indépendance, était déclarée entre la Bretagne et la France. **193.** La bataille qui trancha le sort de la péninsule eut lieu le 27 juillet 1488 sous les murs de **Saint-Aubin-du-Cormier**. L'armée des Bretons, avec ses auxiliaires anglais et allemands comptait treize mille hommes; les Français lui en tuèrent six mille, et la cause bretonne fut perdue.



FIG. 13. — Anne de Bretagne (d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale).

194. Cette défaite, suivie, pendant deux ans, de progrès

191. La politique nationale de Pierre Landais disparut-elle avec lui? — **192-193.** Guerre décisive pour l'indépendance. Quelle bataille tranche la question? — **194-195.** Parlez du premier mariage d'Anne de Bretagne et de ses conséquences.

continuels des armées françaises, décida l'héritière de Bretagne à épouser, en novembre 1491, le roi de France Charles VIII. — Anne, qui avait 15 ans, et Charles, qui en avait 21, se firent, par contrat de mariage, cession mutuelle de

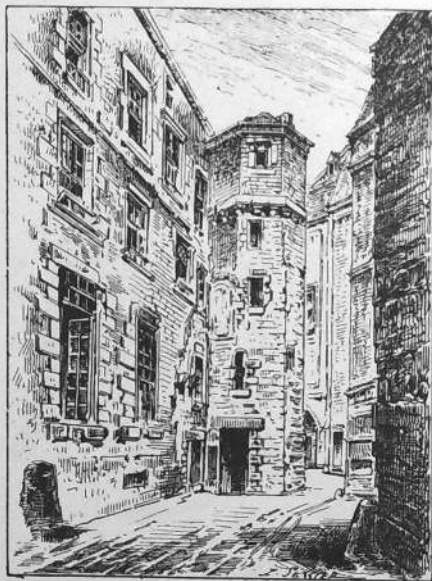


FIG. 16. — Restes du château d'Anne de Bretagne, à Saint-Malo.

aussitôt avec Louis XII, successeur de Charles VIII.

197. La duchesse Anne n'était pas jolie; elle était légèrement boiteuse, et son caractère était dur; elle avait de violentes rancunes. 198. Mais elle était gracieuse, élégante, savante; et, de plus, elle aimait beaucoup sa Bretagne. 199. Reine de France, elle s'entourait d'une cour de Bretons; elle venait souvent dans le duché qu'elle visita jusqu'au fond de ses campagnes les plus reculées; elle

196. Du second mariage d'Anne de la duchesse Anne. Son amour de Bretagne. — 197-200. Caractère pour la Bretagne; sa popularité.

cession mutuelle de tous leurs droits sur la Bretagne. Leurs enfants, s'ils en avaient, seraient à la fois héritiers du royaume de France et du duché de Bretagne.

195. Ainsi, en novembre 1491, la France épousa la Bretagne.

196. Charles VIII mourut en 1498 sans laisser d'enfants; mais le mariage de la Bretagne avec la France ne fut pas rompu pour cela; car la duchesse Anne se remaria presque

s'intéressait à l'histoire ancienne de la Bretagne qu'elle faisait écrire par le chanoine *Le Baud* et par *Alain Bouchart*; elle défendait en toute occasion les droits, les privilèges et les coutumes des Bretons. 200. Il n'est donc pas étonnant que les Bretons aient tant aimé à leur tour la « bonne duchesse ». — La Bretagne est encore aujourd'hui pleine du nom de la duchesse Anne.

201. Anne de Bretagne et Louis XII eurent une fille, **madame Claude de France**. 202. Si cette fille avait épousé un prince étranger, anglais, allemand ou espagnol, comme il en fut question, elle aurait apporté à son mari le duché de Bretagne, et tout aurait été à recommencer. La Bretagne aurait encore une fois échappé à la France.

203. Ce grand malheur n'eut pas lieu. La duchesse Anne, qui préférait la Bretagne à la France, n'en aurait pas été fâchée, mais la France s'y opposa. 204. Madame Claude épousa son cousin qui, après la mort de Louis XII, devint roi de France sous le nom de François I^{er}.

205. L'aîné des enfants de madame Claude et de François I^{er}, **Henri II**, est le premier prince qui ait été de son chef roi de France et duc de Bretagne. Il transmit à ses descendants ses droits sur les deux couronnes, désormais solidement unies.

37. **La Bretagne au moment de sa réunion à la France.** — 206. Au moment de sa réunion à la France, le duché de Bretagne était un petit État très florissant.

207. On cultivait en Bretagne le blé, le sarrasin, le millet, le chanvre, le lin, le pommier, la vigne. Le duché exportait en France et en Angleterre du sel (marais salants de Retz), des draps (fabriqués à Guingamp, à Lamballe, à Fougères et dans le pays de Rennes) et des chevaux. — Le commerce était actif, surtout par mer.

208. La Renaissance (voir *Deuxième année d'Histoire de France*, p. 175) avait pénétré en Bretagne. — Le plus beau

201-204. Quelle fut l'héritière d'Anne de Bretagne? Qui épousa-t-elle? Quelles furent les conséquences de ce mariage? — 205. Quel est le premier prince qui ait été à la fois, de son chef, roi de France et duc de Bretagne? — 206-207. Quel était l'état de l'agriculture, de l'industrie, du commerce en Bretagne au moment de la réunion? — 208. Citez un monument de la Renaissance en Bretagne.

monument de la Renaissance* française est peut-être le tombeau du duc François II dans la cathédrale de Nantes.

209. Il y avait des *écoles primaires* dans un grand nombre de paroisses. — François II fonda en 1460 l'Université de Nantes pour empêcher que les jeunes Bretons fussent obligés, comme autrefois, d'aller achever leurs études à Paris, à Orléans ou à Angers.

210. L'imprimerie, découverte en Allemagne, s'était répandue de très bonne heure en Bretagne. Il y avait des imprimeurs à Lannion et à Tréguier avant qu'il n'y en eût dans de grandes villes comme Lyon ou Montpellier. L'un des premiers livres imprimés en Bretagne (1499) fut un dictionnaire français-breton, qu'on appelle le *Catholicon* de Jean Lagadeuc. — On commença au quinzième siècle à écrire en breton. Jusque-là, la langue et les poèmes des Bretons bretonnants s'étaient conservés par tradition de bouche en bouche. Mais, au temps de la duchesse Anne, on lisait déjà des pièces de théâtre écrites en breton, comme la *Vie de sainte Nonne*.

211. Ce qu'il y avait de plus remarquable dans le duché, du reste, c'était son gouvernement. **212.** Le gouvernement des ducs de Bretagne était, comme on dit aujourd'hui, un **gouvernement parlementaire**; en cela, il ressemblait à celui de l'Angleterre et il différait grandement de celui de la France, soumise au régime monarchique. **213.** C'est-à-dire que les *États de Bretagne*, réunis *chaque année* à Rennes, à Vannes, à Nantes, à Redon, à Vitré ou à Dinan, limitaient, dans une certaine mesure, les pouvoirs du duc héréditaire. **214.** Les *États de Bretagne* de concert avec le duc, faisaient les lois et rendaient la justice; c'est en 1485 seulement que François II leur avait enlevé les attributions judiciaires pour les donner à un **Parlement de Bretagne**, c'est-à-dire à une assemblée sédentaire de magistrats, établie à Rennes.

209. A quelle époque fut fondée l'Université de Nantes? — **210.** L'imprimerie pénétra-t-elle de bonne heure en Bretagne? A quelle époque commença-t-on à écrire en langue bretonne? — **211-212.** Quel était le gouvernement du duché? — **213.** Quel était le rôle des États de Bretagne? — **214.** A quelle époque fut fondé le Parlement de Bretagne?

215. Les États de Bretagne, le Parlement de Bretagne, ne furent pas supprimés à la suite de la réunion de la Bretagne à la France. **216.** Au contraire, cette union, solennellement déclarée le 4 août 1532, fut faite à la condition expresse que le roi de France « conserverait tous les droits, privilèges et libertés » de la province. **217.** Les États et le Parlement de Bretagne subsistèrent après 1532 comme témoins de l'ancienne indépendance du pays et comme gardiens de ses vieilles coutumes.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. L'influence française fut de plus en plus puissante en Bretagne pendant la première moitié du quinzième siècle. La noblesse bretonne allait chercher fortune en France. Plusieurs des héros qui sauvèrent la France des Anglais sont Bretons; après du Guesclin, Clisson; après Clisson, Artur de Richemond. Ainsi fut préparée, par de lentes infiltrations, la réunion de la Bretagne à la France.

II. Le duc de Bretagne François II, dirigé par son trésorier Pierre Landais, essaya vainement d'empêcher les rois de France Louis XI et Charles VIII de mettre la main sur le duché. Les Bretons furent vaincus en 1488 à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier.

III. Tout finit par des mariages de princes. La duchesse Anne, héritière de Bretagne, épousa successivement les deux rois de France Charles VIII et Louis XII. Sa fille, madame Claude, épousa le roi de France François I^{er}. Ainsi fut consommé le mariage de la Bretagne avec la France.

IV. Au moment de son union avec la France, la Bretagne était très fière de ses vieilles coutumes, de ses *États*, de son *Parlement*, témoins de son ancienne indépendance et gardiens de ses « privilèges. »

215-217. Les droits, privilèges et libertés de la province lui furent-ils garantis par les rois de France au moment de l'union solennelle du duché avec la France?

DEVOIRS DE RÉDACTION SUR LE LIVRE II

1. Racontez sommairement l'histoire de la maison de Pen-thièvre depuis sa création jusqu'à la confiscation de ses domaines; expliquer son rôle dans l'histoire de Bretagne du onzième au quinzième siècle.

2. Racontez les principaux épisodes des conflits dont la Bretagne fut le théâtre entre les Anglais et les Français.

3. Tracez sommairement l'histoire des progrès de l'influence française en Bretagne, depuis l'avènement de Pierre Mauclerc jusqu'au mariage d'Anne de Bretagne.

4. Racontez les règnes de François II et d'Anne de Bretagne. Histoire de la résistance de la Bretagne à l'union avec la France.

LIVRE III

LA BRETAGNE, PROVINCE DE LA MONARCHIE FRANÇAISE

CHAPITRE PREMIER

LES GUERRES DE RELIGION ET LA LIGUE EN BRETAGNE

38. **La Réforme en Bretagne.**— 1. Le grand bienfait que la Bretagne était en droit d'attendre de son union avec la France, c'était la **paix**, la fin des guerres anglaises et françaises dont elle saignait depuis deux cents ans. 2. Par malheur, elle s'unit à la France en un siècle où la France était cruellement désolée par la **guerre civile**; elle partagea le sort de toutes les provinces françaises, déchirées au seizième siècle entre les *catholiques* et les *protestants*.

3. Les *protestants*, disciples de Calvin (voyez la *Deuxième année d'Histoire de France*, p. 176), ne firent pas beaucoup de prosélytes dans le peuple de Bretagne, mais un grand nombre de seigneurs bretons se convertirent au protestantisme, par exemple les *Rohan*, les *Rieux*, les *Laval*. 4. Le château de *Blain* et la ville de *Vitré* furent longtemps les principaux centres du protestantisme en Bretagne.

5. Cependant, les protestants bretons n'auraient pas eu assez de force pour lutter contre les catholiques, et la province serait peut-être demeurée en paix, si le **duc de**

1. La Bretagne, après sa réunion avec la France, jouit-elle de la paix? — 2. Pourquoi non? — 3-4. Quel fut le succès du protestantisme en

Bretagne? — 5-9. Faire connaître le caractère, les projets et l'attitude du duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne?

Mercœur, nommé en 1582 gouverneur de Bretagne par le roi Henri III, n'avait pas été un ambitieux.

39. Le duc de Mercœur. — **6.** Le duc de Mercœur était un prince lorrain, dévoué à la maison de Guise et au parti ultra-catholique. **7.** Sa femme était héritière des droits lointains de la maison de Penthièvre, qui reparaissaient depuis le douzième siècle sur le tapis chaque fois que la paix de la Bretagne était menacée.

8. Mercœur se proposa de faire de la Bretagne une forteresse de la **Ligue** qui s'était fondée en France pour la défense de la foi catholique. **9.** Peut-être avait-il en outre l'intention secrète de ressusciter à son profit l'indépendance des anciens ducs de Bretagne.

10. La duchesse de Mercœur, *la belle Nantaise*, affectait de rappeler son origine bretonne ; elle tenait à Nantes une véritable cour ; elle était très populaire parmi les habitants de cette ville. **11.** Nantes fut la capitale des Mercœur. Des prédicateurs violents et fanatiques, comme le fameux *Le Bossu*, y entretenaient un zèle féroce pour le catholicisme.

40. La Ligue en Bretagne. — **12.** Quand Henri IV devint roi de France, en 1589, il était *protestant*. Les ligueurs refusèrent de le reconnaître ; et Mercœur fut l'un de ceux qui se prononcèrent le plus énergiquement contre lui. **13.** Il essaya d'entraîner toute la Bretagne dans le parti de la Ligue qui aurait mieux aimé la ruine de la France que le règne d'un roi protestant.

14. Mercœur entraîna à sa suite, en même temps que la ville et le pays de Nantes, presque toutes les villes, les paroisses de la haute et basse Bretagne (Morlaix, Quimper, Vannes, etc.). **15.** Le roi d'Espagne, protecteur de la Ligue catholique, lui envoya en outre des soldats. — Les Espagnols s'établirent alors à l'embouchure du Blavet. Un cap de la côte voisine de Brest s'appelle encore aujourd'hui la pointe des Espagnols.

16. Les protestants se maintinrent à Vitré et dans les châteaux des Rohan.

10-11. La duchesse de Mercœur à Nantes. — **12-15.** Quels furent les partisans et les alliés de Mercœur, chef de la Ligue en Bretagne après l'avènement d'Henri IV ? — **16.** Quelles furent les positions des protestants ?

17. La ville de *Rennes* et un grand nombre de seigneurs, sans abandonner la religion catholique, restèrent fidèles à Henri IV. Rennes fut ainsi la capitale des royalistes comme Nantes était la capitale des Ligueurs. **18.** De même que les Ligueurs avaient appelé des Espagnols à leur secours, les royalistes avaient des soldats anglais à leur solde.

19. Enfin la ville de *Saint-Malo* repoussa également les royalistes et les ligueurs, et, enfermée dans ses murailles, se fit respecter des deux partis.

11. Neuf ans de guerre. Les brigands. — **20.** Jamais guerre plus épouvantable que celle qui dura de 1589 à 1598 en Bretagne n'affligea un pays. **21.** Sans parler des Espagnols et des Anglais qui pillaient sans pitié leurs alliés et les ennemis, Mercœur et les royalistes durent agréer les services d'une foule de *brigands* qui, sous le drapeau de la Ligue ou sous le drapeau du roi, tuaient, brûlaient et dévastaient tout. **22.** Aux ravages de ces brigands s'ajoutèrent l'insurrection des paysans, affamés, poussés à bout, qui se mirent à brûler les châteaux et à s'enivrer de massacres. **23.** La Bretagne fut presque dépeuplée ; les loups dévorèrent des gens en plein jour. La mort faucha les hommes par centaines de mille.

24. Quelques-uns des épisodes romanesques des guerres de la Ligue sont restés célèbres en Bretagne ; les paysans bretons n'ont pas encore oublié le nom du terrible brigand *Fontenelle* (26^e récit) et l'assaut de *Kérouséré* (27^e récit).

25. Les catholiques l'emportèrent presque partout sur les protestants, les royalistes et les Anglais jusqu'en 1592 ; mais lorsque Henri IV eut abjuré la religion hérétique*, Mercœur fut abandonné par les plus modérés de ses partisans, satisfaits de la concession faite par le roi à leurs croyances. **26.** La cause des Ligueurs était perdue, quand Henri IV, indulgent pour tous ses adversaires, consentit (1598) à pardonner à Mercœur et à tous les siens leur rébellion, malgré l'énormité de leurs brigandages.

17-18. Quelles furent les positions des royalistes ? — **19.** Quelle fut l'attitude de Saint-Malo ? — **20-23.** Désastres de la guerre civile en Bretagne pendant la Ligue. — **24.** Connaissez-vous quelques épisodes célèbres ? — **25.** Quel parti l'emporta d'abord ? — **26.** Comment fut perdue la cause des Ligueurs ? Conduite de Henri IV victorieux.

26° RÉCIT. — **Le baron de Fontenelle.** — Le baron de Fontenelle, d'une branche cadette de la maison de Beaumanoir, fit ses études à Paris, au Collège de Navarre, d'où il s'échappa à l'âge de 16 ans pour rentrer en Bretagne à la fin du règne de Henri III. La guerre civile n'était pas encore allumée dans la province, qu'il avait déjà commencé à dévaliser le diocèse de Tréguier à la tête d'une bande recrutée parmi les vassaux de sa famille. Ayant arboré le drapeau de la Ligue, Fontenelle fortifia le château de Coëtrec dont il fit son premier quartier-général*. Puis il s'abattit sur la haute Cornouailles, transforma l'église de Carhaix en forteresse, saccagea Roscoff. Comme le maréchal d'Aumont annonçait l'intention de le pendre, lui et toute sa bande, composée d'un mil-

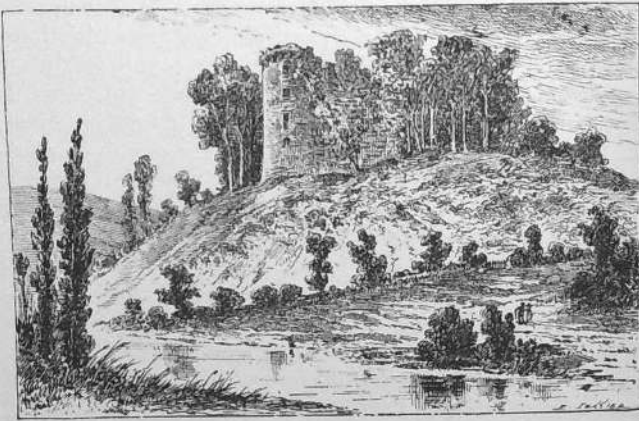


FIG. 17. — Château (ruines) de Coëtrec (Côtes-du-Nord).

lier d'hommes aguerris, il chercha une position très forte d'où il put traiter avec le gouvernement royal. A côté de la petite ville de Douarnenez, enrichie par la pêche, s'élève un flot dénudé, chaque jour entouré par la marée montante dont le flot rend impossible un siège régulier. Fontenelle s'y installa en 1595. Il fit de l'île Tristan une place de premier ordre, tua 2000 hommes aux paysans des environs soulevés par ses cruautés, détruisit Penmarch et Pont-Croix. Les prisonniers, amenés à l'île Tristan, y furent enfermés dans des cachots infects; pour les forcer à donner rançon, on les faisait asseoir sur des trépiers de fer rougi au feu; l'hiver on les enfermait tout nus dans des tonneaux pleins d'eau glacée. Dans certaines paroisses de la côte où le nombre des communicants était jadis de plus de 1000, il fut réduit à 12. La famine de 1595 fut suivie dans la basse Cornouailles en 1597 d'une sorte de peste noire.

Le baron de Fontenelle fut gracié par Henri IV en 1598 en même temps que les autres capitaines du duc de Mercœur, mais on le ressaisit pour un crime probablement supposé en 1602 et il fut roué à Paris, en place de Grève.

(D'après DE CARNÉ).

27° RÉCIT. — **Kérouseré.** — Le château de Kérouseré (en Sibiril), dont les ruines se voient encore près de Saint-Pol-de-Léon, appartenait au sieur de Coëtinisan, qui tenait le parti du roi. En 1590, ledit sieur y fut assiégé par la noblesse catholique du voisinage et par des bandes de paysans. Les assiégés qui manquaient de vivres, capitulèrent, mais les paysans ne voulurent pas respecter la capitulation que leurs chefs avaient accordée. Ils se jetèrent sur les vaincus, les massacrèrent et promenèrent leurs membres au bout des piques. Les chefs catholiques eux-mêmes, en essayant de faire respecter les droits de la guerre, reçurent, dit-on, des coups de fourche et des coups de hache « tant cette cruelle bête de paysan était enragée ».

27. Henri IV visita Rennes et Nantes en 1598. 28. Il récompensa Rennes de sa fidélité en ordonnant dans cette ville la construction d'un Palais de Justice pour le Parlement de Bretagne. 29. Mais il refusa les fêtes qu'on voulait célébrer en son honneur; il avait vu sur son passage les ruines dont la Bretagne était couverte. 30. Les champs étaient devenus des landes; les routes étaient couvertes de cadavres; dans les paroisses rurales, on se nourrissait d'herbes et de racines. On avait perdu l'habitude d'allumer du feu, de peur que la fumée n'attirât l'ennemi.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. La Bretagne ne jouit pas immédiatement du bienfait de la paix que son union avec la France semblait devoir lui assurer. Elle subit le contre-coup des guerres religieuses entre les catholiques et les protestants.

II. Le duc de Mercœur fit de la Bretagne la plus solide forteresse de la Ligue catholique et domina presque tout le duché, de Nantes comme capitale, de 1589 à 1593.

III. Les royalistes l'emportèrent après la conversion du roi au catholicisme (1593). Mercœur céda et obtint son pardon en 1598.

IV. La Bretagne fut presque dépeuplée par les terribles guerres de la Ligue, guerres où parurent des deux côtés des bandits comme Fontenelle.

27-28. Comment Henri IV récompensa-t-il ses partisans? — 29-30. Conséquences de la Ligue en Bretagne.

CHAPITRE II

LA BRETAGNE AU XVII^e SIÈCLE**42. La société bretonne au XVII^e siècle. —**

31. Après les horreurs de la Ligue, la Bretagne épuisée se reposa longtemps dans le silence et la tranquillité. **32.** La noblesse bretonne, très nombreuse et généralement pauvre, au lieu d'aller dépenser ses revenus à la cour royale de Paris ou de Versailles, resta sur ses terres, sans ambition et sans grandes exigences. **33.** Il n'y avait pas beaucoup de différence entre cette noblesse pauvre et fière et les paysans au milieu desquels elle vivait (28^e récit).

28^e RÉCIT. — **La noblesse bretonne sous l'ancien régime.** — Les relations entre nobles et paysans, sous l'ancien régime, étaient souvent empreintes en Bretagne d'une familiarité affectueuse. Le seigneur visitait les paysans dans leurs métairies, causait avec eux de leur position, du soin de leur bétail, prenait part à des accidents qui lui causaient aussi préjudice ; il allait aux noces de leurs enfants et buvait avec les convives. Le dimanche, on dansait dans la cour du château, et les dames se mettaient de la partie. D'ordinaire le fils du gentilhomme campagnard était élevé avec les fils de ses vassaux. — « Il y avait plus de deux cents maisons nobles dans les environs de Plougastou, dit Cambry, mais si pauvres que leurs membres étaient confondus avec les laboureurs du pays. » — « La tapisserie de Bergame, dit le même auteur, qu'on tenait de son trisaïeul, le vieux fauteuil à personnages, le vieux donjon, la petite chapelle, quelques assiettes de faïence et de porcelaine cassées, et l'habit des États à grandes basques, à boutonnières de fil d'or et d'argent, la vieille épée sans lame ou sans poignée qu'on plaçait sur la cheminée, à côté d'un grand boucanier *, formaient le ménage brillant d'un gentilhomme bas-breton qui ne croyait sur la terre qu'à la noblesse de Bretagne. »

A. BABEAU.

34. La Bretagne fut donc, sous l'ancien régime, un pays peuplé par une noblesse rurale, en relations assez intimes

31. Que devint la Bretagne après la Ligue? — **32-34.** Quelle fut, au dix-septième siècle, la vie de la noblesse bretonne?

avec les paysans. **35.** Les villes, si puissantes au temps de la Ligue, n'étaient plus très riches ; les bourgeois jouaient un rôle bien inférieur à celui des hobereaux* dans la société bretonne.

43. Le gouvernement de la Bretagne au XVII^e siècle. — 36. La société ainsi arrangée était naturellement gouvernée par l'aristocratie rurale. **37.** Depuis la Ligue, les États de Bretagne, qui avaient la fonction de voter les impôts demandés par le roi et de lui présenter les doléances de la province, furent composés presque entièrement de gentilshommes de la campagne. **38.** Les États comprenaient trois ordres : l'ordre de la noblesse était représenté par plusieurs centaines de gentilshommes ; l'ordre du clergé et le Tiers État, infiniment moins nombreux, étaient d'ailleurs souvent représentés, eux aussi, par des nobles ou des parents de nobles.

39. En face des bruyantes assemblées de la noblesse de Bretagne, il y avait les gens du roi : le gouverneur, et les divers officiers du gouverneur.

40. Des conflits étaient inévitables entre ces officiers, stylés à subir et à exercer un pouvoir absolu, et la noblesse des États, très orgueilleuse des anciennes traditions de la province, très prompte à s'enflammer, et aussi très ignorante.

41. L'histoire des conflits continuels entre le gouverneur royal et les États, ou bien entre le gouverneur et le Parlement de Bretagne, c'est presque toute l'histoire de la province depuis le règne d'Henri IV jusqu'à la Révolution.

44. La Bretagne jusqu'au gouvernement du duc de Chaulnes. — 42. Des gouverneurs ambitieux, comme César de Vendôme, fils de Henri IV, essayèrent vainement, au dix-septième siècle, de mêler la Bretagne aux intrigues de la cour de France. **43.** Ni pendant la régence de Marie de Médicis, ni pendant la Fronde, la Bretagne n'eut la folie de répandre son sang pour ou

35. Quelle fut l'importance des villes? — **36-38.** Comment les États de Bretagne étaient-ils organisés? — **39.** Quel était le principal officier du roi dans la Province? — **40-41.** Quelles devaient être les relations entre le gouverneur royal et la noblesse des États? — **42-43.** La Bretagne prit-elle part à la Fronde?

contre les ambitions dynastiques des princes de la maison de France. **44.** Le **cardinal de Richelieu**, gouverneur de Bretagne en même temps que premier ministre, laissa libre jeu aux institutions propres de la Bretagne; ces institutions ne furent jamais moins entravées que sous Louis XIII par l'arbitraire de la monarchie. **45.** *La mission historique de la Bretagne était de fournir à la France une marine. Richelieu créa le port de Brest.*

46. Les conspirateurs ne trouvèrent point d'écho dans la Bretagne du dix-septième siècle : *Chalais* qui avait conspiré contre Richelieu fut exécuté à Nantes sans résistance; la *Fronde* fut très bénigne dans la province; le surintendant *Nicolas Fouquet*, qui rêvait, dit-on, de se tailler une principauté dans la province où il possédait Belle-Île et Concarneau, fut frappé par Louis XIV avant d'avoir essayé.

45. La révolte du papier timbré. — **47.** Quand M. de Chaulnes fut nommé gouverneur de Bretagne par Louis XIV, la province était prospère et pacifique. Elle payait sans trop murmurer de fort lourds impôts. (29^e récit).

29^e RÉCIT. — **M. de Chaulnes et les États de Bretagne.** — « M. le duc de Chaulnes, dit le duc de Saint-Simon, qui le connaissait bien, avait sous la corpulence, l'épaisseur, la physionomie d'un bœuf, l'esprit le plus délié, le plus souple, le plus adroit à prendre et à pousser ses avantages, joint à une grande capacité et à une continuelle expérience de toutes sortes d'affaires. Madame de Chaulnes avait la figure d'un soldat aux gardes, et même un peu suisse, mais beaucoup de dignité, beaucoup d'amis, une politesse choisie et un désir d'obliger qui lui tenaient lieu d'esprit. »

Voici comment *Madame de Sévigné*, qui résidait quelquefois en Bretagne, décrivait à sa fille une session des États de Bretagne du temps de M. de Chaulnes : « La bonne chère est excessive; on remporte les plats de rôtis tous entiers, et pour les pyramides de fruits il faut faire hausser les portes. Après le dîner, MM. de Locmaria et de Coëtlogon dansent avec deux bretonnes des passe-pieds merveilleux, et à la suite de ce petit bal on voit entrer ceux qui arrivent en foule pour ouvrir les États... dorés jusqu'aux yeux. Il n'y a pas une province assemblée qui ait aussi grand air que celle-ci :

44-45. Quelle fut la politique du cardinal de Richelieu en Bretagne? — **46.** Quel fut le sort des conspirateurs de Chalais et de Nicolas Fouquet? — **47.** État de la Bretagne sous le gouvernement de M. de Chaulnes.

Les États ne sont pas longs, il n'y a qu'à demander ce que veut le roi; on ne dit pas un mot, voilà qui est fait. Pour le gouverneur, il y trouve je ne sais pas comment plus de 40 000 écus qui lui reviennent, une infinité de présents et des pensions... Quinze ou vingt grandes tables, un jeu continu, des bals éternels, des comédies trois fois la semaine, une grande braverie, voilà les

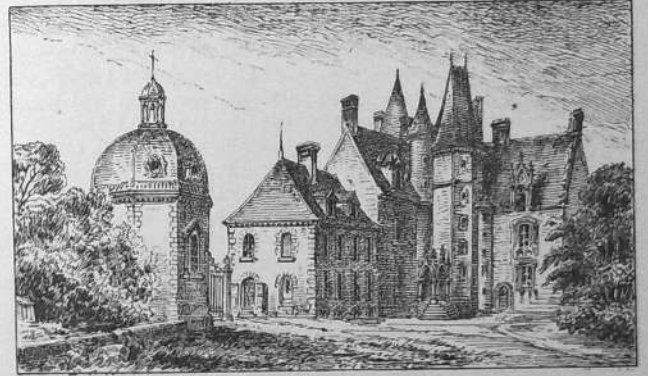


FIG. 18. — Château des Rochers, demeure de Madame de Sévigné.

États. J'oublie trois ou quatre cent pipes de vin qu'on y boit; mais si je ne comptais pas ce petit article, les autres ne l'oublent point; c'est le premier. »

48. Mais les impôts augmentèrent tellement de 1667 à 1673, que la patience du peuple se lassa. **49.** Le gouvernement de Louis XIV se croyait tout permis dans les provinces; il exigeait arbitrairement des sommes énormes pour payer les frais de ses guerres et de ses constructions. **50.** Plusieurs provinces se révoltèrent quand il ordonna la levée d'un impôt supplémentaire sur le *papier timbré*, sur le *tabac* et sur la *vaisselle d'étain*. C'est en Guienne et en Bretagne que la *révolte du papier timbré* eut les plus terribles conséquences (1673).

51. L'émeute commença à Rennes et se répandit de là dans les campagnes, car les paysans et les ouvriers souffraient tous des nouveaux impôts. **52.** On revit les excès du

48-49. Abus du gouvernement de Louis XIV. | **50-52.** Qu'est-ce que la révolte du papier timbré?

temps de la Ligue : les châteaux brûlés, les paysans enragés et ivres de sang (30^e récit), surtout dans la région bretonnante, où ils étaient encore féroces¹.

30^e RÉCIT. — **La révolte du papier timbré.** — Quatorze paroisses du pays Armorique, entre Douarnenez et Concarneau, se liguèrent et rédigèrent une sorte de Code, appelé le *Code paysan*. Coiffés de *bonnets bleus*, les hommes de ces paroisses se jetèrent sur les châteaux; au château de Cosquer ils tuèrent le seigneur, un vieillard, M. de Kersalaün, à coups de bâton, et pillèrent le mobilier. Ayant aperçu une grande pendule, objet dont ils ignoraient l'usage, ils crurent que c'était la *gabelle* en personne, car ils étaient assez ignorants pour s'imaginer que la gabelle (impôt sur le sel) était un être vivant. La pendule fut brisée solennellement dans la cour du manoir. Trois mois plus tard, la justice du roi avait passé; les arbres du Cosquer avaient des pendus à toutes leurs branches; de là ce terrible proverbe que, sous le gouvernement du duc de Chaulnes, les chênes portaient des hommes en guise de glands. « Nos pauvres Bretons, écrivait Madame de Sévigné le 24 novembre 1675, s'attroupent quarante, cinquante par les champs, et dès qu'ils voient les soldats, ils se jettent à genoux et disent: *mea culpa*; c'est le seul mot de français qu'ils sachent. On ne laisse pas de les pendre; ils demandent à boire, du tabac et qu'on les dépêche... » Il en était à peu près de même dans les grandes villes de la province: « Voulez-vous savoir des nouvelles de Rennes? On a fait une taxe de 100 000 écus sur les bourgeois, et si l'on ne trouve pas cette somme dans les vingt-quatre heures, elle sera doublée... M. de Chaulnes n'oublie pas toutes les injures qu'on lui a dites; c'est cela qu'on va punir. Avant-hier on roua...; on commence demain à pendre... Cette province est un bel exemple pour les autres, et surtout de respecter les gouverneurs et gouvernantes, de ne point leur dire d'injures, de ne point jeter de pierres dans leur jardin. Enfin vous pouvez compter qu'il n'y a plus de Bretagne... ».

(D'après DE CARNÉ.)

46. **Le père Maunoir.** — 53. Le père Maunoir était un jésuite breton qui, comme Le Nobletz, « l'apôtre de la Bretagne », s'était donné pour tâche d'évangéliser les paysans de la basse Bretagne. Il prêchait (en breton) parmi eux des *missions*, comme on en prêche chez les sauvages. 54. Il réussit à arrêter quelques-unes de leurs bandes par

53. Quel fut le rôle du P. Maunoir dans la révolte du papier timbré? — 54-56. Répression sanglante de cette révolte.

1. On raconte que sur les côtes de Léon et de Cornouailles les paysans allumaient encore, au XVII^e siècle, des feux par les nuits d'orages pour tromper les vaisseaux en détresse, les faire échouer contre des récifs, et piller leurs épaves.

l'autorité de sa parole, mais il ne réussit pas à empêcher les horribles vengeances qu'exerça sur eux le duc de Chaulnes, renforcé d'un corps d'armée. 55. « Les pauvres paysans, écrivait alors une grande dame bretonne, deviennent souples comme un gant, parce qu'on en roue* et qu'on en pend chaque jour une quantité. »

47. **Triomphe de Louis XIV.**

— 56. La révolte du papier timbré avait été une révolte des pauvres gens; elle fut donc punie impitoyablement. 57. Les nobles n'y avaient pas pris part; c'est la raison pour laquelle Louis XIV ne supprima pas les États. 58. Mais il aurait pu les supprimer facilement, car, après les exécutions du duc de Chaulnes, la Bretagne, terrifiée, se prosterna devant le roi. 59. Les impôts eurent beau devenir de plus en plus lourds jusqu'à la fin du règne, elle ne bougea plus.

60. Les Bretons se battirent bravement, du reste, pour la France pendant les guerres de Louis XIV contre les Anglais et les Hollandais. Les corsaires* de Brest et de Saint-Malo firent subir des pertes immenses à nos ennemis; ils ruinèrent leurs colonies dans de lointaines expéditions. Duguay-Trouin est le plus illustre des capitaines malouins (31^e récit).

31^e RÉCIT. — **Duguay-Trouin.** — Cet illustre marin naquit à Saint-Malo en 1673; il était fils d'un armateur*, qui voulait en faire un abbé; mais il se conduisit si mal au séminaire qu'on l'embarqua à l'âge de seize ans et demi. A dix-huit ans, il était capitaine d'un

57-59. Comment se fait-il que les États n'aient pas été supprimés à la suite de la révolte? — 60. La Bretagne ne fournit-elle pas à la France de braves marins au dix-septième siècle?



FIG. 19. — Le R. P. Maunoir (d'après une estampe de la Bibliothèque nationale).



FIG. 20. — Duguay-Trouin (d'après une estampe de la Bibliothèque nationale).

vaisseau corsaire sur les côtes d'Irlande, et il ne cessa depuis d'écumer les mers, capturant ou coulant bas quantité de navires marchands ou de navires de guerre anglais, espagnols et hollandais. Il fut présenté, à Versailles, à Louis XIV qui lui conféra des décorations, un grade dans la marine royale, une pension, et l'anoblit. C'est en 1711 qu'il entreprit l'expédition qui l'a surtout immortalisé. Fatigué d'attendre, sans jamais la rencontrer, la flotte qui portait périodiquement en Portugal le riche tribut du Brésil, il résolut d'aller la chercher à son port d'attache en Amérique, à Rio-de-Janeiro. Cette ville fut obligée de se racheter des Malouins à prix d'or. Cet étonnant exploit valut à Duguay-Trouin le titre de chef d'escadre des armées navales. Il mourut en 1736, presque pauvre, malgré les prises immenses qu'il avait faites (il avait toujours été aussi désintéressé que modeste), et adoré de ses matelots.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. La Bretagne fut dirigée au dix-septième siècle, sous l'autorité souvent tyrannique des rois de France, par sa noblesse rurale, qui se réunissait tous les ans en assemblée dans les *États de Bretagne*.

II. Sous le gouvernement du duc de Chaulnes, en 1674, les paysans se soulevèrent à cause des impôts. Malgré les efforts du père Maunoir, le duc de Chaulnes châtia très sévèrement ces malheureux des excès qu'ils avaient commis. C'est la *révolte du papier timbré*; madame de Sévigné la raconte dans ses *Lettres*.

III. La Bretagne fournit sous Louis XIV de braves marins à la France. Le plus illustre des corsaires de Saint-Malo au dix-septième siècle fut Duguay-Trouin.

CHAPITRE III

LA BRETAGNE AU XVIII^e SIÈCLE

48. La Régence et la conspiration de Pontcallec. — **61.** Après le soulèvement des paysans, le soulèvement de la noblesse. Offensée par les manières insolentes du gouverneur royal, la noblesse crut l'occasion bonne de manifester son indépendance, les armes à la main, sous la Régence. **62.** Louis XV n'était qu'un enfant; le *Régent*, Philippe d'Orléans, qui gouvernait à sa place, avait des ennemis. Le roi d'Espagne promettait à ces adversaires du régent de les aider à le renverser. **63.** Quelques seigneurs bretons demandèrent secrètement l'aide du roi d'Espagne (1719), et tinrent des assemblées secrètes, la nuit, dans la forêt de Lanvaux. **64.** Ils jouèrent ainsi follement au conspirateur pendant un an, dans leurs châteaux, qu'ils fortifièrent. **65.** Mais ils étaient incapables de résister aux soldats du régent; la plupart furent pris, exécutés à Nantes avec leur chef, *M. de Pontcallec*, qui a laissé son nom à cette stérile et ridicule échauffourée*.

49. M. le duc d'Aiguillon. — **66.** La noblesse, découragée après la conspiration de Pontcallec, comme le peuple après la révolte du papier timbré, la Bretagne devint de nouveau une province soumise et paisible. **67.** En 1754, le duc d'Aiguillon fut nommé gouverneur; c'était un seigneur brillant, léger et autoritaire. **68.** Il fut d'abord très populaire; comme les Anglais avaient débarqué, sur la grève de *Saint-Cast*, une armée pour envahir la péninsule (1758), le duc d'Aiguillon fut assez heureux pour jeter cette armée à la mer. Ce combat de Saint-Cast passa dans toute la France pour une grande victoire.

61. Quelle fut l'attitude de la noblesse bretonne sous la Régence? — **62-65.** Racontez la conspiration de Pontcallec. — **66-68.** Dispositions de la noblesse après cette conspiration. Caractère et débuts du nouveau gouverneur, M. le duc d'Aiguillon?

69. Mais la vie politique, éteinte dans les provinces par la monarchie, tendait à se rallumer partout au dix-huitième siècle. 70. Dans cette Bretagne, qui en avait eu jadis une si vieille habitude, elle se réveilla plus tôt et plus vivement qu'ailleurs. 71. Et, en s'efforçant de l'éteindre encore, le duc d'Aiguillon devint tout d'un coup le plus impopulaire des hommes.

50. **Le Parlement de Bretagne à la tête de l'opposition. M. de La Chalotais.** — 72. Tous les Parlements, c'est-à-dire toutes les cours judiciaires supérieures de France, se faisaient alors les échos des plaintes du peuple contre l'arbitraire du gouvernement royal.

73. Le Parlement de Bretagne suivit, depuis 1764, l'exemple des Parlements de Paris, de Rouen, de Toulouse, de Pau, etc. 74. Il dirigea l'opposition des Bretons, qui se groupèrent autour de lui comme autour du dernier champion de leurs privilèges. 75. Le Parlement de Rennes livra la dernière bataille de la Bretagne contre la monarchie.



FIG. 21. — La Chalotais (d'après une estampe de la Bibliothèque nationale).

76. Le Parlement de Bretagne refusa d'enregistrer une déclaration du roi portant établissement d'un impôt nouveau, rejeté par les États. D'ordinaire, en pareil cas, le roi retirait sa déclaration ou, après une résistance plus ou moins longue, le Parlement finissait par enregistrer. 77. Cette fois personne ne céda; les magistrats du Parlement donnèrent tous leur démission; la justice fut suspendue en Bretagne. 78. Le procureur général de la cour, M. de La Chalotais, depuis longtemps célèbre comme philosophe, et pour avoir écrit contre les jésuites, encourageait les démissionnaires à la résistance aux volontés du roi; on lui attribuait des plaisanteries très méchantes sur le duc d'Aiguillon et sur le roi.

69-71. Causes de son impopularité. — 72. Quelle attitude prirent les Parlements dans la seconde moitié du dix-huitième siècle? —

73-77. Et notamment le Parlement de Bretagne? — 78. Quel fut le rôle du procureur général M. de La Chalotais?

79. La ville de Rennes et toute la Bretagne furent au comble de l'exaltation quand le duc d'Aiguillon eut fait mettre en prison quelques-uns des magistrats démissionnaires et M. de La Chalotais (32^e récit). 80. La Chalotais, accusé d'avoir écrit des pont-neufs* contre le roi, ne fut même pas admis à se justifier; il fut exilé à Saintes. 80 bis. Les autres magistrats du Parlement remontèrent sur leurs sièges, mais seulement après la mort de Louis XV.

32^e RÉCIT. — **La Chalotais en prison.** — La Chalotais, dans la prison de Saint-Malo, où on l'avait privé de ce qui est nécessaire pour écrire, afin qu'il ne rédigeât point de mémoires justificatifs, écrivit cependant un éloquent plaidoyer. Il l'écrivit, dit-on, avec un cure-dent comme plume, trempé dans une encre faite de suie délayée dans du vin, sur du papier qui avait servi à envelopper du chocolat. « Son cure-dent, a dit Voltaire, gravait pour l'immortalité. »

51. **Louis XVI. Signes précurseurs de la Révolution.** — 81. Le peuple breton avait été indigné de l'injuste arrestation de La Chalotais, mais, d'ailleurs, il était resté assez froid pendant la lutte du Parlement contre le duc d'Aiguillon. 82. C'est que les *privileges de la Bretagne* que réclamaient avec tant d'énergie les membres du Parlement étaient, en somme, les *privileges de la noblesse de Bretagne*. 83. Or, le **Tiers État** commençait à penser, en Bretagne, qu'il n'avait pas besoin de s'échauffer outre mesure pour conserver l'indépendance de ces États de Bretagne où la noblesse était seule maîtresse, de ce Parlement de Rennes dont tous les membres étaient des nobles.

84. De nouvelles idées se répandaient dans la bourgeoisie des villes bretonnes; des idées d'égalité, de liberté pour tout le monde. 85. Tant que la noblesse de Bretagne avait représenté l'opposition au pouvoir absolu des rois, le peuple l'avait suivie. 86. Mais quand elle voulut s'opposer aux réformes, sa popularité tomba tout d'un coup.

84. De nouvelles idées se répandaient dans la bourgeoisie des villes bretonnes; des idées d'égalité, de liberté pour tout le monde. 85. Tant que la noblesse de Bretagne avait représenté l'opposition au pouvoir absolu des rois, le peuple l'avait suivie. 86. Mais quand elle voulut s'opposer aux réformes, sa popularité tomba tout d'un coup.

79-80. Comment fut-il châtié par le roi? — 81-82. Pourquoi le peuple breton ne prit-il pas avec une extrême énergie le parti du Parlement persécuté? — 83. Quelles idées nou-

velles commençaient à se répandre dans le Tiers État breton? — 84-86. Causes de l'impopularité de la noblesse bretonne à la fin du dix-huitième siècle.

87. Les États généraux de la France entière furent convoqués pour l'année 1789. La Révolution française allait commencer. **88.** Aussitôt on cessa de crier en Bretagne « Vivent les États » ou « Vive le Parlement » ; on cria « Vivent les États généraux ! ». **89.** Les nobles et les parlementaires essayèrent vainement de protester contre ces États généraux au nom de l'ancienne constitution bretonne. **90.** Cette vieille constitution aristocratique, ils l'avaient maintenue tant bien que mal contre la monarchie ; ils ne purent pas la défendre un seul jour contre la force nouvelle de la démocratie. **91.** La tenue des derniers États de Bretagne, réunis à Rennes en 1788-89, fut accompagnée de rixes entre les nobles et les bourgeois.

52. Les Bretons au XVIII^e siècle. — **92.** La Bretagne n'avait pas cessé, pendant le XVIII^e siècle, de fournir à la France d'excellents soldats. *Le comte de Plélo* qui se couvrit de gloire au siège de Dantzig, en Prusse (1734), était un Breton. Bretons étaient aussi les fameux marins *La Bourdonnais*, *La Motte-Piquet*, *Kerguelen*. **93.** Le port de Lorient fut fondé en 1709 pour servir de port d'attache aux navires de la Compagnie des Indes orientales ou de l'Orient.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. La noblesse de Bretagne organisa en 1719 une conspiration contre le gouvernement de la Régence, la conspiration de Pontcallec. Elle échoua misérablement.

II. M. le duc d'Aiguillon étant gouverneur, ce fut le Parlement de Bretagne qui devint le centre de l'opposition au gouvernement du roi de France et le défenseur des privilèges traditionnels de la province. M. de La Chalotais, procureur général du Parlement, fut emprisonné sans jugement au milieu de l'indignation générale.

III. Mais la popularité du Parlement tomba quand il protesta de concert avec la noblesse, contre la convocation de la Bretagne aux États généraux de 1789, sous prétexte de respecter la vieille

87-88. Mouvement créé en Bretagne par la convocation des États généraux de 1789. — **89-91.** Résistance de la noblesse à cette convocation au nom de l'ancienne constitution bretonne. — **92.** Quels capitaines la Bretagne fournit-elle à la France au dix-huitième siècle ? — **93.** A quelle époque et à quelle occasion fut fondé le port de Lorient ?

Constitution aristocratique de la province. Le Tiers État breton renonça avec joie aux *libertés* surannées de la Bretagne quand il vit luire à l'horizon l'aurore de la *liberté*.

IV. La Bretagne fournit à la France au dix-huitième siècle de braves soldats et de braves marins : *Plélo*, *La Bourdonnais*, *La Motte-Piquet*.

DEVOIRS DE RÉDACTION SUR LE LIVRE III

- | | |
|--|---|
| 1. La Ligue en Bretagne. | depuis ses origines jusqu'à la fin de l'ancien régime. |
| 2. Les États de Bretagne depuis leur origine jusqu'à 1789. | 4. Les grands Bretons du XVII ^e et du XVIII ^e siècle. |
| 3. Le Parlement de Bretagne | |

LIVRE IV
LA BRETAGNE DEPUIS 1789 JUSQU'À
NOS JOURS

CHAPITRE PREMIER
LA BRETAGNE PENDANT LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE

53. La Bretagne à l'Assemblée nationale. —
1. La noblesse de Bretagne refusa d'élire des députés aux États généraux de 1789, pour protester contre la réunion de ces États, mais la bourgeoisie et le clergé paroissial envoyèrent à Versailles une foule de députés éminents.
2. Les plus éloquents furent *Le Chapelier*, député de Rennes, et *Lanjuinais*.
3. « Les braves Bretons, dit un contemporain, étaient les plus courageux, les plus fermes députés des Communes. » Ils fondèrent à Paris un club* breton, d'où sortit plus tard le Club des Jacobins (33^e récit).

33^e RÉCIT. — **Arrivée des députés de Bretagne aux États généraux à Versailles.** — « Ma bonne amie, écrivait à sa femme un député de Fougères, nous arrivâmes samedi, à quatre heures de l'après-midi ; nous n'eûmes que le temps de faire notre toilette et de nous rendre au salon d'Hercule où le roi nous avait convoqués. On nous appela par provinces. Nous défilâmes devant Sa Majesté avec une profonde révérence qu'elle ne fit pas mine d'apercevoir. Un paysan de Rennes, député comme nous (c'était notre ami Gérard), le frappa par la veste noire et le gilet blanc dont il est affublé. Il lui dit : « Bonjour, mon bonhomme ! »

1. La noblesse de Bretagne envoya-t-elle des députés aux États généraux de 1789 ? — 2-3. Quels furent les principaux députés du Tiers Etat breton ? — Quelle réunion fondèrent-ils à Paris ?

4. Les Bretons se jetèrent avec beaucoup d'ardeur dans la Révolution. Après le *Serment du Jeu de Paume* (*La Deuxième année d'Histoire de France*, p. 277), Ploërmel et Moncontour furent, après Paris et Laon, les deux premières villes à féliciter l'Assemblée nationale.

5. Les Bretons votèrent unanimement l'abolition des privilèges le 4 août 1789; ils renoncèrent solennellement aux vieilles franchises* de la Bretagne, parce qu'elles n'avaient plus de raison d'être, et proclamèrent la réunion définitive et sans condition de leur pays à la France. (34^e récit).

34^e RÉCIT. — **Abolition des privilèges de la Bretagne.** — Le Parlement de Rennes refusa d'enregistrer l'abolition de ces privilèges, et une députation de magistrats bretons fut traduite pour ce refus devant l'Assemblée nationale. Le Chapelier et Mirabeau prononcèrent, le jour où ils comparurent à la barre de l'Assemblée, de très éloquents discours.

Discours de Le Chapelier. « La Bretagne avait des franchises; nous les avons défendues tant que les Français ont été endormis sous les chaînes du despotisme; nous espérions qu'un jour ils secoueraient avec indignation un joug aussi odieux. Nos espérances sont remplies. Nous avons vu la liberté préparer à la France le bonheur. Le peuple de Bretagne a donc renoncé à des franchises qui, seulement utiles contre le ministère, étayaient le despotisme des nobles. Quand le peuple abandonne ses privilèges, est-ce aux Parlements de les réclamer?... Qui oserait conseiller à une province de s'isoler de la France, de préférer à la liberté des chartes qui ne font que placer le peuple sous le joug de quelques privilégiés? Les nobles, dit-on, n'ont pas consenti. Où est donc la nation bretonne? Dans 1500 gentilshommes ou dans deux millions d'hommes?... Ce sont des magistrats nobles qui défendent des nobles pour opprimer le peuple. Voilà ce qu'ils appellent nos franchises et leurs devoirs! »

6. La Bretagne perdit ainsi avec joie tout ce qui lui restait d'autonomie*; son nom même fut supprimé; son sol forma cinq des *départements* de la France nouvelle : Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure.

4-5. Quelle fut leur conduite à Paris après le serment du Jeu de Paume et au 4 août? — 6. En

combien de départements la Bretagne fut-elle partagée? Citer leurs noms.

7. Il y eut alors un grand élan d'enthousiasme pour la liberté. 8. Les Bretons étaient très populaires à Paris à cause de leur zèle en faveur des réformes (35^e récit). 9. Chez eux, les Bretons organisaient des fédérations fraternelles, où ils juraient de « maintenir les droits de l'homme et du citoyen, et la nouvelle constitution du royaume ». 10. Les fêtes de la fédération des Bretons, célébrées à Pontivy en janvier-février 1790, au cri de « *Vivre libre ou mourir* », furent comme la préface des fêtes parisiennes de la fédération, tenue le 14 juillet 1790. 11. Les Bretons assistèrent en grand nombre, du reste, à la Fédération de Paris (36^e récit).

35^e RÉCIT. — **Popularité de Le Chapelier à Paris.** — Le 5 octobre 1789, le peuple de Paris alla à Versailles pour réclamer du pain. Au Cours-la-Reine, des femmes rencontrèrent une voiture qui conduisait à Versailles un particulier en habit noir. Elles le prirent pour un espion qui allait rendre compte à la cour des mouvements de la capitale. Le voyageur les pria de le laisser continuer sa route; on insistait pour le faire descendre. Un patriote lui demanda quelles affaires si pressantes l'appelaient à Versailles: « Je suis député de Bretagne, répondit-il. » — « Député! ah, c'est différent! » — « Oui, je m'appelle Chapelier. » — « Chapelier, oh, attendez! » Aussitôt le patriote grimpe sur la voiture, et répète ce nom à haute voix. — « Vive Chapelier! » s'écrie-t-on de toutes parts; et des hommes armés montent devant et derrière la voiture pour l'escorter.

36^e RÉCIT. — **Arrivée des Bretons à Paris pour la Fédération du 14 Juillet 1790.** — Le samedi soir, toutes les députations de Bretagne arrivèrent; elles se rendirent aux Tuileries et entrèrent tambours battants. Le son des tambours et les cris de Vive le roi! attirèrent Louis XVI aux fenêtres. Les cris redoublent; on porte au bout des épées et des baïonnettes les chapeaux et les bonnets. Le roi fait signe au commandant de la troupe de venir le trouver. Celui-ci pénètre, en effet, dans les appartements du roi, et lui présente son épée en disant: « Sire, j'ai l'honneur de remettre à Votre Majesté, au nom des braves Bretons, une épée qui ne se teindra jamais que du sang impur de vos ennemis. » A ces mots, le roi lui tend la main: « Je suis bien satisfait, bien satisfait! je n'ai jamais douté de la fidélité et de la tendresse de MM. les Bretons, et, se reprenant aussitôt, de mes chers Bretons. » — Le commandant lui répliqua: « Sire, vous pouvez compter sur eux dans tous les

7-11. Comment la Révolution fut-elle accueillie en Bretagne? Parlez des fêtes de la Fédération de Pontivy.

temps; ils vous aiment parce que vous êtes un roi citoyen. Leur sang coulera toujours pour vous...» — «Tant mieux, tant mieux!» s'écria le roi, puis il ajouta : « Je suis si ému que je ne puis parler. » Le commandant reprit : « Sire, nous sommes enchantés d'avoir eu le bonheur de vous voir, mais nous voudrions avoir aussi celui de voir la reine. » Le prince répondit : « Ce serait avec plaisir; elle serait ici si elle n'avait pris médecine. »

CH.-M. LAURENT.

54. La guerre civile dans les départements bretons. — 12. Les paysans bretons ne comprirent pas bien ce que c'était que la Révolution. 13. Tandis que les Bretons des villes, plus instruits, s'organisaient en *gardes nationales* pour défendre les conquêtes de l'Assemblée nationale sur l'ancien régime (il y avait dans chaque ville bretonne une société d'*Amis de la Constitution*), les paysans ne bougèrent pas.

14. La République fut proclamée le 22 septembre 1792; les républicains bretons plantèrent partout des *arbres de la liberté*, et ils envoyèrent à la Convention des députés à la fois très fermes et très modérés. 15. Quand Louis XVI fut jugé par la Convention, quatorze députés bretons votèrent pour la mort, vingt-huit pour la détention perpétuelle.

16. Les paysans avaient commencé à s'agiter lorsqu'on ordonna à leurs curés de prêter serment à la nouvelle Constitution, à la *Constitution civile du clergé*. 17. Les curés refusèrent; ils furent obligés de se cacher; ils dirent la messe dans les bois, dans les cavernes. 18. Cette persécution blessa les paysans, attachés aux vieilles cérémonies de leur église, mais ils ne décrochèrent pas encore leurs fusils.

19. Ils se soulevèrent quand la Convention décréta la levée d'une armée de trois cent mille hommes pour résister aux étrangers qui envahissaient la France. 20. Ils n'étaient pas habitués à la *conscription*, au *tirage au sort*; on ne les avait jamais forcés jusque-là à quitter leurs villages pour être soldats. 21. On ne leur avait jamais parlé de la France

12-13. Comment les paysans bretons accueillirent-ils la Révolution?—

14-15. Quelle fut l'attitude des députés bretons à la Convention?—16-18.

Comment fut reçue dans les campagnes la Constitution civile du clergé?

— 19-23. La conscription? Pourquoi déterminait-elle un soulèvement?

ni de leurs devoirs envers elle. 22. Leurs curés et leurs prêtres leur parlaient au contraire de la religion proscrite, du roi décapité, de la Bretagne supprimée, des impôts accrus. 23. Dans une foule de paroisses (surtout du Morbihan; les Côtes-du-Nord restèrent paisibles), les paysans se révoltèrent donc le jour du tirage au sort contre la Révolution.

24. Ils se jetèrent comme des loups sur les villes républicaines, comme ils s'étaient jetés jadis, au temps de la *révolte du papier timbré*, sur les châteaux, avec des fusils, des faux, des bâtons. 25. Ils prirent la *Roche-Bernard* (37^e récit), mais les gardes nationaux républicains les repoussèrent de *Vannes* et de *Pontivy*, qui « méritèrent bien de la patrie ».

37^e RÉCIT. — Le procureur syndic de la Roche-Bernard et les chouans. — A la prise de la Roche-Bernard par les chouans



FIG. 22. — Le procureur syndic de la Roche-Bernard et les chouans.

(paysans royalistes) eurent lieu les premiers excès de la guerre civile. Le maire Sauveur et le procureur syndic Le Floch subirent un véritable martyre. Celui de Le Floch fut atroce. Un coup de pistolet à poudre lui est tiré dans la bouche; son corps est couvert de meurtrissures. On veut qu'il crie Vive le roi, il répond : Vive la République française! En passant devant le calvaire on

24-25. Racontez les premiers soulèvements des chouans.

veut qu'il fasse amende honorable au Christ, il s'incline devant la croix et crie : Vive la nation ! Aussitôt, on lui crève l'œil gauche. Il tombe et se relève en pressant de ses lèvres la médaille qu'il porte au cou comme insigne de ses fonctions. Il se traîne près d'un fossé et s'écrie : « Mes amis, achevez-moi, ne me faites pas trop languir. Vive la nation ! »

26. Les républicains bretons méritèrent bien de la patrie, car, s'ils avaient résisté moins courageusement aux *brigands* (c'était le nom qu'ils donnaient aux paysans royalistes), la France était peut-être perdue. 27. Les *paysans royalistes* l'emportaient en Vendée; si les Vendéens avaient été appuyés par une insurrection triomphante en Bretagne, la France, obligée de se défendre déjà contre toute l'Europe, aurait eu encore à faire face à plus de 300 000 insurgés, 28. Mais la Bretagne républicaine fut admirable : sans l'aide des troupes régulières, elle vainquit les *brigands* chez elle; elle repoussa les attaques des Vendéens, qui essayèrent plusieurs fois de l'envahir, à Paimbœuf, à Clisson, à Pornic; et elle défendit ses côtes contre les Anglais.

55. **La Bretagne sous la Terreur.** — 29. Pendant la *Terreur* (*La Deuxième année d'Histoire de France*, p. 290), les députés des départements bretons à la Convention nationale, qui appartenaient au parti modéré des *Girondins**, furent proscrits par le parti des *Montagnards**. 30. Les républicains bretons qui luttaient déjà contre les Anglais, les Vendéens et les brigands, eurent alors l'idée de marcher sur Paris pour renverser les Montagnards; telle était leur indomptable énergie. 31. Les bataillons du Finistère s'avancèrent en effet jusqu'en Normandie, et sauvèrent de l'échafaud plusieurs députés de la Gironde qui se réfugièrent dans leurs rangs.

32. Cependant les Vendéens, commandés par *Charette* et *Cathelineau*, résolurent de prendre *Nantes* et d'en faire la capitale des royalistes dans l'ouest. 33. Mais les Nantais étaient « les fils aimés de la liberté »; au moment même où les bataillons du Finistère protégeaient les Girondins

26-28 Comment se conduisirent en ces graves circonstances les républicains bretons? — 29-31. A quel parti appartenaient les conventionnels bretons? La Bretagne giron-

dine n'essaya-t-elle pas de renverser à Paris même, le parti de la Montagne? — 32-33. Comment la ville de Nantes se défendit-elle alors contre les Vendéens?

contre la Montagne, ils sauvèrent la République en écrasant, dans une bataille héroïque, la grande armée de la Vendée (38^e récit).

38^e RÉCIT. — **Épisodes du siège de Nantes par les chouans de Vendée.** — Il y eut au siège de Nantes des épisodes héroïques; un canonnier républicain, quoique malade, quitta l'hôpital et vint servir sa pièce; il démonte deux canons vendéens, mais il reçoit dans le ventre un coup de biscaïen* qui lui coupe l'intestin; il ferme la blessure avec son mouchoir et s'en retourne à l'hôpital, content, dit-il, d'avoir fait son devoir. — Un garde national a les deux mains coupées, la figure horriblement mutilée; quand on parvient à lui ouvrir la bouche, ses premières paroles sont « Vive la République; les brigands sont-ils battus? » — Le prêtre Gombert voyant un père de famille trop exposé : « Retire-toi, lui dit-il, c'est à moi d'affronter le danger. » Il prend sa place et est tué à l'instant.

34. La Bretagne républicaine avait vaincu les royalistes, mais elle avait aidé les Girondins, et, à Paris, les Montagnards triomphants de la Convention, détestaient presque autant les Girondins que les royalistes. 35. La Convention envoya donc des représentants dans les départements bretons, non pour les remercier, mais avec mission de les « purifier ». 36. Parmi ces représentants, *Guermeur*, *Prieur de la Marne*, *Jean-Bon-Saint-André*, il y avait un fou : *Carrier*. 37. Le conventionnel Carrier commit, à Rennes et à Nantes, sous prétexte de punir les traîtres et les suspects, d'épouvantables cruautés. 38. Vingt-six républicains du parti de la Gironde furent guillotines à Brest. 39. Les commissaires de la Convention changèrent les noms des villes bretonnes, qui rappelaient le passé : *Quimper* devint *Montagne-sur-Odet*; *Châteaulin*, *Ville-sur-Aulne*; *Saint-Malo*, *Port-Malo*; *Pont-l'Abbé*, *Pont-Marat*.

40. Le régime de la Terreur dura en Bretagne, comme dans le reste de la France, jusqu'au 9 thermidor de l'an II de la République (voyez *La Deuxième année d'Histoire de France*, p. 290).

56. **Dernières luttes contre les chouans, Savenay, Quiberon.** — 41. Pendant les Vendéens

34-39. Quels furent, en Bretagne, les effets du triomphe de la Montagne? — Les représentants de la Montagne ne commirent-ils pas des excès? Exemples? — 40. A quelle date prit fin le régime de la Terreur?

s'étaient remis de leur échec de Nantes; et, pendant la Terreur, ils avaient battu les gardes nationaux d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord, à Fougères et à Pontorson.

42. Les généraux de la République, Kléber et Marceau, les avaient heureusement empêchés une fois de plus de se jeter sur la Bretagne par leur victoire de Savenay (24 décembre 1793).

43. Mais les paysans de Bretagne étaient toujours excités contre la République par les nobles et par les prêtres, et les paroisses rurales n'attendaient toujours qu'une occasion pour recommencer la chouannerie. 44. Les chouans couraient le pays par bandes, faisaient des coups de main sur les grandes routes et aux abords des routes, et se cachaient dans les bois. 45. Ils étaient surtout nombreux en Morbihan, où *Cadoudal* les commandait.

46. En juillet 1795, une flotte anglaise débarqua, dans la presqu'île de Quiberon, plusieurs régiments de déserteurs et d'émigrés français; plus de quinze mille chouans du Morbihan se joignirent à cette armée, qui venait frapper par derrière la France, alors en guerre avec l'Europe.

47. Le général **Hoche**, avec une poignée de soldats de la République, extermina toute cette armée; tous les émigrés pris les armes à la main furent, suivant la rigueur des lois, fusillés à Vannes et à Auray.

48. La bataille de Quiberon ne mit pas fin à la chouannerie, mais les chouans n'osèrent plus, désormais, affronter en rase campagne, les soldats de la République. Ils recommencèrent à piller sur les grandes routes et à mériter le nom de « brigands ». 49. La chouannerie ne redevint dangereuse que sous le *Directoire* (an VIII de la République), quand les royalistes eurent l'espoir que la France, par réaction contre les souvenirs de la Terreur, allait leur revenir. 50. Nantes et Saint-Brieuc furent prises alors par les paysans, mais **Bonaparte**, devenu le maître tout-puissant de la République, n'eut pas de peine à apaiser cette dernière convulsion. *Cadoudal* fut guillotiné.

41-42. Les Vendéens, pendant la Terreur, n'attaquèrent-ils pas la Bretagne? Avec quel succès? — 43-45. Que devint alors la chouannerie bretonne? — 46-47. Racontez l'expédition de Quiberon. — 48-50 et les dernières convulsions de la chouannerie.

57. Les Bretons aux armées de la République et de l'Empire. — 51. De 1790 à 1815, sous la République et sous l'Empire fondé par Bonaparte (Napoléon I^{er}), la France fut presque continuellement en guerre avec tous les peuples voisins, d'abord pour défendre la

Révolution, ensuite pour obéir à l'Empereur. 52. Les Bretons, malgré la guerre civile qui désolait leurs cinq départements, envoyèrent aux armées françaises de la République et de l'Empire d'admirables contingents. 53. Ils envoyèrent aux armées des soldats comme *La Tour d'Auvergne*, le « premier grenadier de France » (39^e récit), et des généraux comme *Moreau*, le vainqueur des Allemands à Hohenlinden, le rival de Bonaparte.



FIG. 23. — La Tour d'Auvergne.

39^e Récit. — La Tour d'Auvergne.

— La Bretagne eut l'honneur de fournir le type de ces soldats républicains aujourd'hui légendaires, le brave *La Tour d'Auvergne*, qui, après avoir commandé aux Pyrénées la fameuse colonne infernale, terreur des Espagnols, retiré ensuite dans sa ville natale de Carhaix, où il se livrait à l'étude des langues celtiques, prit en 1796, à l'âge de 52 ans, le havresac et la giberne du simple soldat, afin de remplacer le dernier fils de son ami *Le Brigant*, appelé aux armées par la conscription. Il ne voulut jamais avancer en grade et reçut le titre de « premier grenadier de France ». Il fut tué au combat d'Oberhausen en Bavière. Longtemps, dans son régiment, on porta son cœur dans une petite boîte en métal attachée à la hampe du drapeau.

CH.-M. LAURENT.

54. C'est surtout dans les guerres maritimes contre les Anglais que les Bretons s'illustrèrent alors. Déjà, sous la Terreur, les marins bretons du *Vengeur* avaient mieux aimé faire couler leur vaisseau que de se rendre. Sous

51-53. La Bretagne fournit-elle des soldats illustres aux armées de la République et de l'Empire? — 54. Des marins?

l'Empire, chaque port de Bretagne devint un nid de corsaires. Il faut retenir le nom de *Surcouf*, de Saint-Malo, le plus brave et le plus heureux de ces corsaires.

55. En 1815, quand Napoléon revint de l'île d'Elbe, pour livrer à l'Europe coalisée une dernière bataille, les Bretons des cinq départements se fédérèrent à Rennes pour aider à la « défense nationale ». 56. Un Breton, le général *Cambronne*, nantais, commandant de la garde impériale, fit, à Waterloo, la réponse héroïque qui est comme le mot final de l'épopée* impériale.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. La Bretagne fut représentée aux États généraux (Assemblée nationale) de 1789 par des députés très libéraux, quoique modérés, Le Chapelier, Lanjuinais, etc.

II. Mais les paysans ne comprirent pas bien ce que c'était que la Révolution. Ils furent offensés par la *Constitution civile du clergé* et poussés à bout par la *conscription*. Sous le nom de chouans, ils se révoltèrent contre la République au moment où elle avait à faire la guerre contre toute l'Europe, en même temps que les Vendéens.

III. Les républicains bretons réussirent à arrêter chez eux le soulèvement des paysans royalistes et repoussèrent de Nantes les Vendéens. Mais ils étaient du parti de la Gironde. Quand le parti de la Montagne triompha dans la Convention, la Bretagne fut tyrannisée par les représentants du peuple en mission. Le représentant Carrier est celui qui s'est rendu le plus tristement célèbre.

IV. Les chouans du Morbihan, appuyés par les Anglais et une armée d'émigrés, furent écrasés en 1795, par le général Hoche dans la presqu'île de Quiberon.

V. Les Bretons prirent part aux grandes guerres de la République et de l'Empire (La Tour d'Auvergne, Moreau, Cambronne), surtout comme corsaires (Surcouf).

55-56. La Bretagne en 1815.

CHAPITRE II

LA BRETAGNE DEPUIS 1815 JUSQU'À NOS JOURS

58. La Bretagne sous la Restauration. —

57. Les Bourbons restaurés, *Louis XVIII*, *Charles X*, récompensèrent la Bretagne de la fidélité de ses paysans à leur cause, et les chouans furent glorifiés. 58. On prêcha partout des *missions* suivant la tradition du P. Maunoir, et l'on éleva des monuments expiatoires aux lieux où les émigrés avaient été exécutés.

59. Mais les éléments libéraux, toujours si puissants dans les villes bretonnes, ne disparurent pas pour cela. Les villes de Bretagne furent les premières à se soulever et à se fédérer, en 1830, contre les excès de pouvoir du roi Charles X.

60. La Bretagne fut alors illustrée par deux hommes, qui personnifient admirablement son courage et son génie : l'enseigne de vaisseau Bisson, de Guéméné-sur-Scorff, qui se fit sauter comme les marins du *Vengeur* (40^e récit), et *M. de Chateaubriand*, à la fois grand écrivain et homme d'État, qui fut ministre de Louis XVIII.

40^e RÉCIT. — **Le lieutenant Bisson.** — Bisson faisait en 1827 une campagne à bord de la *Magicienne* dans les mers de Grèce. On lui confia le commandement du brick grec le *Panayoti*, pris sur les pirates. Attaqué par deux tartanes ennemies, son équipage presque détruit, Bisson, couvert de sang, dit au pilote Trémiatin, Breton comme lui : « Les brigands sont maîtres du navire; la cale et le pont en sont remplis; c'est le moment de terminer l'affaire »; et, tenant à la main une mèche allumée, il descendit dans la soute aux poudres. Soixante-dix pirates furent tués avec Bisson.

59. La Bretagne sous le gouvernement de Louis-Philippe. — 61. La bourgeoisie libérale des villes

57-59. Racontez brièvement l'histoire de la Bretagne sous la Restauration. — 60. Citez les noms de deux Bretons fameux sous la Restauration. — 61-62. Comment vécurent les Bretons sous Louis-Philippe ?

Bretagnes trouva satisfaction dans le gouvernement constitutionnel du roi Louis-Philippe, le roi des bourgeois, et la



FIG. 24. — Le lieutenant Bisson.

Bretagne fut très tranquille de 1830 à 1848. 62. Les partisans du petit-fils de Charles X essayèrent bien de ressusciter la chouannerie dans le département du Morbihan comme en Vendée, mais ils n'en vinrent pas à bout.

63. Comme toujours, l'armée française recruta à cette époque en Bretagne quelques-uns de ses meilleurs généraux : *Lamoricière* et *Bedeau*. 64. Deux médecins célèbres du règne de Louis-Philippe étaient nés, l'un, *Broussais*, à Saint-Malo ; l'autre, *Laënnec*, à Quimper.

60. **La Bretagne sous le second Empire.** — 65. La Bretagne vécut, après la Révolution de 1848 et le coup d'État de Louis-Bonaparte (*La Deuxième année d'Histoire de France*, p. 329) comme elle avait vécu sous Louis-Philippe, en bon accord avec le gouvernement. C'est à peine si elle élut de temps en temps un député indépendant, *M. Glais-Bizoin*.

61. **Les Bretons pendant la guerre de 1870-71.** — 66.

La guerre terrible de 1870-71 contre les Allemands procura aux Bretons l'occasion d'affirmer leur patriotisme. Les mobiles et les marins bretons contribuèrent héroïquement à la défense de Paris, diri-



FIG. 25. — Costumes d'Ile-et-Vilaine.

gée par le Breton *Trochu*. 67. Les contingents volontaires des cinq départements de Bretagne furent concentrés au camp de *Conlie*, et, sous le général *Gougeard*, rendirent à l'armée de la Loire de grands services à la bataille du *Mans*. Les Bretons ont encore bien mérité, en 1870, de la patrie française (voyez *La Deuxième année d'Histoire de France*, p. 337).

62. **La Bretagne depuis la guerre de 1870-71.**

63-64. Citez des noms de Bretons qui se rendirent célèbres sous Louis-Philippe. — 65. La Bretagne sous le second Empire. — 66-68. Quelle part ont pris les Bretons à la guerre de 1870-71 ?

68. Depuis les désastres de 1870-71, vingt années fécondes de paix et de travail ont cicatrisé, en Bretagne comme dans le reste de la France, les blessures de la guerre. 69. La population des départements bretons est aujourd'hui (recensement* de 1894) plus nombreuse et plus riche qu'elle ne l'a jamais été : Côtes-du-Nord, 606 338 habitants ; Finistère, 719 754 ; Ille-et-Vilaine, 624 592 ; Loire-Inférieure, 640 533 ; Morbihan, 540 699.



FIG. 26. — Costumes de Guimber et de Guimberic (Finistère).

La vieille langue celtique des Bretons bretonnants avait été parlée obscurément pendant le moyen âge. 73. Au dix-septième siècle, le père Maunoir en réforma l'orthographe, et on écrivit en breton, d'après les règles du P. Maunoir, un certain nombre de cantiques et d'ouvrages de piété, traduits du français. On fit aussi des dictionnaires et des grammaires de la langue bretonne. 74. Mais c'est seulement au dix-neuvième siècle que des poètes ont commencé à composer en breton des

69. Quelle est aujourd'hui la population de la Bretagne? — 70-71. La population de la Bretagne augmente-t-elle? — 72-74. Depuis

combien de temps la langue bretonne est-elle écrite? A quelle époque est-elle devenue une langue littéraire?

70. Tandis que la population diminue dans plusieurs départements français, elle augmente continuellement en Bretagne. 71. La belle et saine race des Bretons est une des réserves et des espérances de la France, qui en tire les trois quarts de ses matelots.

63. La langue et la littérature bretonnes au XIX^e siècle. — 72.

La vieille langue celtique des Bretons bretonnants avait été parlée obscurément pendant le moyen âge. 73. Au dix-septième siècle, le père Maunoir en réforma l'orthographe, et on écrivit en breton, d'après les règles du P. Maunoir, un certain nombre de cantiques et d'ouvrages de piété, traduits du français. On fit aussi des dictionnaires et des grammaires de la langue bretonne. 74. Mais c'est seulement au dix-neuvième siècle que des poètes ont commencé à composer en breton des

œuvres originales. 75. C'est seulement au dix-neuvième siècle que le breton est devenu vraiment une langue littéraire sous la plume de Brizeux (l'auteur de *Telen Arvor*), de Prosper Proux (l'auteur de *Bombard Kerne*) et de Luzel (l'auteur de *Bepred Breizad*).

76. Du reste, la plus grande gloire littéraire de la Bretagne bretonnante, c'est sa collection de légendes et de chants populaires (*Gwerz*, *Sonn*); la poésie particulière du peuple breton parfume ces légendes et ces chants. 77. On croyait autrefois que ces chants étaient très anciens et que les Bretons se les étaient transmis de génération en génération depuis l'âge de Nomenoë ou même de Gildas; ils sont au contraire assez modernes et le peuple les rajeunit continuellement en même temps qu'il en augmente le trésor. Les principaux de ces chants ont été recueillis de la bouche des paysans et publiés par M. Luzel dans le *Gwerziou Breiz-Izel*, et dans le *Soniou-Breiz-Izel*.

78. Aujourd'hui la langue bretonne est étudiée par les savants; ils comparent ses dialectes, la rattachent aux autres langues celtiques, et écrivent son histoire.

64. La Bretagne et les Bretons dans la littérature française au dix-neuvième siècle. —

75. Citez quelques écrivains bretonnants du dix-neuvième siècle. — 76. Quelle est la plus grande gloire littéraire de la Bretagne



FIG. 27. — Paludiers* de Bourg-de-Batz (Loire-Inférieure) en costume de fête.

bretonnante? — 77. Les chants populaires de la Bretagne sont-ils très anciens? — 78. Sont-ils imprimés?

79. La Bretagne, province éloignée et fermée, n'avait pas fourni à la France, avant la Révolution, beaucoup de grands écrivains; elle n'avait guère envoyé briller à Paris que le journaliste *Fréron*, le mathématicien *Maupertuis*, le romancier *Lesage*.

80. Au dix-neuvième siècle, la Bretagne a pris une revanche éclatante de son long silence; elle avait fait de



FIG. 28. — Costumes de Pontivy (Morbihan).

longues économies de pensée et de poésie; elle a commencé à y toucher, sans les épuiser. 81. Le Breton *Chateaubriand* est un des hommes qui ont eu, au commencement de ce siècle, la plus grande influence sur la littérature française. 82. La France a été remuée tout entière par l'éloquence du chrétien breton *Lamennais*. 83. MM. Jules Simon et Ernest Renan, qui sont encore vivants, représentent la part du génie de la Bretagne dans le génie de la France contemporaine. 84. Jamais la langue française n'a été plus belle,

79. La Bretagne, avant le dix-neuvième siècle, avait-elle fourni de grands écrivains français à la France? — 80. En a-t-elle fourni au dix-neuvième siècle? — 81-84. Citez-en quelques-uns.

plus pure, plus harmonieuse, que dans les livres de M. Renan.

85. En outre, au dix-neuvième siècle, des Bretons, comme *Brizeux* et *Souvestre*, ont fait connaître et aimer au public français la noblesse, la douceur, et la force passionnée de l'âme bretonne. 86. La Bretagne est devenue à la mode, et des hommes étrangers au sol et à la race des Bretons ont merveilleusement ressenti et exprimé la grâce sauvage de cette terre, la grandeur de son peuple idéaliste.

65. **L'art breton.** — 87. La Bretagne n'a pas produit jusqu'ici de grands peintres ni de grands sculpteurs, mais tous les Bretons sont artistes. 88. Ceux qui ont sculpté jadis les calvaires de *Plougastel-Daoulas* et de *Pleyben*; les menuisiers qui ont décoré, depuis le quinzième siècle, tant de coffres, de lits et de bahuts avec une exquise délicatesse (pays de Léon, pays de Scaër), n'étaient pas de simples ouvriers; ils avaient **ce bon goût naturel** qu'ont les artistes. 89. Et ils travaillaient pour un peuple qui est un peuple d'artistes, parce qu'il aime naturellement mieux les jolies choses que les choses vulgaires ou criardes. 90. Les costumes du peuple, surtout en Cornouailles (Finistère), les grands chapeaux, les gilets brodés, les larges pantalons des hommes, les coiffes et les vestes des femmes, sont à la fois riches et d'une élégance sobre¹. 91. Il faut les conserver avec respect comme la langue et les chansons des anciens, car ces vieilles choses, façonnées et employées par tant de générations passées, ont un charme que les choses modernes n'ont pas.

RÉSUMÉ (à réciter).

I. La Bretagne resta libérale au fond sous la Restauration; elle vécut paisiblement, d'accord avec le gouvernement, sous Louis-Philippe et sous Napoléon III.

85-86. La Bretagne est-elle connue aujourd'hui et appréciée en France? — 87. La Bretagne a-t-elle produit de grands artistes? — 88. Des artistes? — 89. Le peuple breton est-il artiste? — 90-91. Ce qu'il faut penser des vieux costumes.

1. Voyez la collection de costumes bretons du musée de la ville de Quimper.

II. Pendant la guerre de 1870-71, les Bretons firent bravement leur devoir dans Paris et à l'armée de la Loire.

III. La Bretagne au dix-neuvième siècle, s'est énormément enrichie, et sa population s'est accrue.

IV. Il y a eu une renaissance de la langue et de la littérature celtiques. — Des Bretons (Chateaubriand, Lamennais, Renan) se sont placés au premier rang des écrivains français. — Et la Bretagne a été mise à la mode par des écrivains qui, sans y être nés, ont très bien senti et exprimé la grâce de cette vieille terre.

V. Le peuple breton, qui n'a pas produit jusqu'ici de grands artistes, est un peuple d'artistes. Ses brodeurs, ses menuisiers, ses tailleurs de pierre ont été depuis des siècles et sont encore de véritables artistes.

DEVOIRS DE RÉDACTION SUR LE LIVRE IV

- | | |
|---|---|
| 1. Les républicains bretons pendant la Révolution. — 2. La chouannerie en Bretagne. — 3. La Bretagne militaire de | puis 1789 jusqu'à nos jours. — 4. Les lettres et les arts en Bretagne au dix-neuvième siècle. |
|---|---|

LEXIQUE

[Ce lexique ne contient que les mots marqués d'un astérisque (*) dans le cours de l'ouvrage, et ne donne que le sens dans lequel ils sont employés.]

Anglophile, qui a de l'estime, de l'amitié pour les Anglais.

Apanage, terre ou argent donné par un prince à ses fils cadets.

Armateur, celui qui arme un vaisseau à ses frais.

Autonomie, état d'un peuple qui est indépendant.

Barde, poète qui, chez les Celtes et les Gaulois, chantait les exploits des héros.

Belliqueux, qui aime la guerre.

Biographe, celui qui écrit l'histoire de la vie d'une personne.

Biscayen, petit boulet en fer.

Boucanier, pirate, aventurier.

Canoniser, élever au rang des saints.

Carène. La carène d'un vaisseau est la partie plongeant sous l'eau, flancs et quilles.

Céréale, plante donnant des grains qui servent à nourrir l'homme et les animaux.

Clerc, aspirant ecclésiastique qui a reçu la tonsure. — Autrefois homme instruit.

Club, assemblée, cercle, réunion (généralement politique).

Connétable, officier qui était revêtu du plus haut grade qu'il y eût autrefois dans l'armée française.

Corsaire, marin qui, en temps de guerre, monte un bâtiment particulier sur lequel, avec l'autorisation du gouvernement de son pays, il donne la chasse aux vaisseaux ennemis.

Diocèse, étendue de pays qui se trouve sous la juridiction d'un évêque ou d'un archevêque. Il y a en France quatre-vingt-quatre diocèses.

Échauffourée, engagement sans importance entre deux troupes ennemies.

Émerger, apparaître au-dessus de l'eau.

Entamer, enlever, couper le premier morceau d'un objet.

Épopée, long récit poétique sur un sujet héroïque.

Équarrissage, action de tailler à angles droits.

Excommunier, mettre hors de la communion de l'Église.

Faisceau, réunion d'objets. Au figuré : alliance. Ex. : le faisceau des forces bretonnes, pour l'alliance des forces bretonnes.

Falaise, escarpement de rochers sur le bord de la mer.

Fief, terre qu'un vassal tenait de son suzerain par l'investiture.

Florin, pièce de monnaie étrangère, de valeur très variable, suivant les pays.

Franchise, exemption de droits et de taxes.

Girondins, parti politique modéré, composé presque exclusivement de députés de la Gironde et qui, à la Convention, luita énergiquement contre les Montagnards.

Granitique, qui est composé de granit, pierre très dure formée de feldspath, de quartz et de mica.

Grève, terrain plat, couvert de sable ou de galets et bordant la mer ou un grand cours d'eau.

Hérétique, personne professant une doctrine qui n'est pas conforme à celle qu'enseigne l'Église catholique.

Hérarchie, classification et subordination des rangs, des dignités et des grades.

Hobereau, terme de mépris pour désigner un petit gentilhomme campagnard.

Hommage-lige, cérémonie féodale, par laquelle le vassal prêtait serment de fidélité au seigneur dont relevait son fief. Dans l'hommage-lige, le vassal prêtait serment, tête nue, un genou sur terre.

et les mains jointes tenues dans celles de son seigneur.

Houle, mouvement d'ondulation que conserve la mer à la suite d'une tempête.

Montagnards, députés révolutionnaires qui, à la Convention (1792-95) occupaient les places les plus élevées.

Paludier, ouvrier travaillant dans les marais salants.

Patène, vase sacré en forme d'assiette pour couvrir le calice et recevoir l'hostie et qu'on fait baiser à l'offrande.

Péninsule (ou presqu'île), portion de terre entourée d'eau de tous côtés, excepté d'un seul.

Pont-neuf, chanson populaire, sur un air connu, telle qu'on en chantait autrefois à Paris, sur le Pont-Neuf.

Prototype, original, modèle (ce terme s'emploie surtout en parlant des choses qui se moulent ou se gravent).

Proue, l'avant d'un navire. L'arrière est la *poupe*.

Quartier-général, logements, bureaux, état-major d'un général en chef.

Recensement, dénombrement offi-

ciel de la population d'une ville ou d'un État.

Redevance, somme que l'on doit payer à des époques fixées. Certaines redevances se payaient avec les productions naturelles du sol.

Renaissance, période qui s'étend de 1453 à la fin du seizième siècle et durant laquelle les lettres, les sciences et les arts, en décadence pendant le moyen âge, prirent un essor nouveau.

Rouer, fixer un homme sur une roue et lui rompre les membres.

Sorcier, ère, celui, celle que les personnes crédules et ignorantes croyaient en relations avec le diable, qui leur aurait donné le pouvoir de nuire à leurs ennemis.

Tatouer (se). Introduire sous la peau des matières colorantes, de façon à former un nom, un dessin.

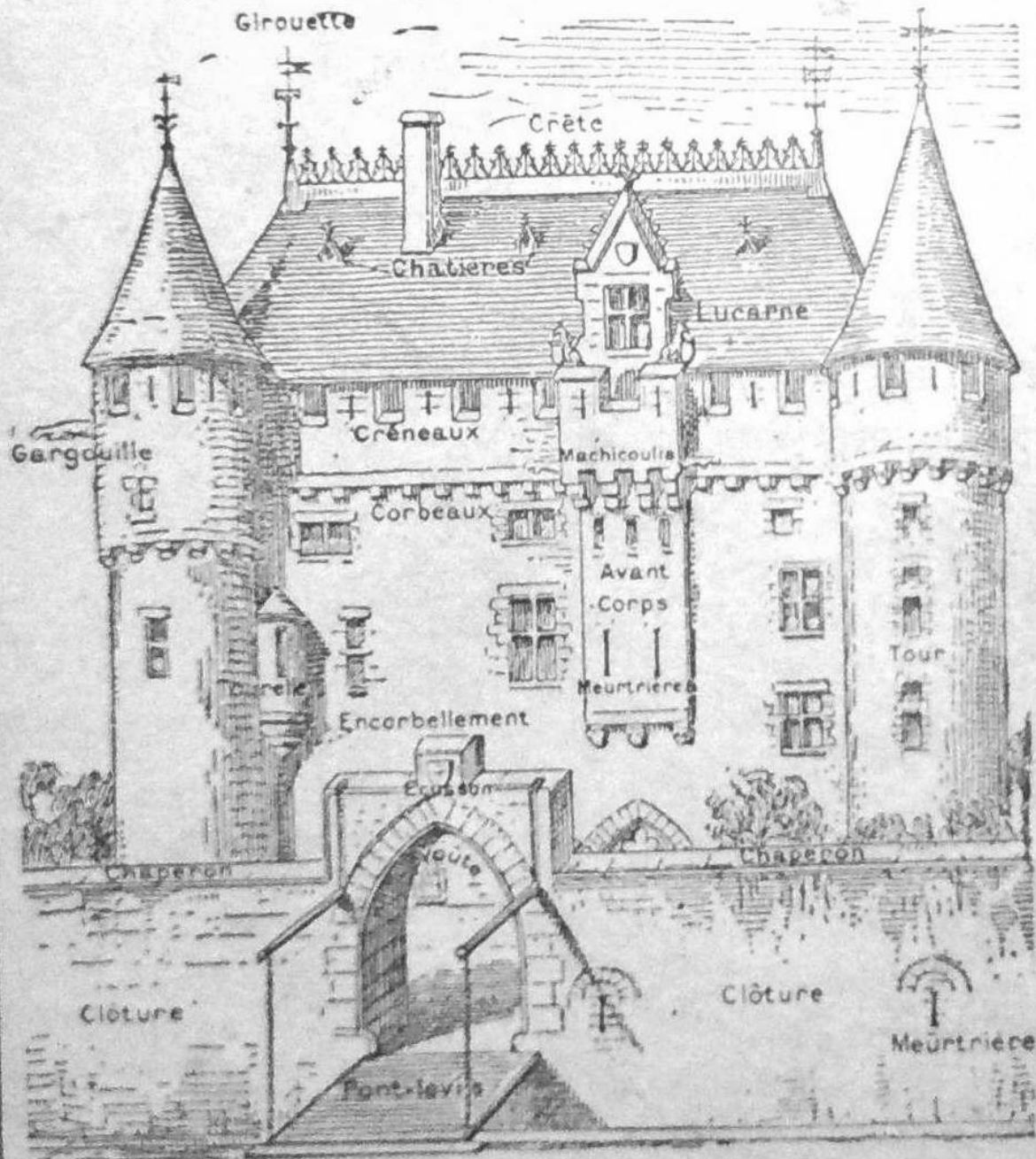
Voie romaine. Les voies romaines correspondent à peu près à nos routes d'aujourd'hui. Elles avaient en moyenne 3 m. 50 de largeur et étaient construites avec une extrême solidité : elles étaient formées de quatre couches de maçonnerie, posées sur une couche de sable fin.

DICTIONNAIRE GAZIER

Nouveau Dictionnaire classique illustré, par M. A. GAZIER, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, 19 cartes, 700 gravures, dont 70 figures d'ensemble, 1 000 articles encyclopédiques. 1 vol. in-12 de 800 pages, cartonné..... 2 60
Relié toile, tranche rouge..... 3 30

Vocabulaire français. — Agriculture.
Sciences — Histoire. — Géographie. — Hygiène. — Industrie.
Législation. — Vie pratique.

SPÉCIMEN DES GRAVURES



CHATEAU.

Le DICTIONNAIRE GAZIER est
le plus récent, le mieux illustré, le plus intéressant
des Dictionnaires classiques.